GERÔME TAILLANDIER

KELTICA

DE KELYDDON A GUNDESTRUP



1 MELUSINE ET LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

2012.08.2012

Cette version finale de cette suite n'est due qu'à une fin de l'information sur ce sujet. Naturellement l'auteur ne fait pas sienne la citation de Shakespeare, qui tombe simplement à point.

But to the girdle do the gods inherit,

Beneath is all the fiend's: there's hell there's darkness,

There's the sulphurous pit –burning, scalding,

Stench, consumption

1 LES KELTS ET L'ECLAIR

Il semble quelquefois que les érudits se donnent beaucoup de mal pour ne pas apercevoir les évidences sous prétexte de science. Ainsi on se demande depuis longtemps comment se nommaient les peuples probablement keltes du nord, dans les actuels Highlands. C'est ainsi que l'on oscille entre Pictes et Calédoniens. La réponse est pourtant aisée : le premier terme est latin et désigne des gens qui se tatouent ou se peignent le corps; il ne saurait donc être adéquat. Le terme *Calédonien* est moins évident. Il s'agit évidemment d'une forme latinisée d'un terme local, exactement comme Cumbria désigne Cymru, prononcé *kumri*, de même, *Caledonia* désigne la Kelton ou quelque chose d'approchant, la terminaison étant une désinence à définir comme adjective ou désignant un peuple ou une région. Autrement dit, les Pictes sont tout

simplement des Kelts, modifié en Keldon, Kelton, pour désigner sans doute les individus ou la région.

L'ancien faisceau de culture et de religion Kelt du nord est bien connu pour être gravé sur de nombreuses pierres où ce corps de croyance s'affiche d'une manière particulièrement stable. On y distingue avant tout l'Eclair, dont on sait depuis longtemps qu'il gouverne toutes choses, en séparant les éléments du Chaos primordial ; représenté sous la forme de deux disques bordés de vagues, désignant le monde sublunaire et sa fluctuance, ce qui n'empêche pas les Divisés d'être reliés entre eux comme deux jumeaux séparés, malgré l'intervention de l'Eclair.

Je commenterai la suite un peu plus tard.



Document Wikipaedia



2 SUR LA PIERRE KELT DU NORD DE HILTON OF CADBOLL

La pierre de Hilton of Cadboll est de loin la forme la plus remarquable de croix celtique que l'on connaisse. Sa précision est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il pourrait s'agir d'un faux de date récente.Il s'agit en réalité d'une

copie de l'original. On remarque que cette pierre recense la totalité de l'univers mythique des Kelts du nord.

Le cadre décrit le temps premier de la cosmologie en rappelant sur le haut du cadre que l'Eclair divisant le monde y introduit la différence des deux Jumeaux séparés. Tout autour du cadre règne un personnage qu'on appelera en attendant mieux « Dragon endormi », puisque ce personnage figure sur d'autres pierres comme un chien roulé sur lui-même, un serpent, ou un personnage dragonoïde. Ce personnage semble occuper une place centrale dans ce premier temps de la mythologie. A l'intérieur de ce cadre cosmique, on voit une reprise du temps original de la séparation, sous la forme d'une triple figure qui est le haut d'un visage casqué dont la partie supérieure est à interpréter comme les cieux d'où part le Tonnerre générateur de l'Eclair qui divisera les Jumeaux par la suite. On remarque que les deux Jumeaux séparés deviennent les yeux du personnage, avec une différence des thèmes traités dans chacun des cercles concernés.

Puis vient le thème central de la mythologie en tant qu'il concerne les humains. Une femme montée en amazone, aux cheveux déployés est accompagnée de deux héraults et d'un chien.On peut penser à une chasse, mais la chose est beaucoup plus compliquée. Dans le bas de la scène, deux cavaliers armés d'une lance et de rondache semblent poursuivre une biche littéralement aux abois : elle est saisie à la gorge par un chien tandis qu'un autre la mord aux jarrets. Rien ne dit que ces deux thèmes ne forment qu'une chasse . On remarque enfin les deux objets qui semblent avoir une importance mythique des plus grandes, le Miroir et le Peigne. On peut voir sur d'autres pierres que le rappel de ces deux objets suffit à définir le résultat du cycle mythologique. On épiloguera sur le fait que ces deux objets typiquement féminins sont les seuls qui retiennent l'attention des Kelts du nord.

Enfin, dans le bas du tableau, on voit une troisième scène qui semble représenter la Terre au milieu d'un Flot primordial, dont on ne voit pas le lien net avec ce qui précède.

Revenons sur la Chasse. En apparence, nous avons affaire à une scène unique où une femme accompagne deux chasseurs (les Jumeaux ?). Toutefois, je pense qu'une interprétation plus subtile est de mise: deux chasseurs, les Jumeaux,

chassent la biche, curieusement armés en guerre alors que le contexte ne le justifie pas. La biche les mène, après la trouvaille de deux objets qui sont le peigne et le miroir, vers une femme qu'ils rencontrent à cette occasion, et qui leur fait connaître l'usage de ces objets, les introduisant à la société des humains.

Toutes ces hypothèses sont à étayer grâce à des recherches dans le corpus de la mythologie keltique ou indoeuropéenne.

La base de cette pierre a été retrouvée récemment. Cf. Wikipaedia on Hilton of Cadboll.



Fragments de la base retrouvés.



Documents Wikipaedia

3 SUR LA PIERRE DE HILTON OF CADBOLL

De nombreux travaux sont à prévoir sur la pierre de Hilton of Cadboll, en particulier la reconstitution de la face B grâce aux 800 fragments retrouvés récemment de cette face.

Cette présente note vise à corriger mon interprétation de la face A

On remarque que le panneau central de la face A est fait de trois parties. Un examen plus approfondi montre que la partie haute (T) et la partie basse (B)

sont en profonde analogie de gravure mais aussi d'enfoncement dans la pierre de la part du sculpteur. Ceci suggère que T et B sont parties d'une même figure et encadrent à leur tour la partie centrale (M).

Etudions B de plus près.

Cette partie est quelquefois qualifiée de « croix ».

Ce terme ne saurait être accepté par toute personne sérieuse. En effet ce terme préjuge du fait que le contenu idéologique de la croix conviendrait à la description de cette pierre. C'est un peu comme si l'on considérait qu'Osiris est une préfiguration de JC sous prétexte qu'il meurt et renaît grâce à sa sœur (encore qu'après tout Marie- Madeleine…).

Cette stupidité demande à être revue. Il ne s'agit pas d'une croix mais d'un *quadriparti* dont l'ancienneté est connue remontant même au néolithique européen du nord avant les invasions indo-européennes, puisque les symboles solaires de cette période sont des quadripartis, visibles en particulier sur les roues du célèbre char du Soleil.

De plus l'archéologie des habitations néolithiques de la région montre que celles-ci étaient quadriparties, une des parties servant aux activités du matin, une autre au soir, une autre à la nuit, tandis que le quatrième quart est consacré à l'enterrement des os des ancêtres.

Cette quadripartition est fondamentale dans les activités néolithiques en Europe du nord.

Dans ces conditions, on doit interpréter B comme une figure quadripartie. **L'hypothèse numéro deux** est qu'il s'agit d'un symbole solaire.

L'hypothèse numéro trois est que cette figure fait une unité avec T et constitue en réalité la partie basse du visage du dieu Tonnerre figuré par son casque de nuages et d'éclairs dans T, bref, il ne s'agit de rien moins que de la barbe de Tonnerre et Eclairs, et le tableau central M sort de la bouche de ce dieu créateur qui raconte le récit de la création de l'espèce humaine dans le tableau M.

4 HILTON OF CADBOLL

Cette note pour présenter mes excuses à d'éventuels lecteurs, puisque j'ai moi-même utilisé le terme de *croix celtique* pour désigner la face B de la pierre, ignorant alors qu'il ne s'agit que d'une copie d'un auteur contemporain.

On trouvera d'un goût incertain de faire figurer un crucifix sur cette face, cette dalle étant un pur monument de l'art Kelt non chrétien.

On dit que cette pierre aurait été abattue par une tempête en 1647. En la regardant de près et en particulier avec la base retrouvée récemment par des fouilles *in situ*, on voit sur la zone de fracture des signes très clairs: des lignes horizontales très profondes, et des traces de cassure répétée qui ne peuvent certainement pas avoir été faites par une tempête, mais par une activité de sape délibérée. Il est clair que la tempête n'est pour rien dans cette fracture, mais que les auteurs du monument à Alexander Duff ont récupéré cette dalle sur commande, estimant moins fatigant de casser une pierre déjà prête.

En un sens, ils ont sans doute rendu service à la pierre en lui évitant d'autres dégâts, tant dus aux caprices du temps qu'à l'imbécilité humaine. Les **fragments retrouvés de la face B** de la pierre devraient permettre d'en apprendre plus sur la religion Kelte du nord, peut-être en nous faisant connaître la suite du mythe de fondation du panneau M.


Photo GT

DERNIERE MINUTE

Allé ce jour photographier le portail de l'église de Moret sur Loing, je tombe nez à nez avec une sirène portant un peigne. De surcroît, on constate qu'une part importante du relief manque, qui devait de toute évidence faire place à un miroir…

Mais on ne peut pas trop demander au Seigneur Dieu…

Ce relief impose deux remarques.

D’une part on sait que de nombreuses églises de Bretagne portent des sirènes comme personnages apotropéïques. J’en ignore la raison.

De plus on ne peut manquer d’être frappé de la concordance avec le mythe kelt du nord que je cherche à analyser. Ce serait la première trace d’une subsistance de ce personnage mythologique de la femme au peigne et au miroir que j’aurai trouvé.

5 HILTON OF CADBOLL, suite

Pour m’éviter de longs discours, je vous suggère de lire deux articles de Wikipaedia :

« Sirène »

et « Mélusine ».

Le mythe de Mélusine et de la chasse du roi est particulièrement clair, et montre que ce récit est des plus anciens, déjà présent chez les Kelts du nord, et d’autre part confirme mon hypothèse que la femme en amazone ne fait pas partie de la chasse mais est rencontrée au cours de la chasse.


Document Wikipaedia

6 HILTON OF CADBOLL: MELUSINE, SUITE

Nous venons donc de découvrir que le panneau M de la pierre est une description du premier temps de la légende de Mélusine : la rencontre du Roi avec la fée Persine (Presine).

Nous avons de nombreux problèmes à résoudre : pourquoi sur la pierre, le Miroir et le Peigne sont-ils des attributs si déterminants qu'ils peuvent suffire à signer l'histoire sur des pierres de moindre qualité ?

Où est passée la seconde moitié du mythe, l'histoire de Mélusine elle-même ?

Une conjecture est que la face B donnerait la suite du récit. Une autre conjecture est que cette seconde partie ne DOIT PAS être gravée mais racontée au cours des cérémonies auxquelles ces pierres donnent lieu. Il me paraît en effet clair que ces pierres sont liées à un culte réservé aux femmes, culte lié à la fécondité et au sexe et à ce qu'un homme ne doit pas en connaître.

Il reste que le devenir des objets rituels Peigne et Miroir est étrange : D'une part l'histoire de Mélusine et de sa mère Presine ne fait aucune mention de ces objets, d'autre part on a souligné que Mélusine est un personnage dragonoïde et non pas marin : sa queue n'est pas bifide, à la différence des sirènes. Ce point est important. Mais le fait le plus remarquable est que la Chevelure, le Peigne et le Miroir reparaissent comme des attributs de la sirène. Tout se passe comme si le mythe avait été fracturé en deux et que ses deux parties ne se rejoignaient pas tout en restant liées.

Cette situation est un problème inexpliqué.

Au gain de tout cela, il reste que l'on a découvert que le mythe de Persine/Mélusine est une des pièces maîtresses de la religion des Kelts du nord,

et cela uniquement en analysant de près les éléments graphiques de cette religion.

Une note suivra bientôt sur un très curieux document mis en ligne par les services archéologiques d'Ecosse.

7 LA QUEUE DE MELUSINE

Je viens de découvrir sur le net une autre version de la fée au miroir et au peigne à Fougères.

Ce détail me permet de poser un problème de données : Comme le montrent les documents reproduits, il semble que Mélusine puisse bien avoir une queue de poisson ou une queue de dragon. Tout semble tenir à une aire de répartition géographique –ou aux goûts personnels du sculpteur…

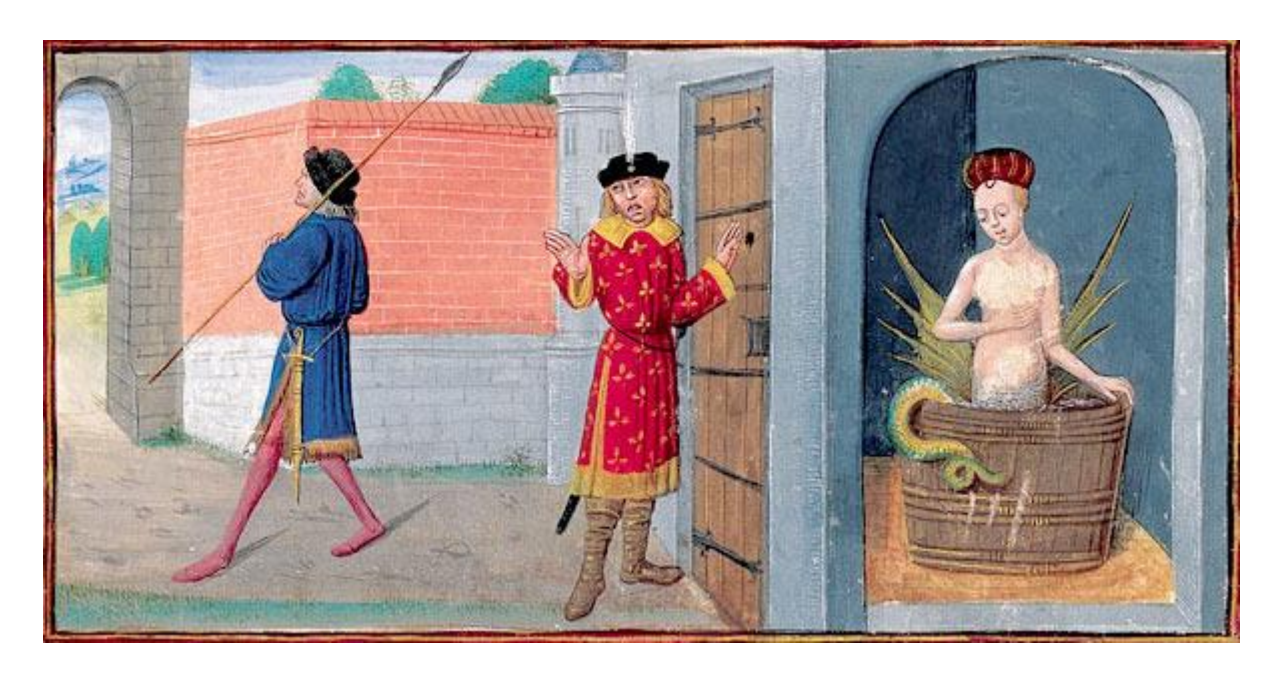
Rien ne permet en tous cas d'affirmer que Mélusine ne saurait avoir de queue de poisson.

Une hypothèse n'a pas encore été envisagée : **Mélusine pourrait bien avoir une queue de mammifère marin !**

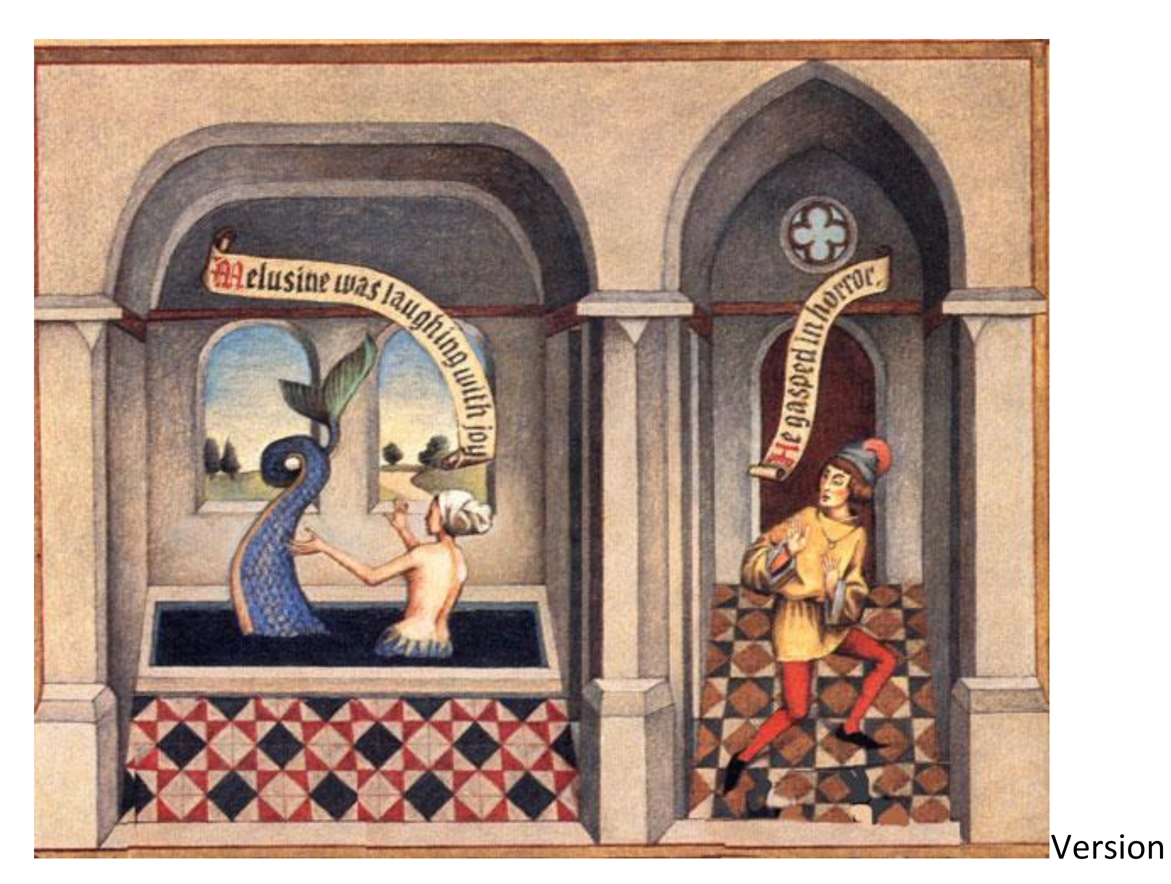
C'est ce que je montrerai sous peu.


Fée au miroir, Fougères


Très Riches Heures …



Version française : le Dragon



Version anglaise : le poisson

8 LA PIERRE KELTE A FANTASME DE GOLSPIE

Ce texte remplace le précédent, erroné

J'ai fait une note il y a peu sur un « étrange document » représentant le dessin à la plume d'un auteur du 18ième siècle, représentant une pierre kelte d'origine non déterminée, et, sur cette pierre, un homme tenant un crucifix dans le but manifeste de convertir son petit monde « picte » de monstres et de démons locaux. On a vu que parmi ces monstres figurait un narval.

Je ne suis pas le premier à tomber dans ce panneau, puisqu'une gravure sans doute du début du 19ième siècle, représente à nouveau cette pierre dans les mêmes conditions. Or, après quelques recherches, je constate que cette pierre est la « pierre de Golspie » et que celle-ci ne représente pas du tout ce que ces auteurs y ont vu !

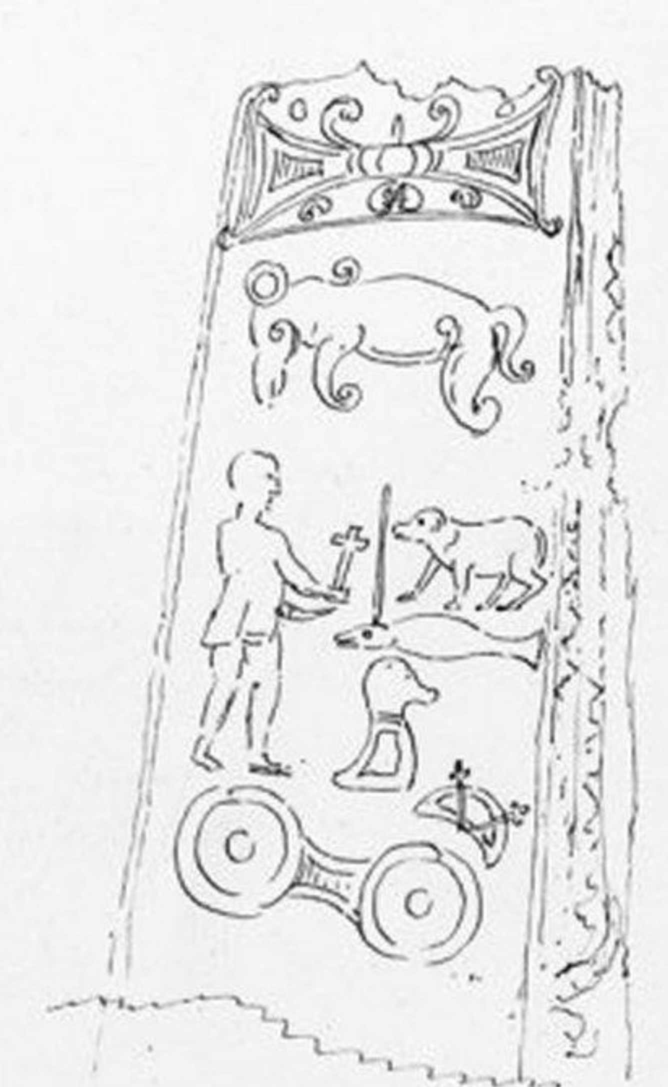
Je n'analyserai pas cette pierre aujourd'hui, mais on remarquera aisément que l'homme est un guerrier kelt porteur d'une hache de combat, mais qu'il marche vers les animaux avec plutôt de la sympathie. Une conséquence des plus attristantes pour ce fantasme est que notre bienvenu **narval** est devenu un vulgaire saumon, et que la chance de trouver une connexion avec la sirène disparaît…

En revanche cette pierre présente des intérêts intrinsèques que l'on verra en temps voulu.

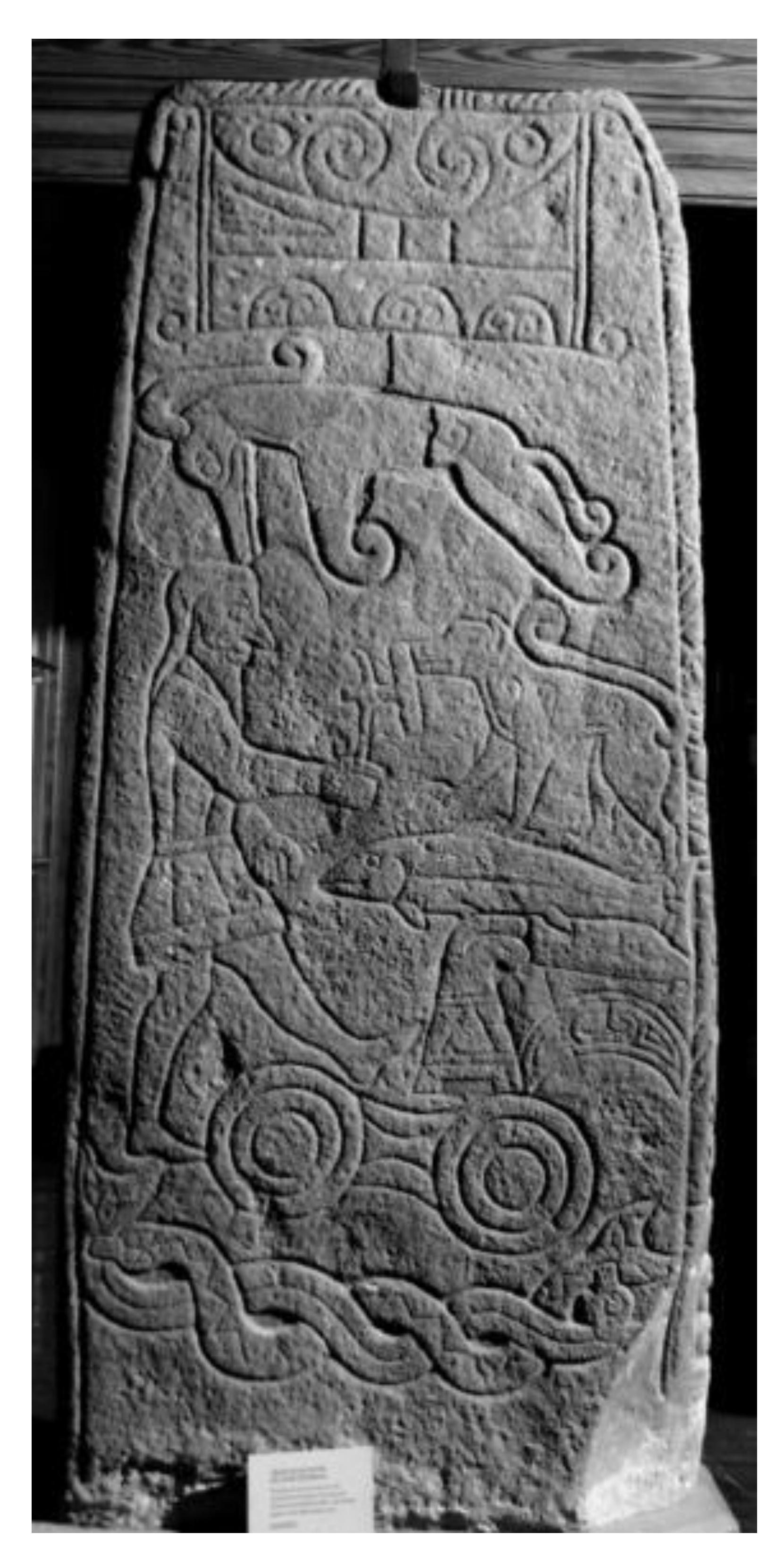
Un point cependant : il semble que la société « picte » était matrilinéaire. On peut trouver là un début d'explication à l'importance du thème « Miroir et

Peigne », attribut féminins qui est peut-être le signe d’une transmission en lignée féminine des droits de la propriété.





represented in Cordiners Antiquities
as being at Golspie in Rosshire
near Dunrobin Castle, where there
was an ancient chapel dedicated
to St Andrew



La pierre de Golspie

9 OÙ L'ON VOIT L'AUTEUR CONTRAINT DE MANGER SON CHAPEAU ET CE QUI EN RESULTE

Cette activité dinatoire est rendue exigible par l'annonce de l'apparition de la jument d'Odin dans un contexte franchement kelt. Ce fait aurait été simplement bouleversant.

Dieux Mercy ! Il n'en est rien. Un examen plus attentif de la pierre montre que le garrot et en fait tout le corps du cheval de la Dame est en fait double. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'un deuxième cheval couplé au premier, mais le sculpteur a clairement voulu rendre apparent que **ce cheval est en quelque sorte double**, sans qu'on sache pourquoi.

On a donc affaire à un *nouveau thème mythologique* complètement inédit qui confirme, s'il en est besoin, que la Dame est en fait une fée ou une déesse à qui un cheval banal ne saurait convenir.

J'ignore tout de ce thème mythologique.





10 AHEAD TO ABERLEMNO!

O cursed spite that I was born to set it right!

Les questions que nous trouvons à Hilton of Cadboll, en trouverons-nous la réponse à Aberlemno?

Une première pierre nous présente un magnifique embrassement de chevaux marins munis de la splendide **queue** que nous attendions de voir apparaître

pour expliquer la transition du Peigne et du Miroir à la **Sirène**. Après la découverte de notre **narval**, on doit dire que nous progressons !

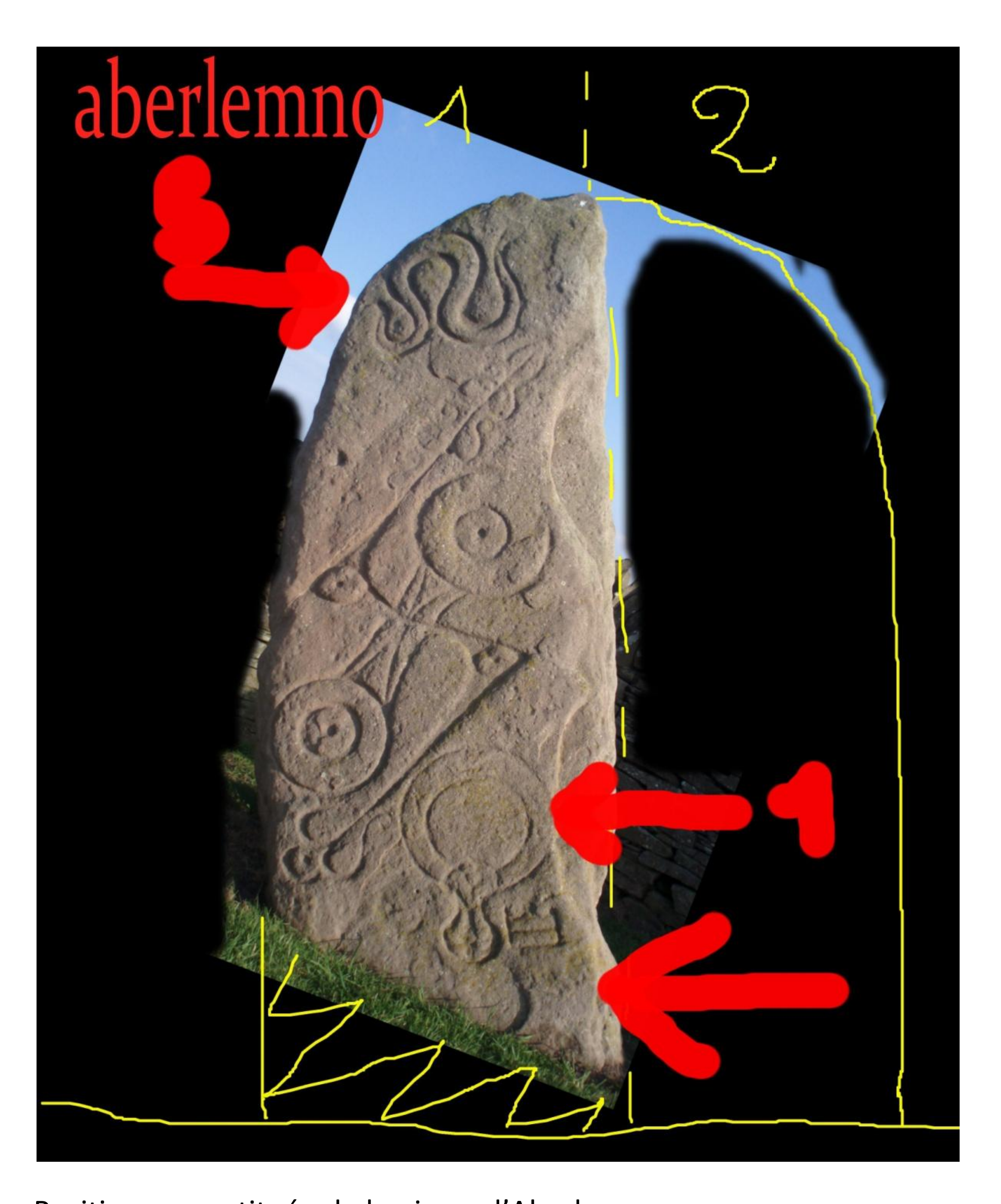


Considérons maintenant la magnifique pierre penchée d'Aberlemno.

Il est parfaitement clair que cette pierre a été cassée en deux, ce qui explique son côté penché. Où est passé l'autre fragment ?

Cette pierre mériterait de longs commentaires, aussi je m'en tiendrai à quelques éléments. On remarque sur cette pierre l'apparition fascinante du Peigne et du Miroir. Laissons de côte le fait que le personnage supérieur est un **serpent**, ce sera pour plus tard.

Le point qui m'importe est celui-ci : est-ce que je vois bien en croyant discerner une **main tenant le peigne**? Si c'est le cas, cette main sort du sol (ou de l'eau !) et l'on ne peut s'empêcher de penser à la Dame du Lac. Je laisse à l'examen direct le soin de regarder cette pierre de près.



Position reconstituée de la pierre d'Aberlemno

11 SUR LES CALEDONIENS AUTREMENT NOMMES « PICTES »

En breton moderne on a

Breizh, breizhoneg

En Welsh :

Ieithoedd Brithonaidd prononcé à l'anglaise avec th dur et doux.

Cornish :

Yethow brythonek

Voir Wikipaedia Brythonic Languages.

Il est facile d'en déduire :

Kelt ou Kelth

D'où :

Kelthonegg ou kelthonedd avec sans doute deux th dur et doux.

On a ainsi le départ de l'audition latine de ce mot: c(a)ledoni(a).

In the pocket !

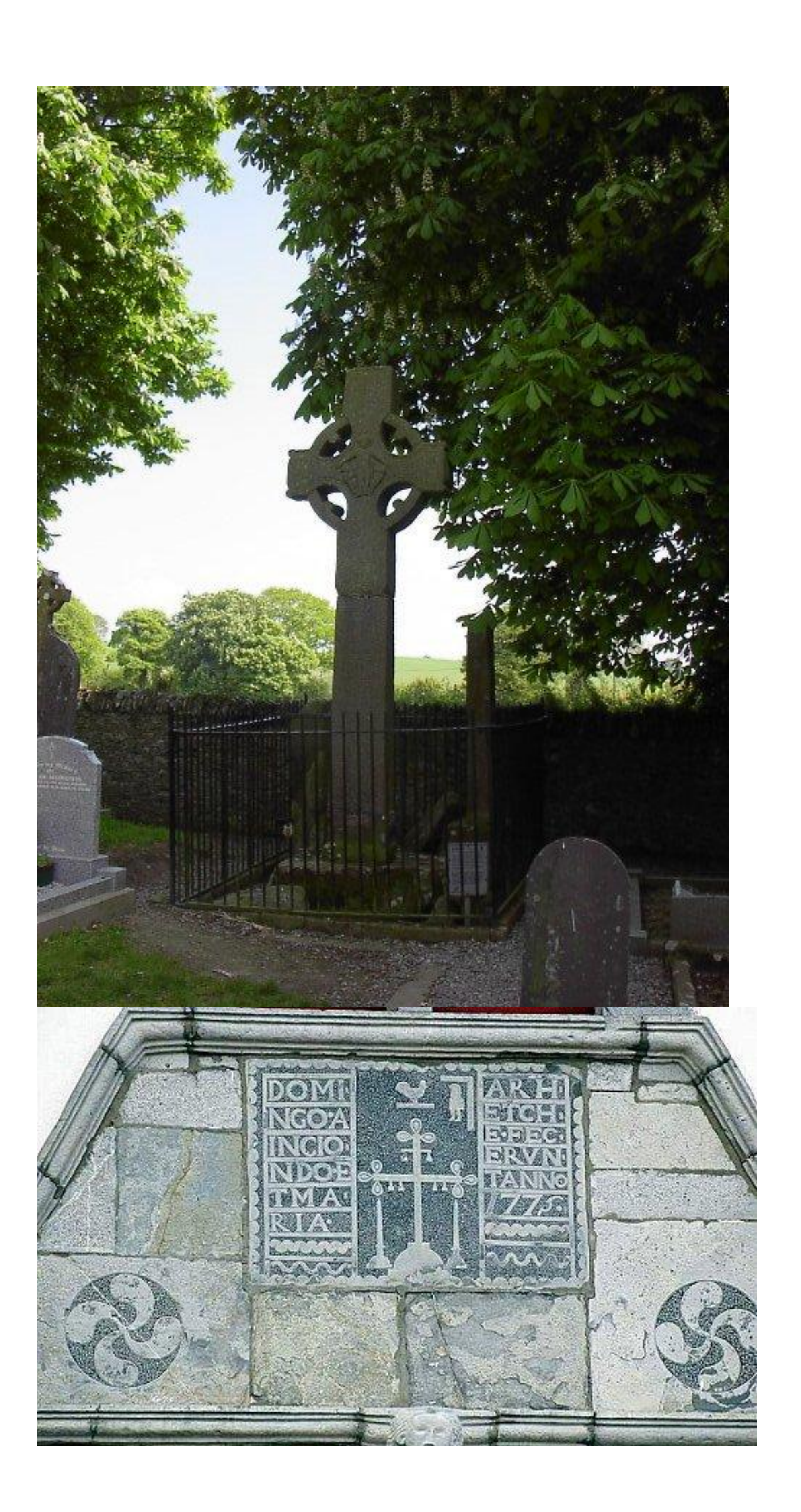
12 SYMBOLE SOLAIRE ET « CROIX KELTE »

La croix kelt, est on le sait un ancien symbole solaire reconverti, si j'ose dire, au goût du jour. Il en va de même que du mythe du Père Noël : ce rite, probablement issu d'anciennes cérémonies solsticiales où l'on célébrait les morts et peut-être accompagnées de sacrifices, a été habilement récupéré

pour devenir une fête de réjouissance assez délirante, pour faire oublier son point de départ : les enfants morts. Le Père Fouettard, la chanson des trois petits enfants, certaines fêtes résiduelles en Autriche, montrent clairement que le Père Noël est là pour *nier la réalité* au nom d'idéaux contemporains.

Il en va de même de la croix Kelte, héritage d'anciens cultes partout répandus, des Nordiques au pays Vascon, en Inde, en Assyrie, etc… Souvent ces symboles solaires sont quadripartis, mais on voit aussi que cette règle n'est pas absolue.




DOMI
NGO·A
INCIO
NDO·E
TMA·
RIA·
ARH
ETCH
E·FEC
ERVN
TANNO
1775


RRI VIVE 17 39
MARTIN DE IRIBE







13 LA PIERRE DE KIRRI 1 B



La pierre de Kirri 1 B nous fait peut-être progresser dans la compréhension du thème Miroir-et-Peigne. Cette pierre semble en effet nous faire entrer dans un monde antérieur à celui de la Rencontre du Roi chassant avec la Dame au Cheval double.

On voit, malgré l'état lamentable de cette pierre, que ce panneau est fortement encadré, dans la tradition Kelthonegg. Ce panneau semble comporter deux niveaux : un étage B, un étage T.

L'étage B nous présente le Peigne-et-Miroir. Au centre un personnage (une femme ?) est assis sur un fauteuil d'apparat à deux têtes de (Dragon) ou de serpent. A droite, un objet de nature non déterminée par moi.

On peut supposer que ce personnage possède ces deux symboles et est peut-être la Dame en amazone dans une autre phase du mythe.

Ce qui est plus intéressant est que dans le panneau T, deux femmes échangent un objet rond, tandis qu'un homme aagé, mains croisées, assiste à la scène. On pourrait bien avoir ici les états explicatifs, au sens mythique du terme, de l'omniprésence de Peigne-et Miroir.

AJOUT : QUELQUES HYPOTHESES SUR LA SCENE

Remarque préliminaire. On a ces derniers temps tenté de déchiffrer une « écriture picte » dans ces stèles. C'est une idiotie.

Il ne viendrait à l'idée de personne de penser que le tympan de la porte du zodiaque à Notre Dame soit une écriture. On a affaire au même problème : la statuaire et la peinture représentent de manière synchrone des événements diachroniques qui ont pour origine des RECITS et LEGENDES issus de la parole, mais elle l'expose en termes purement graphiques. C'est ces textes sous-jacents que l'on doit essayer de reconstituer en recherchant les récits sous-jacents.

On a enregistré un premier succès en trouvant que la scène de la chasse dans Hilton of Cadboll est une représentation synchrone d'un récit : Le roi chassant rencontre une déesse ou une fée qui accepte de l'épouser à condition qu'il n'assiste pas à ses couches. Rien d'écriture même pas « idéographique » dans tout cela.

La pierre de Kirri nous représente deux scènes différentes dont la connexion logique et historique est problématique.

Parmi les hypothèses qu'on peut faire serait celle-ci, qui serait dans le fil de l'histoire de la fée Persine :

En bas est une femme sur un siège d'accouchement protégé par deux dragons. Son statut de femme protégée est asserté par Peigne-et-Miroir. L'autre symbole à senestre est indéchiffré.

En haut, à la suite de l'accouchement, l'heureux père, qui n'a pas assisté à l'accouchement, interdit, reçoit la paquet cadeau, transmis par l'accoucheuse à la femme qui assiste le père.

Cette hypothèse en vaut bien d'autres.

14 UN ARTICLE DE JULIEN D'HUY ET LES STELES « PICTES »

Un article de Julien d'Huy nous fait progresser de manière décisive sur la compréhension des pierres Keltes. Julien d'Huy engage une analyse du mythe de la **femme bisonne**, dans lequel un homme est amené à épouser une femme d'origine bisonne et devenue humaine pour la circonstance. Cette union ne poserait pas de problème, si ce n'est qu'à une occasion, soit de dispute conjugale soit de remarques due à un tiers, la femme, vexée et colère de ce qu'on lui a dit en allusion à ses origines, décide de retourner à son état initial et s'enfuit.

Dans un second temps, Julien d'Huy montre le lien de ce mythe avec celui de la **Ménagère Attentive** : en secret, une femme s'occupe du foyer d'un homme célibataire, qui trouve tout en ordre lorsqu'il revient chez soi. Au bout d'un temps, cette femme est surprise en action, et l'homme l'épouse. Là encore, une remarque déplaisante souvent due au mari fait que cette femme quitte ce mari, vexée des remarques qui lui ont été faites et retourne à son état antérieur ou se mue ne personnage non humain, ainsi de Mélusine, devenue demi -serpent parce que son mari la qualifie de serpente, croyant qu'elle le trompe. Il est remarquable qu'elle n'abandonne cependant pas son rôle et reste une constructrice désormais vouée à un rôle secret dans divers contextes.

Ainsi Mélusine trouve sa place dans une mythologie nettement antérieure à l'ère historique, et entre dans le légendaire contemporain moyennant certaines transformations d'importance. Il en va de même de la fée Persine dont celle de Mélusine semble être un doublet destiné à faire entendre le message.

Dans la première version préhistorique, le personnage féminin vient du monde animal et y retourne vexé par les allusions que l'on ne doit pas faire aux origines. Il y a un interdit sur les origines de tout être qui na pas été respecté. Cet interdit touche déjà au sexe et à l'interdit de prononcer ce qu'il évoque dans la culture.

Dans le mythe de Persine et de Mélusine, une importante transformation s'ensuit : c'est le personnage féminin qui impose les conditions de son entrée

dans la culture en formulant des interdits que les hommes doivent respecter touchant au sexe féminin et à l'inceste. Il est clair que le Roi s'intéresse un peu trop à sa fille Mélusine.

Tout semble indiquer que les pierres « pictes » sont le dernier témoignage d'un état tardif du mythe de la femme-bison et de la ménagère attentive. On doit remercier les Kelts du nord de nous avoir légué ce dernier témoignage graphique de la forme préhistorique de ces mythes.

On trouve l'article de J H sur le net ou dans :

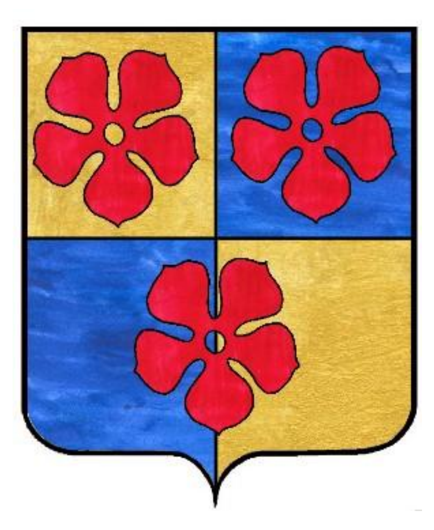
Mythologie Française n° 243

15 UNE CERISE SUR LE GÂTEAU

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, j'ai trouvé dans mes recherches les armes de la famille d'Argouges.

On y voit une superbe Mélusine porteuse de Miroir et Peigne.

Cela ne suffisant pas, on voit sur le blason trois magnifiques étoiles à cinq branches dont deux tournées vers le bas, ce qui montre bien que cette position n'a *aucun* caractère maléfique. Voudrait-on s'en convaincre, qu'on verra sur une autre version du blason trois « fleurs » à cinq pétales dissimulant mal leur origine, tournées vers le bas, mais il faut préciser que la version « vers le haut » existe aussi !





16 UN VOYAGE EN CALEDONIE

Sauf imprévu, ce texte pourrait bien être le dernier rapport de mon voyage en Kelthonedd.

En effet, je n'ai aucun élément nouveau pour discuter le légendaire « picte ».

Il est donc temps de dresser un bilan.

J'ai **démontré** que le panneau M de Hilton of Cadboll est une représentation du mythe de Persine, dont celui de Mélusine est une sorte de doublet.

Grâce à l'article de Julien d'Huy, noua avons **pu rattacher** ce mythe à celui de la Femme Bison et de la Ménagère Attentive, preuve que les éléments de mythologie pictes se rattachent à une mythologie beaucoup plus large.

J'ai **conjecturé** que le panneau de Kirri 1B est la représentation d'un accouchement et de la transmission de l'enfant à un personnage masculin. Toutefois se pose un gros problème : si le système de parenté picte est matrilinéaire, cet homme ne peut être le père génétique ni classificatoire, son rôle reste donc à élucider.

J'ai **montré** que la pierre Aberlemno 3 est brisée en deux et que sa moitié senestre manque.

J'ai esquissé que la pierre de Golspie doit être interprétée comme picte ancienne et non comme une représentation assez farce d'une scène de conversion chrétienne.

J'ai **posé le problème** du nom donné à eux-mêmes par les « pictes », et conjecturé qu'on pouvait le reconstituer comparativement avec les autres langues brythoniques.

J’ai **conjecturé** que les éléments les plus frappants de la symbolique picte, l’Eclair, était un élément classique de la création du monde dans un nombre incalculable de mythologies.

J’attendrai patiemment que quelqu’un veuille bien se donner la peine de chercher dans la mythologie indoeuropéenne ou pré indoeuropéenne le sens à accorder à **Peigne-et-Miroir, éléments caractéristiques de Mélusine interprétée en sirène**. En attendant, je vais aller à la pêche à la ligne.

17 LE CHEVAL DOUBLE DE HILTON OF CADBOLL

J’ai souligné le problème posée par le cheval dédoublé de la cavalière dans le panneau M de Hilton of Cadboll.

Je pense avoir trouvé la solution de cette question.

Comme nous ne savons rien de la mythologie calédonienne, la seule manière de la reconstituer est de procéder de manière comparative et structurale en partant de l’hypothèse que, les Calédoniens étant des Kelts du nord, ont une affinité culturelle, génétique et linguistique avec les peuples Kelts environnants, Irois, Gallois,

Brittons . ce n’est donc que par comparaison que l’on a une chance de reconstituer le légendaire calédonien.

Or le livre 1 du Mabinogion nous donne la clef du problème.

Pwyll, roi de Dyved, rencontre une cavalière dont il s’éprend aussitôt. Tentant de la rejoindre, celle-ci le dépasse sans cesse et lui échappe d’autant plus qu’il augmente la vitesse de sa course.

Enfin, Pwyll se résout à demander à la cavalière qui elle est et celle-ci lui dit qu’elle l’a remarqué de longtemps et qu’elle n’épousera pas d’autre homme que lui.

Cette femme est bien sûr une déesse, la déesse Rhiannon, dont les aventures se poursuivent à partir de ce point. On comprend alors que le cheval double de HoC est un artifice graphique destiné à signifier la « survitesse » du cheval, procédé bien connu en bande dessinée, comme celui de l’homme qui tire plus vite que son ombre.

Ainsi nous venons d’identifier une déesse Calédonienne et sa rencontre avec le roi Pwyll de Dyved.

Cela n’est en aucune façon incompatible avec le personnage de la fée Persine, plutôt a-t-on affaire à une superposition de personnages qui enrichissent leur signification avec les couches superposées.

18 SOMMEIL DE CU C'HULAIN

Depuis un bon millier d'années, **Cu C'hulain** (prononcer Cu Cholèn) dort sur les stèles calédoniennes sans que quiconque se soit donné la peine de le réveiller.

C'est fait.

Je suis allé réveiller Cu C'hulain et j'ai identifié son **foudre** comme le symbole majeur de la mythologie calédonienne. Du coup, une interprétation d'un auteur, que je trouvais très arbitraire, et qui consiste à définir l'ensemble de deux objets en rotation séparés par l'Eclair, comme un **chariot**, me paraît des plus exactes. On a donc affaire à un personnage mythique majeur qui règne sur la mythologie Kelte, Cu C'hulain équivalent de Taranis porteur de foudre, d'Indra porte-foudre, de Thor. On constatera aisément que cet ensemble mythologique coïncide parfaitement avec notre héros. On trouvera dans l'expression ancienne « Charles' wain », le chariot de Charles, une trace de cette antique figure, encore présente en français dans l'expression « grand chariot ». Tout cela est à approfondir naturellement.

Il reste au moins un problème à résoudre : **Peigne et Miroir** résistent pour l'instant à l'analyse.

On a donc désormais deux points d'appui fiables pour étudier la mythologie des stèles Calédoniennes : Rhiannon et Cu C'hulain, partout présents sur ces restes de ces disparus.

19 MORT DE CUCHULAINN

Le récit de la mort de Cu C'hulain est sans doute l'un des textes les plus remarquables des mythes Brittons.

On doit utiliser la version A du livre de Leinster, publiée sur le remarquable site :

Celtic Texts/Textes Celtiques

On a déjà marqué que Cu C'hulain est identifié au chien qu'il a tué, et qu'il a proposé de remplacer, d'où son nom : Chien de Cullan. Il en résulte pour lui un interdit, de manger de la viande de chien. Or, passant devant la maison des vieilles pour aller au combat, l'honneur commande qu'il y mange de la main gauche le chien qu'on lui offre. Son demi-corps gauche s'en trouve donc affaibli.

Arrivant sur le champ de bataille sur son chariot, Cu C'hulain rencontre un sorcier qui le soumet à un *geir* : Il doit séparer **deux guerriers qui se battent sans fin** en prêtant non pas sa lance, mais son **foudre**, à ce sorcier. Cu C'hulain refusant, tue le sorcier de sa lance qui désormais se trouve dans le camp adverse. Cette lance est

donc destinée à « tuer un roi », Cu C'hulain lui-même. Cet épisode est répété à de nombreuses reprises, afin que l'on entende bien son sens :

Cu C'hulain le porte-foudre doit user de son foudre pour lutter contre un *geir* (sort), mais sera tué par lui.

On reconnaît dans les deux guerriers en combat les deux cercles séparés par le foudre dans l'iconographie calédonienne. Le foudre sépare les Gémeaux. On a remarqué que ce symbole pouvait aussi être les **roues du chariot** de Cu C'hulain d'où une autre hypothèse : ce chariot pourrait être une constellation du Chariot de nature polaire.

On peut aussi reconnaître dans la figure du foudre et du chariot la constellation d'Orion, dont la ceinture serait formée par les deux jumeaux séparés par le foudre. Orion serait dans ces conditions une figure affaiblie de Cu C'hulain et l'on comprendrait alors pourquoi Orion est accompagné par un **chien**.

On constate que les symboles calédoniens sont une superposition de significations, dont le centre est l'histoire de Cu C'hulain et son interprétation est cosmique, tenant à des constellations.

Ce texte est désastreusement mal écrit, mais je ne peux pas faire mieux pour l'heure.





20 MORT DE CU C'HULAIN, DEVELOPPEMENTS

Nous sommes arrivés à ce résultat :

Le **foudre** de Cuchulain est le symbole majeur de l'art de la gravure calédonienne (« picte ») et figure comme symbole sur toutes les pierres pictes

Ce foudre est représenté divisant les **Combattants se battant sans fin** sur la scène de bataille de la mort de Cuchulain.

Ce symbole est peut-être aussi le **Chariot** de Cuchulain, mais cela reste incertain.

Le **Chien** qui figure sur la plaque d'armure calédonienne déjà citée est le nom de Cuchulain : Chien de Cullan, que celui-ci a tué et dont il propose de prendre la place. Ce chien est l'animal totem de Cuchulain et il ne peut donc pas en manger.

On peut espérer poursuivre ces résultats si l'on fait l'hypothèse suivante.

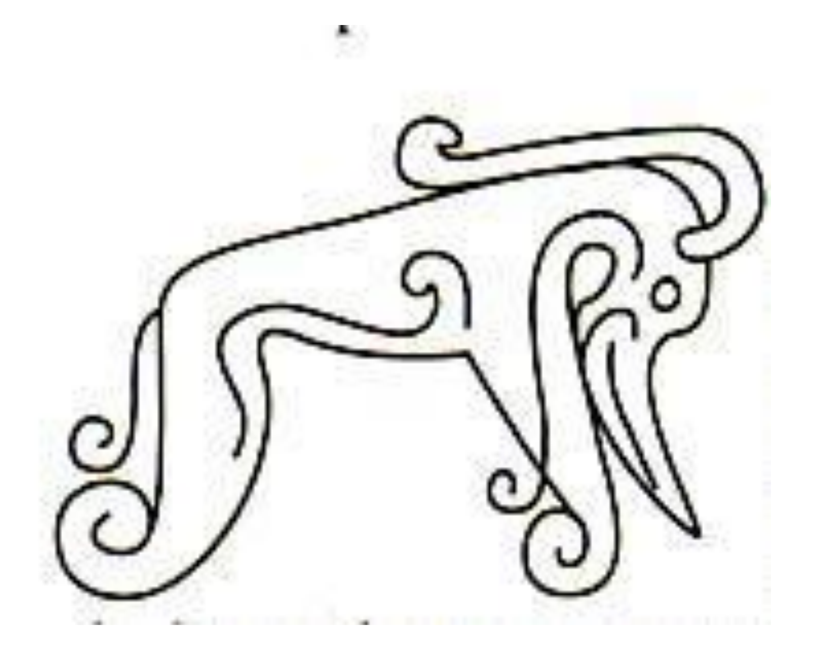
On remarque sur les pierres « pictes » la récurrence d'un étrange personnage en forme de **chien couché endormi**. Ce personnage ne peut être un personnage « réel » en raison de sa morphologie particulière : pattes finissant en volutes, et surtout, cette étrange natte qui orne l'arrière de sa tête.

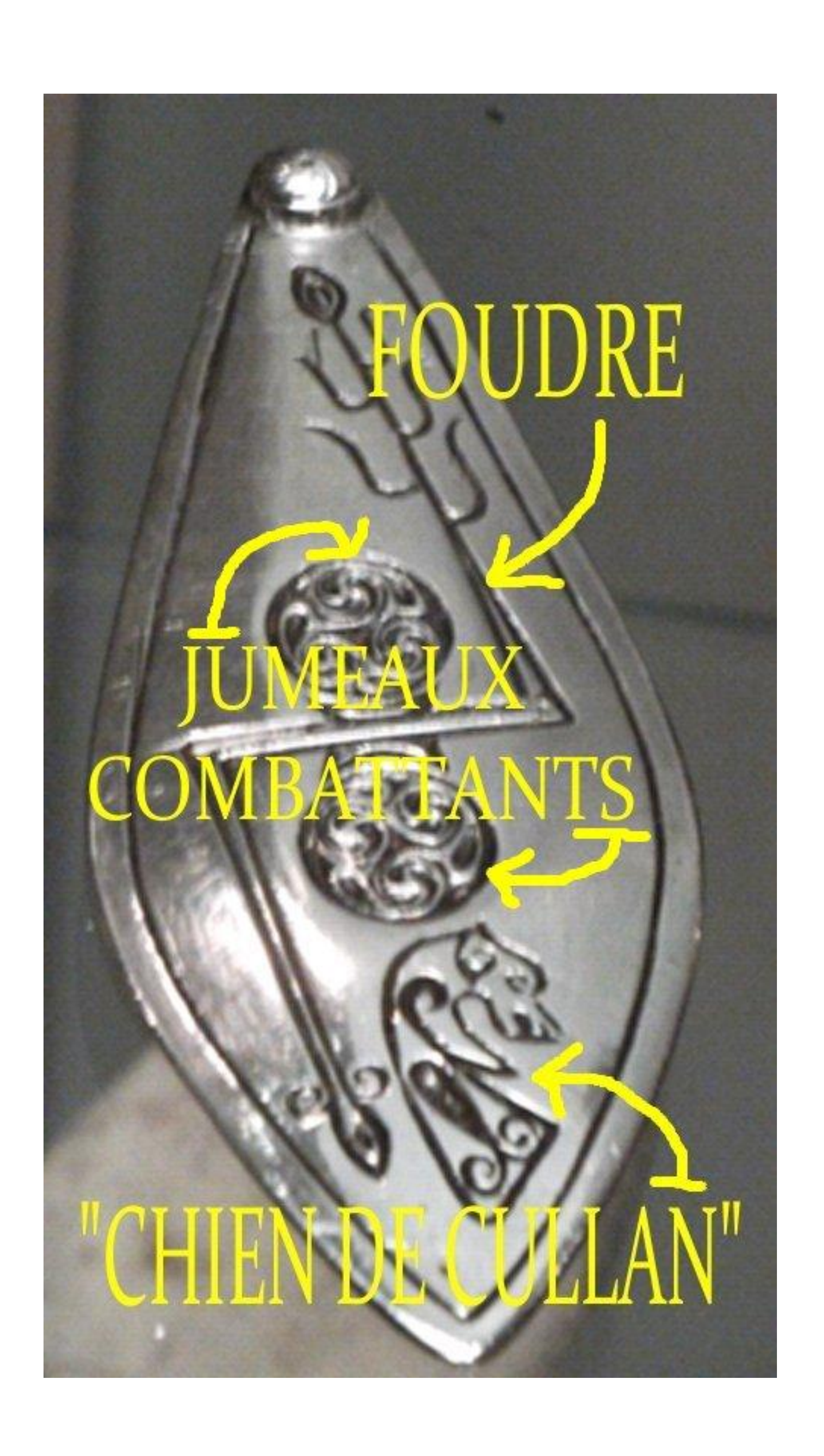
Je propose l'hypothèse provisionnelle que cet animal est Cuchulain lui-même, mais sous une forme particulière : une *constellation*, d'où son aspect non-animal.

Si cette hypothèse était exacte, on pourrait considérer que cette constellation est notre Orion actuelle, si l'on interprète la Ceinture et le Baudrier d'Orion comme les deux Guerriers Jumeaux en combat et séparés par le foudre de Cuchulain, représenté lui-même par le carré de la constellation. Ceci collerait bien avec le fait qu'Orion est accompagné par un Chien.

Sous réserve de discussion, on pourrait penser que le *Chariot de Cuchulain* est l'Ourse, grande ou petite, et que cela expliquerait le caractère très symbolique de cette représentation dans l'imagerie picte. Ces dernières hypothèses me paraîtraient pour ma part assez assurées, mais la suite le confirmera ou non !

Nous disposons ainsi d'éléments qui nous font progresser de manière capitale dans l'iconographie picte.




FOUDRE
JUMEAUX
COMBATTANTS
"CHIEN DE CULLAN"

DEUXIEME PARTIE: GUNDESTRUP



21 LE CHAUDRON KELT HALLUCINOGENE DE GUNDESTRUP

Comme tous les objets issus de l'aire kelte, le chaudron de Gundestrup tend à provoquer des hallucinations chez ses contemplateurs.

C'est ainsi que l'Homme au Chaudron de ce même chaudron a suscité les fantasmes de désir les plus étonnants. Cet homme se livrerait à une forme de cérémonie de baptême précurseur d'une autre. Ou encore, on assisterait à un horrible sacrifice humain. On aurait encore une sorte de symbole du passage dans la mort comme condition de la renaissance. Bref tout et n'importe quoi y passe en dix lignes.

La méthode que je suis ne consiste pas à mettre mes fantasmes sur la réalité, mais à faire émerger la réalité de mes interrogations.

Dieux Mercy ! Un auteur a remarqué que cette scène n'est rien d'autre que l'allusion au récit de la bataille et de la mort de Cu C'hulain où celui-ci plonge dans un chaudron cinquante guerriers morts pour affronter l'ennemi, leur redonnant certes la vie, mais dans un contexte mythologique précis et pas celui des fantasmes de l'auteur.

Cette hypothèse paraît bien fondée.

SI c'est le cas, ce personnage nous éclaire sur la curieuse **natte** porté par l'animal fétiche des calédoniens : il ne s'agirait de rien d'autre que de la curieuse coiffure portée par Cu C'hulain sur ce chaudron.

On s'étonne de ce couvre-chef étrange, qui est peut-être un signe de commandement.

En scrutant de près cette scène, on croit discerner sur les buccinateurs la trace de la même natte.

Ce fait aurait pour mérite de nous confirmer que l’animal calédonien est bien une figure symbolique de Cu C’hulain.



22 QUELQUES REMARQUES DESAGREABLES SUR LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Je n'apprendrai à personne que le chaudron de Gundestrup est sans doute la plus remarquable pièce d'art kelt connue. Pourtant on constate les faits suivants :

Il n'existe aucune recension photographique de cette œuvre sur le net.

Les tentatives de Wikipaedia en ce sens sont incomplètes, beaucoup de morceaux manquant à l'appel.

Mieux, les conservateurs du musée **changent les pièces de position** au gré de leur fantaisie et ne semblent pas capables de prendre 16 photos de cette œuvre.

On raconte sur Wikipaedia que la décoration **extérieure** du chaudron comporterait 8 plaques que l'auteur de l'article décompose ainsi :

4 hommes représentant les saisons,

3 femmes qui représenteraient les âges de la vie. Il semble que l'auteur a du mal à compter jusqu'à 4, puisqu'on sait qu'il manque une de ces plaques.

Un compte simple révèle que cette quatrième plaque ne peut que représenter une femme, puisque ce chaudron a un sens aigu de la symétrie. Enfin, il semble qu'on n'a pas remarqué que dans les âges de la vie, il en manque un : le fait d'avoir un enfant, ce qui est important même pour une déesse. Je suis prêt à parier une bouteille de champagne sur cette huitième plaque manquante.

En ce qui concerne la décoration **intérieure**, on ne sait rien du nombre de plaques et on attend avec patience que quelqu'un en donne le nombre et photographie des plaques introuvables sur le net.

23 EXCURSION A GUNDESTRUP

Mon excursion à Gundestrup n'avait qu'un motif : trouver des indices permettant de repérer des éléments de Miroir et Peigne.

C'est un échec mais le résultat n'est pas tout à fait nul puisqu'il nous a permis de mettre en évidence une variante du mythe de **Cuchulain au chaudron** d'origine balkanique.

Je publie ces photos annotées du chaudron de Gundestrup qu'on trouvera sur divers sites et en particulier sur Wikipaedia en soulignant que la série complète de l'extérieur du chaudron manque pour l'instant.

Il faut préciser que sur un site, j'ai trouvé la référence à un article d'un astronome faisant la description de l'intérieur du chaudron en termes de constellations.

Je n'ai pas accès à cet article et j'ignore donc ses sources, qui semblent remarquablement précises.

John Millar: **Journal of the astronomical society of Canada**, vol. 89 n°4, Aug 1995, pp 141-154

The Gundestrup Cauldron - Astronomy.URL

On trouvera sur ce site



un commentaire de l'article de Millar.


GUNDESTRUP extérieur 2
GUNDESTRUP extérieur 3


GUNDESTRUP intérieur 1:
CUCHULAIN ET LE CHAUDRON AUX CINQUANTE GUERRIERS
GUNDESTRUP intérieur 5:
KERNUNOS


GUNDESTRUP intérieur 4:
TARANIS
GUNDESTRUP intérieur 3


GUNDESTRUP intérieur 2

24 IDENTIFICATION D'UNE DES TROIS FIGURES FEMININES RESTANTES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP



J'ai parié il y a peu une bouteille de champagne sur le fait qu'une femme enceinte devait figurer sur le chaudron de Gundestrup.

Je me suis peut-être donné un pari un peu facile car, lorsqu'on regarde ces figures de femmes, on voit que l'une d'entre elles porte près de son sein un enfant assez laid d'ailleurs et qui ne témoigne pas en faveur de l'orfèvre.

Plus étrange est que, à l'autre sein, figure un animal, renvoyant à la coutume bien établie d'allaiter un animal en même temps qu'un enfant.

Cette femme n'est autre que **Rhiannon** avec son fils dont on sait qu'il lui sera volé.

Ce fait est attesté par la présence triple des oiseaux, les célèbres **oiseaux de Rhiannon** capables de réveiller les morts.

Une question se pose maintenant : quels sont les trois autres personnages féminins, dont l'un a disparu ?

25 UN PAS DECISIF DANS L'IDENTIFICATION D'UN MOTIF GRAPHIQUE « PICTE »

Nous n'oublions pas qu'un important problème résiduel est le sens du motif Peigne -et -Miroir qui figure de manière insistante sur les stèles « pictes ».

Un *a parte* s'impose ici.

Nous allons nous appuyer pour résoudre ce problème sur l'histoire de Kulhwuch et Olwen. Le texte commence par le nom du héros : « Killydd, fils du prince Kelyddon… »

Rappelons que le *double dd* se prononce comme la rune èth. Nous avons sous notre nez le nom des Pictes en gallois : **Kelyddon**, Kelton, Calédonien… nous pouvons donc maintenant confirmer que « calédonien » dérive bien d'une forme *kelton* ou plus précisément *kelyddon*. Il reste à donner l'étymologie de ce mot en langue kelte. Une conjecture à vérifier est que ce mot serait une variante de Don, Donna, Dana, la déesse primordiale.

Maintenant à l'œuvre !

La (parfois un peu longue) histoire de Kulhwuch et Olwen peut se résumer en quelques mots : le prince Kulhwuch est damné à être amoureux d'Olwen et demande à son père, le géant Yspaddaden Penkawr de la lui accorder. Naturellement Papa refuse, à moins que Kulhwuch n'accomplisse toute une série d'épreuves impossibles. Kulhwuch va bien sûr finir par réussir toutes ces

épreuves et obtiendra donc Olwen non sans avoir tué Beau Papa pour le remercier de ses bonnes attentions.

Ce qui nous importe est ceci : **la multitude des épreuves demandées est entièrement intriquée, et ces épreuves mettent en jeu une suite d'éléments en lien avec la cosmogonie kelte.**

En particulier, l'épreuve la plus difficile est d'aller chercher entre les oreilles d'un sanglier magique géant, Twrch Trwyth trois objets : le roi Penkawr a en effet décidé de se raser et demande qu'on lui ramène ces trois objets : **un Peigne, un Rasoir et des Ciseaux**.

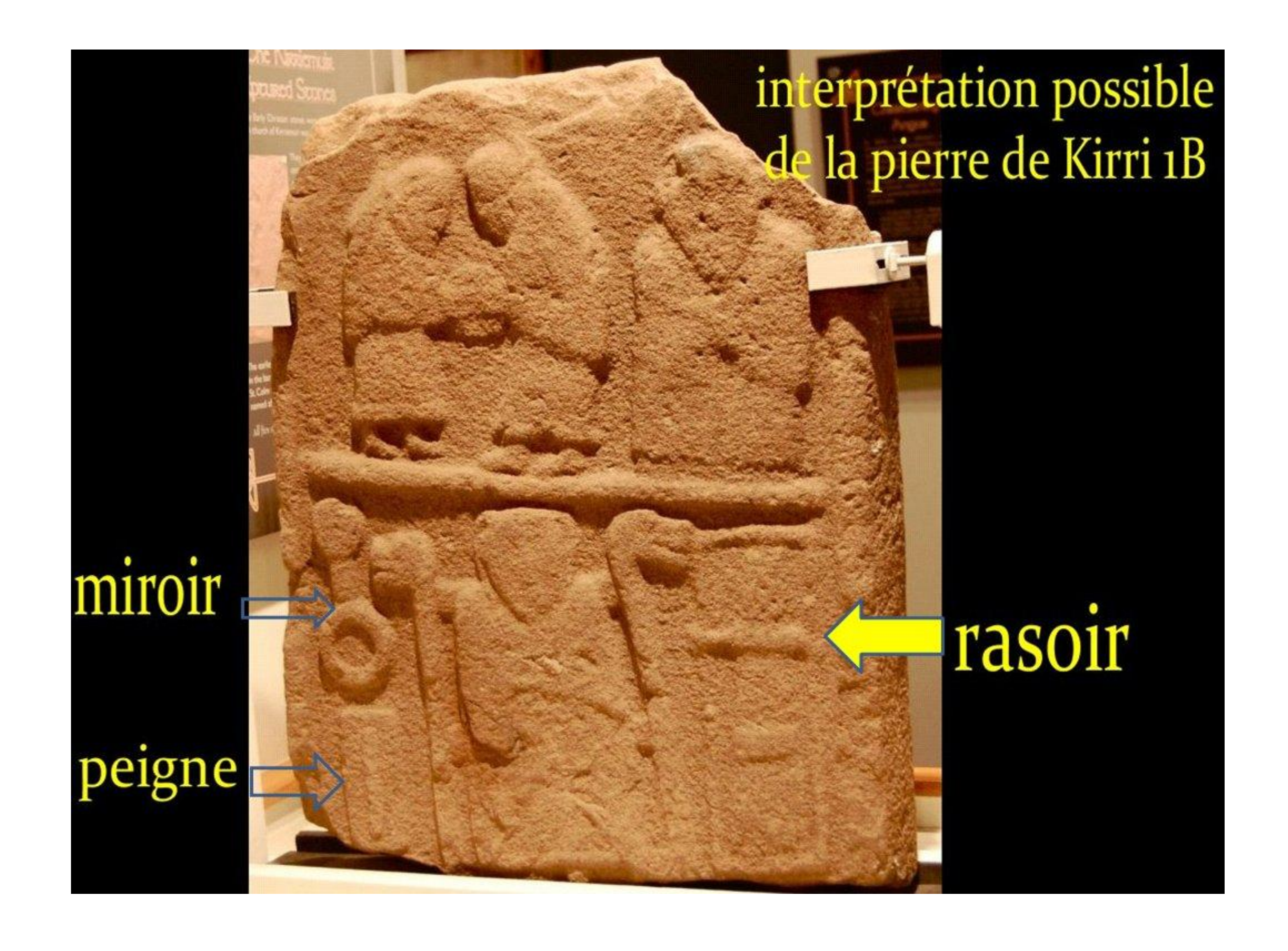
Or, il se trouve que, parmi les stèles pictes, une seule à ma connaissance fait état de **trois** symboles avec Peigne et Miroir, un troisième objet ressemblant à un **coffret** figure sur la stèle.

Il est clair que ces objets, interprétés comme Peigne et Miroir sont en fait les objets gardés entre les oreilles du sanglier.

Nous avons ainsi élucidé l'essentiel des symboles pictes !

Il reste bien sûr des questions secondaires : pourquoi les pictes ont-ils interprété l'un de ces objets comme un miroir, pourquoi l'un de ces objets est-il négligé ?

Mais du moins nous avons le corps de doctrine mythologique sur quoi s'appuie la religion picte.



26 STRUCTURE DU MYTHE DE LA MENAGERE ATTENTIVE EN MILIEU KELT ET SA LIAISON AU MYTHE DE CU C'HULAIN

Lors de la rencontre du roi Pwyll avec Rhiannon, nous avons vu que celle-ci est amenée à fuir sur un cheval qui **va plus vite que tout autre**, symbolisé sur la pierre de Hilton of Cadboll par un cheval en quelque sorte dédoublé. On trouve dans cette rencontre une préfiguration de la position subjective de l'amour courtois.

Toutefois les choses sont loin d’être aussi belles. En effet Rhiannon se voit voler son fils, tandis que ses servantes essayent de dissimuler ce vol par une mise en scène où Rhiannon semble avoir dévoré son fils.

Celle-ci est alors condamnée à rester assise sur le seuil de sa maison et à raconter cette histoire aux passants. Cette humiliation est un élément que nous allons retrouver sous peu et qui laisse dubitatif sur le caractère sympathique de nos amis Kelts à l’endroit de leurs femmes.

Dans un second mythe, la fée Persine se trouve à son tour dans la même position que Rhiannon, et n’acceptera d’épouser le roi qu’**à la condition** qu’il ne sache rien de ses couches

Puis dans un troisième mythe, Mélusine épouse Raymondin **à la condition** qu’il ne cherche pas à savoir ce qu’elle fait le samedi. Nous avons vu avec Julien d’Huy que ce mythe est une variante du mythe de la *ménagère attentive*.

On a donc trois strates de mythe qui se superposent au fil de l’histoire des Kelts sur le sort des femmes. Dans la Neuvaine des Ulates, c’est alors Crunniuc qui vante au roi les talents de sa femme et prétend qu’elle peut courir **plus vite que** n’importe qui. Celle-ci, bien qu’enceinte, doit s’exécuter, et parvient en effet à distancer son concurrent à cheval. Selon les versions, soit cette femme meurt du fait de cet effort, soit accouche de deux jumeaux, qui deviendront les fondateurs de la cité d’Emain Macha, « les jumeaux de Macha ». Puis Macha disparaît, en jetant aux Ulates une malédiction.

On voit que ce mythe reproduit à nouveau le *mythe de la ménagère attentive*, puisque, initialement, Macha avait pris soin de la maison de Crunniuc.

Tout se passe comme si le mythe d’une femme humiliée par son mari parce qu’il a dévoilé une part de son secret qui ne devait pas l’être, entraînait une

malédiction pour son peuple, en même temps que cette femme devient fondatrice de lignée.

Il faut se souvenir que c'est du fait de cette **malédiction de Macha** que Cu C'hulain se retrouvera seul pour combattre l'armée qui envahit l'Ulster, ce qui provoquera sa mort.

On voit qu'une importante liaison entre la **mort de Cu C'hulain** et le mythe de la **femme fondatrice de lignée, mais humiliée**, est au cœur de l'activité mythologique des Kelts du nord ouest.

27 RECONSTITUTION DU ZODIAQUE KELT PAR F. GRAHAM MILLAR

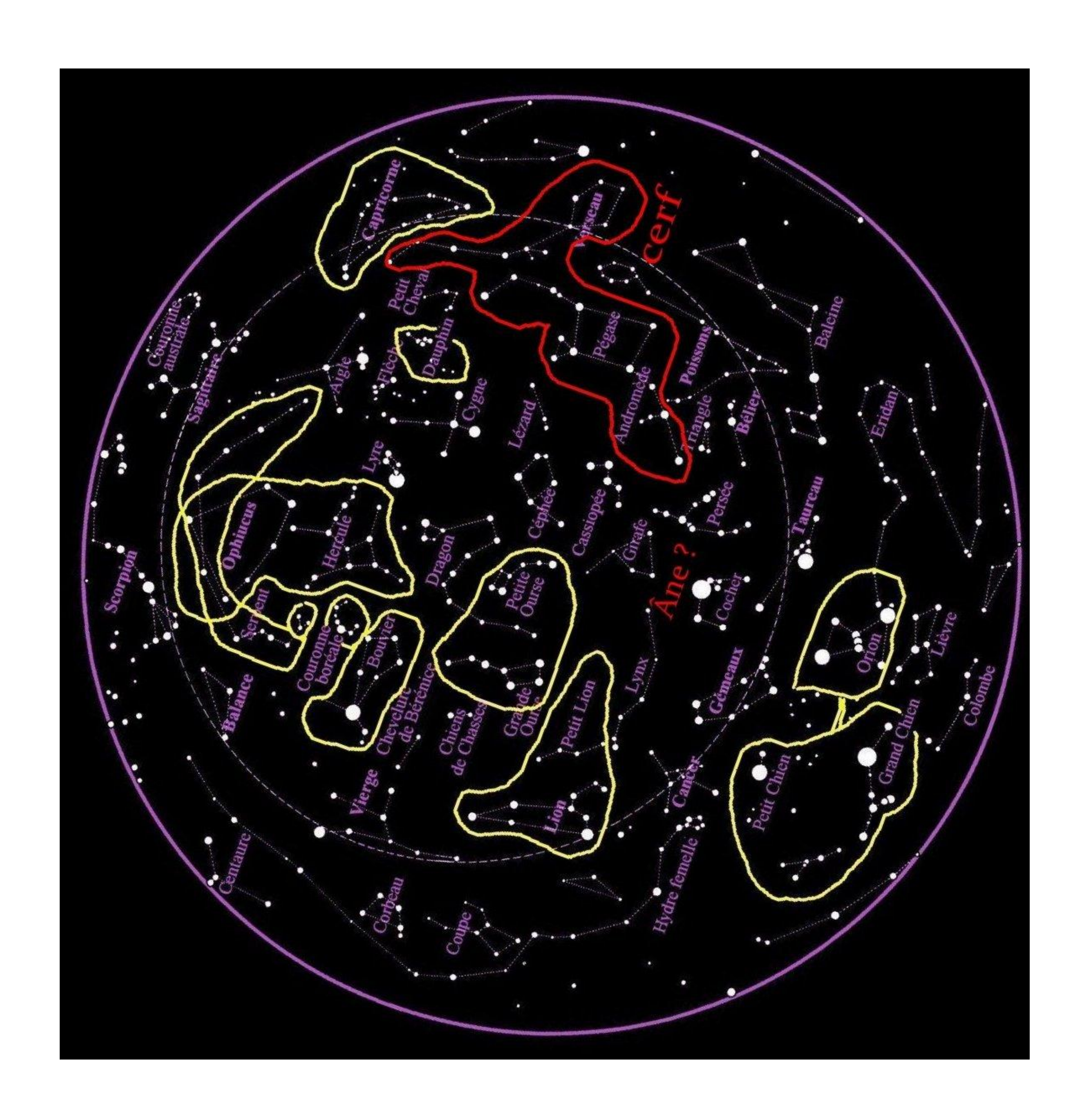
Les dénominations proposées sur le chaudron sont de FGM, mais la carte du ciel est de mon fait et certaines indications sont de ce fait sujettes à caution. La constellation du Cerf vient d'une autre source

que l’auteur cité.





Couronne australe
Scorpion
Sagittaire
Ophiucus
Capricorne
Serpent
Aigle
Balance
Petit Cheval
Flèche
Centaure
Hercule
Lyre
Couronne boréale
Dauphin
Bouvier
Cygne
Dragon
Vierge
Chevelure de Bérénice
Lézard
Verseau
Corbeau
Chiens de Chasses
Petite Ourse
Céphée
Pégase
Grande Ourse
Cassiopée
Andromède
Coupe
Petit Lion
Girafe
Poissons
Lion
Triangle
Lynx
Persée
Bélier
Cocher
Baleine
Cancer
Gémeaux
Taureau
Hydre femelle
Eridan
Petit Chien
Orion
Grand Chien
Lièvre
Colombe
Magnitude -1 et 0
Magnitude 1 et 2
Magnitude 3
Magnitude 4
l'écliptique



28 EXAMEN DU TEXTE ATTRIBUE A F GRAHAM MILLAR SUR LE ZODIAQUE KELT DU CHAUDRON DE GUNDEDTRUP

Le présent texte est destiné à corriger certaines données de l'interprétation que j'ai attribuée à F. Graham Millar.

Il faut préciser que je n'ai toujours pas réussi à mettre la main sur l'original du texte de l'auteur ni sur son schéma, et que mes interprétations sont de ce fait sujettes à caution.

J'espère qu'un jour avant ma prochaine réincarnation quelqu'un me fera l'honneur de me trouver ce texte…

On devra donc comprendre que ce texte ne vise au fond qu'à corriger mes propres erreurs…

Nous avons plusieurs problèmes avec l'interprétation que je propose du Chaudron de Gundestrup.

1 La Couronne Boréale est à dextre de Lugh. Or si Lugh est fait des constellations d'Ophiucus et d'Hercule, cette constellation doit être à *senestre*.

Je rappelle qu'en termes d'armoiries, *dextre* et *senestre* désignent la droite et la gauche du porteur des armes, et que ces termes sont donc relatifs à Lugh et inversés par rapport au spectateur.

2 Lugh tint à senestre le serpent alors que la constellation du Serpent est à ses pieds sur dextre. Il y a une incohérence manifeste de ces termes.

3 Par ailleurs les deux Ourses qui sont à senestre de Lugh ressemblent bien peu à des ourses mais plutôt à des canidés, loups ou chiens.

Examinons les deux premiers problèmes.

SI Lugh est fait des constellations Ophiucus plus Hercule, nous constatons les incohérences déjà vues.

SI Lugh est la constellation du Bouvier, tout s'arrange : La Couronne boréale est à dextre et l'autre constellation est à senestre. Mais cette constellation n'est pas le Serpent (actuel) mais l'Hydre. Il reste donc à savoir si le **Serpent** kelt est l'**Hydre** actuelle. Dans le doute, nous supposons que Lugh tient à senestre l'Hydre.

Plusieurs remarques intéressantes s'imposent. La couronne Boréale est la demeure d'Arianrhod (Roue d'Argent), qui habite donc **Caer Arianrhod**, la

couronne boréale. Comme le torque est l'objet qui spécifie que quelqu'un est kelt, on voit l'importance du geste de Lugh.

Plus mystérieux est le symbole du Serpent/Hydre. Il est toutefois à remarquer que figure sur la porte de Saint Merri à Paris un magnifique Serpent à tête de Bélier, qui ressemble fort à notre Serpent de Gundestrup. On peut rêver à une transmission de symboles kelts à la Maçonnerie durant plus de 1500 ans…

Nous commenterons les Ourses plus tard.

Voir les schémas corrigés des constellations kelts.







28 REINTERPRETATION DE LA STELE DE HILTON OF CADBOLL

Il est maintenant temps de proposer une interprétation d'ensemble de la face A de la stèle de Hilton of Cadboll.

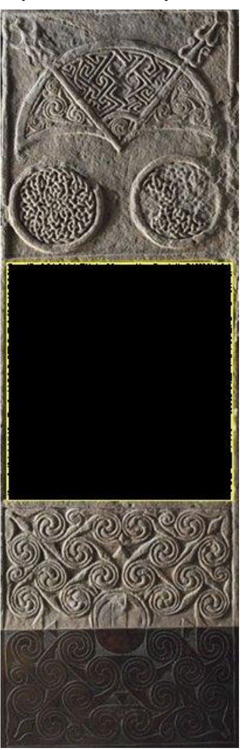
La stèle comporte une frise composée d'**oiseaux** présentant la même caractéristique : ils se mordent la queue sur eux-mêmes. On constate que ce motif autophage est fréquent dans l'esthétique kelte du nord ouest. On ignore le sens à lui accorder, on peut cependant proposer qu'il s'agirait des oiseaux de Rhiannon, à vérifier.

On voit que cette frise semble **sortir du sol**, ce qui est des plus curieux pour des oiseaux.



Cette frise culmine sur le symbole calédonien absolu de l'éclair, le **foudre de Cu C'hulain**, divisant les **Jumeaux** de la dernière bataille de Cu C'hullain. Ce symbole est vraiment typiquement « picte » et n'existe à ma connaissance chez aucun autre peuple brythoniques. On remarquera que j'adopte la graphie C'H pour écrire le nom de ce héros, puisque la synthèse vocale de divers site indique clairement que, en position initiale, ce son est

équivalent au CH doux allemand, et au CH dur dans d'autres contextes. J'adopte donc la graphie bretonne. 

Placé ainsi sous le signe de Cu C'hulain, les trois panneaux encadrés nous décrivent d'abord un personnage symbolisé par les panneaux T et B, sous la forme d'un visage, celui d'un dieu **Tonnerre-et-Eclairs**, sans doute **Taranis** ou son équivalent picte. Ce qui irait encore dans ce sens est que la barbe de ce personnage est identique à un symbole solaire typique des représentations brythoniques (mais non nordiques). 

De la bouche de ce dieu sort le récit du panneau central, qui nous intéresse au plus haut point.

Un chasseur, **le roi Pwyll**, chassant la biche, rencontre en forêt une femme montée en amazone. Cette femme es multifacetée, et c'est ce qui nous importe.

Selon la légende de Mélusine, il s'agit de la **fée Persine**, qui échappe à la course en chevauchant un cheval plus rapide que tout autre, ce qui est symbolisé dans le bas-relief par le **dédoublement de son cheval**.



Mais cette femme peut aussi être interprétée comme **Rhiannon** ou encore comme **Mac'ha**, condamnée à courir plus vite que quiconque au cours du défi lancé par son mari, ce qui l'amène à mourir ou à partir en maudissant le peuple de celui-ci, les Ulates, ce dont mourra plus tard Cu C'hulain. On retrouvera plus tard ce trait de ce personnage dans le caractère constructeur et fondatrice de lignée de **Mélusine**.

Enfin se trouvent à proximité de cette femme ces deux objets mystérieux, **Peigne-et-Miroir**, que l'on trouve sur presque toutes les stèles « pictes », mais qu'on a réussi à faire remonter à TROIS objets : **Rasoir, Peigne et Ciseaux**, dans la légende d'**Olwen.** Il reste à expliquer pourquoi ces objets se sont ainsi transformés en milieu calédonien, puisqu'on sait que deux stèles calédoniennes au moins portent un groupe de TROIS objets, dont un rasoir.

Nous avons par ailleurs rattaché ces diverses figures féminines au mythème de la *ménagère attentive*, exposé par Julien d'Huy.

29 REMARQUES SUR ARIANRHOD

L'histoire d'Arianrhod est si complexe que je n'estime pas possible de la résumer ici. Voyez plutôt l'extrait joint de Wikipaedia.

Nous remarquons que cette histoire nous manifeste une fois de plus le thème de la *ménagère attentive* sous une forme très particulière et ressemblant

fortement à l'histoire de Mac'ha (là encore, voyez Wikipaedia ou le site Celtic Texts déjà indiqué).

Cette fois le mythème de **la course plus rapide que toute autre** est transformé en celui de la baguette magique qu'Arianrhod doit enjamber, d'où son humiliation et les *geir* qu'elle prononcera contre ses fils de ce fait. Il faut souligner une autre parenté avec Mac'ha dans le fait de donner naissance à des **jumeaux**.

On doit toutefois se poser quelques autres questions plus délicates.

Ne peut-on penser que la formulation des *geir* (j'ignore le pluriel du terme) est la manifestation d'une filiation matrilinéaire où c'est la mère qui détermine le destin de sa descendance ?

Une seconde question trouve une réponse plus aisée.

On sait que la résidence d'Arianrhod est Caer Arianrhod, la Couronne Boréale, identifiée au Torque dans le Chaudron de Gundestrup .Dans ces conditions, le nom de cette femme, qui signifie Roue d'Argent, est une bonne désignation du Torque, et semble indiquer que cet objet est de transmission maternelle. Par ailleurs, si l'on fait l'hypothèse de l'existence d'un système d'analogie semblable à celui de l'Homme Zodiacal, on peut supposer que la région du cou est sous le signe d'Arianrhod et donc de nature féminine.

Mabinogion [edit]

According to the Fourth Branch, Arianrhod's uncle Math fab Mathonwy would die if he did not keep his feet in the lap of a virgin when he was not at war. Gilfaethwy conceives a lust for Math's original footholder, Goewin, and he and his brother Gwydion engineer a war with King Pryderi of Dyfed, forcing Math to leave his court. In his absence Gilfaethwy rapes Goewin, but is punished when Math returns (Math turns him and Gwydion into a series of mated pairs of animals). Math marries Goewin to alleviate her shame, but must find a new virgin to hold his feet.

Gwydion suggests his sister, Arianrhod. To test her virginity, Math tells her to step over his magician's rod. On doing this, however, she immediately gives birth to a young boy, Dylan Ail Don, and another little scrap of a thing that is not coherently visible, although Gwydion puts the boy in a chest in his bedroom. Dylan becomes a sea god and is accidentally murdered by his uncle, the metalsmith Govannon, but his brother is later weaned by Uncle Gwydion here. However, Arianrhod is still angry about her humiliation at Math's court. She places a *tynged* (a *geis* or curse) on the boy that he will never have a name unless she gives it to him. Gwydion disguises the boy as a shoemaker and returns to Caer Arianrhod; while Arianrhod is being fitted, she sees the boy killing a wren with a single stone and remarks that the fair-haired one ("lleu") has a skillful hand ("llaw gyffes"). Gwydion reveals the disguise, and says she has just given her son a name – Lleu Llaw Gyffes. Arianrhod then places a second *tynged* on Lleu, that he would never take arms unless she armed him. A few years later Gwydion and Lleu return to Caer Arianrhod, this time disguised as bards. Gwydion is an accomplished storyteller and entertains her court. That night, while everyone sleeps, he conjures a fleet of warships. Arianrhod gives them weapons and armor to help her fight, thereby dispelling her second curse. When Gwydion reveals the trickery, Arianrhod places a final *tynged* on Lleu: he would never have a wife from any race that is on this earth now. Gwydion and Math eventually break this curse by creating a woman out of oak blossom, broom, and meadowsweet; she is named Blodeuwedd ("flower face").

With her curses, Arianrhod denied Lleu the three aspects of masculinity: a name, arms, and a wife.[citation needed]

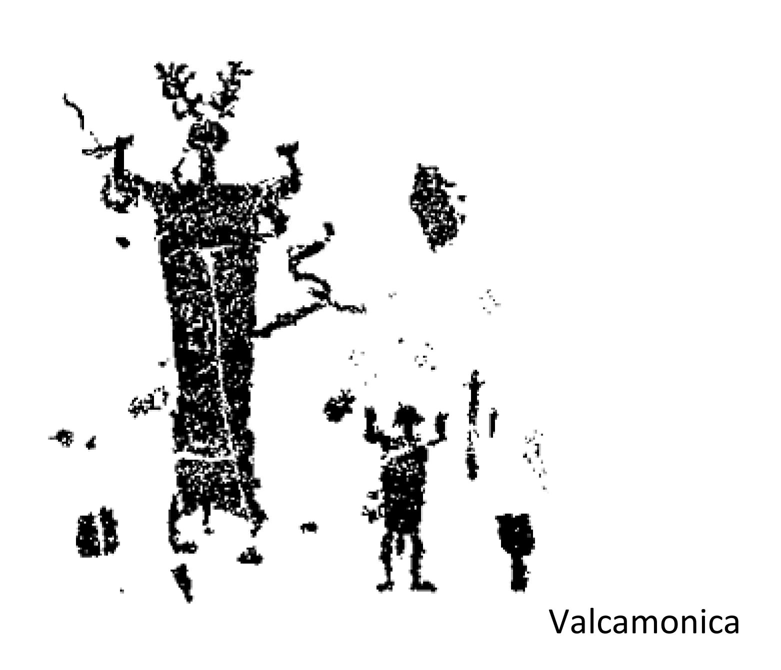
30 UNE NOTE EN PASSANT SUR LE LUGH DE GUNDESTRUP

Si l'on regarde bien le dieu Lugh du chaudron de Gundestrup, on constate que ce personnage n'est peut être pas tant assis en lotus qu'en train de *danser* !

On a constaté sur les gravures de Valcamonica un personnage dans la même position, serpent à la main gauche et torques autour des bras, dansant, avec un massacre de cerf comme coiffe. On constate que le personnage de shaman que je reblogge a, à peu de choses près, la même attitude, déjà présente dans le sorcier de la Grotte des Trois Frères.

Mais plus important est que le **Cerf** qui est sur dextre est un *dix-cors*, tandis que le personnage humain n'en a que huit : il est bien plus jeune que le Cerf et

lui est donc **soumis**. On peut alors penser que le Cerf est le personnage divin tandis que le personnage dansant est un shaman incarnant Lugh, mais qui ne lui est pas identique.

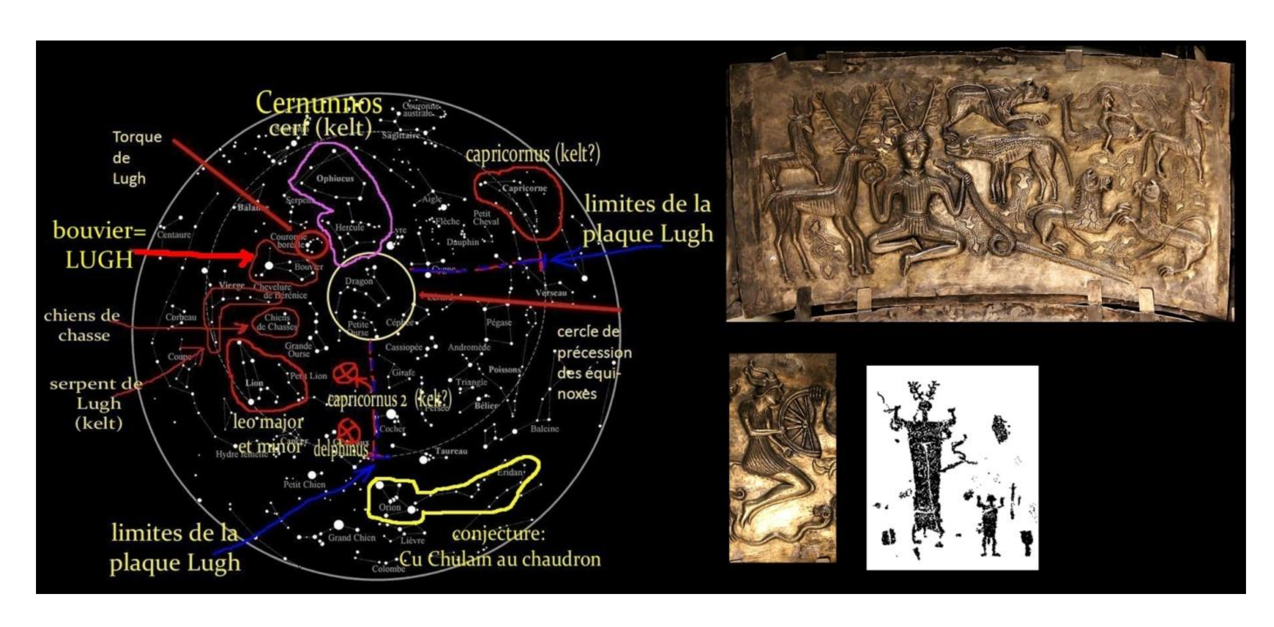


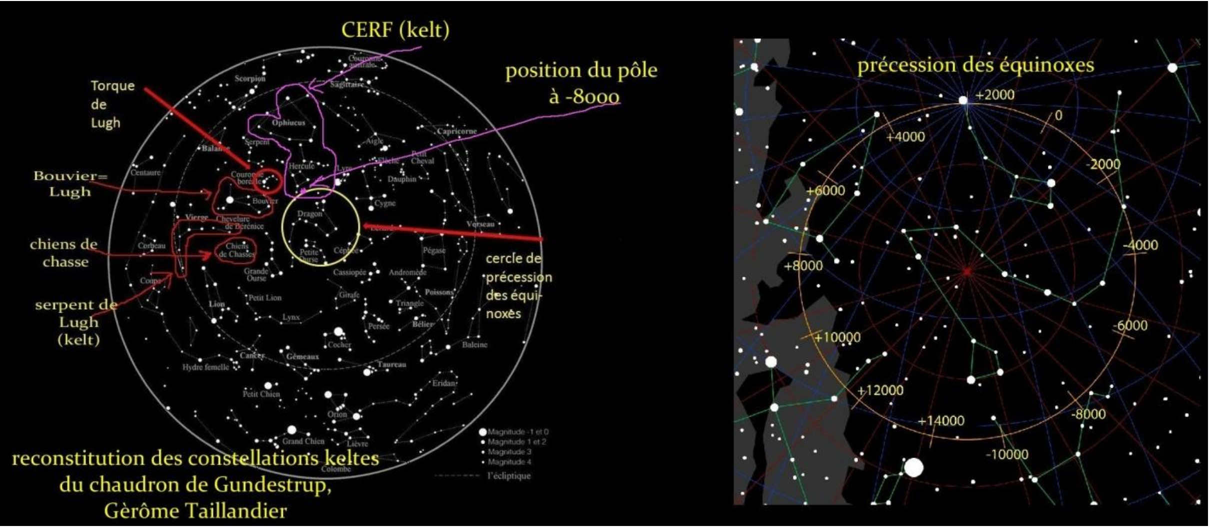
Valcamonica



Grotte des Trois Frères

31 CORRESPONDANCE ENTRE CHAUDRON DE GUNDESTRUP ET CONSTELLATIONS KELTES





Le travail de Graham Millar demande à être corrigé de quelques problèmes mal vus et c'est à quoi s'emploie ce texte. Par ailleurs je propose quelques hypothèses aventureuses mais du moins amusantes.

Ce texte est écrit sous Xanax, sous Citalopram et avec un froissement musculaire conséquent. On doit considérer que ce travail est la seule manière que j'ai de supporter tout cela.

Une chose est acquise : La positon de Lugh identifié à la constellation du **Bouvier**.

Une note très importante : rien ne dit que les Kelts identifiaient les mêmes constellations que nous et pas non plus avec les mêmes noms. On doit donc bien faire attention que, lorsque deux constellations portent un nom, ce n'est évidemment pas dans la même aire culturelle.

J'ai proposé que le chamane qui tient lieu de la position de Lugh était en train de danser, en conformité ave une gravure de Valcamonica. Toutefois, il faut bien reconnaître que Lugh/Cernunnos est très souvent représenté assis en tailleur, c'est pourquoi je suis prêt à renoncer à cette proposition. Une question reste : pourquoi cette étrange position chez ce dieu ?

A dextre de Lugh, en main droite, le **Torque** identifié à la constellation de la couronne boréale. On remarquera que, à Valcamonica comme ailleurs, cette présence des anneaux de danse est fréquente.

A senestre de Lugh en main, un **Serpent**, qui est en fait une interprétation Kelte de la constellation Vierge+Chevelure de Bérénice. On le voit, rien à voir avec notre Serpent !

A senestre de Lugh, un **Cerf**, qu'on peut identifier aisément à Hercule ou Hercule+Ophiucus. On voit que ma première approche, qui consistait à prendre la constellation *nordique* du Cerf était inexacte.

Qu'est-ce qui permet de justifier celle-ci ? C'est la connexion topologique des constellations, correspondant aux personnages du Chaudron, ce qui n'est pas le cas avec le cerf nordique. Il faut se donner la peine de prendre au sérieux les documents que nous avons en les interprétant le moins possible.

On voit aisément que les deux animaux identifiés par F Graham Millar aux Ourses ne tiennent pas la route, mais qu'il s'agit, par connexion, de la constellation des **Chiens de chasse**, à ne pas confondre avec les deux autres chiens. Les Ourses n'ont pas leur place dans les constellations keltes, pour des raisons qu'on va voir.

Nous retrouvons par ailleurs **Leo major et minor**. Quant à **Capricornus** et à **Asinus**, on remarque que leur forme est *exactement* identique, et on doit se demander pourquoi. Il est en tous cas clair qu'elles n'ont rien à faire avec nos constellations, et que nous avons un problème irrésolu pour l'heure.

Et voici maintenant le plus intéressant.

Où se trouvait le pôle céleste au moment de l'élaboration de ces constellations ? Evidemment pas dans la Petite Ourse, puisque la précession des équinoxes ne le permettait pas.

Je propose donc la conjecture suivante, qui m'a déjà fort bien réussi dans mon étude de Hamlet : Si l'on regarde les massacres de Lugh et du Cerf, on constate qu'ils sont tangents au **cercle de précession**. On ne voit pas pourquoi les astronomes kelts n'auraient pas eu connaissance de ce cercle qu'ils ont eu l'occasion d'observer durant plusieurs milliers d'années. **Je dis que la position du pôle à ce moment est entre les cornes du Cerf, soit à -8000BC !**

Entre ce moment et le début de notre ère, ces astronomes ont eu le temps de se rendre compte que le pôle décrivait un cercle. Ce cercle est le point de départ du torque, en quelque sorte arraché par Lugh à sa place d'origine !

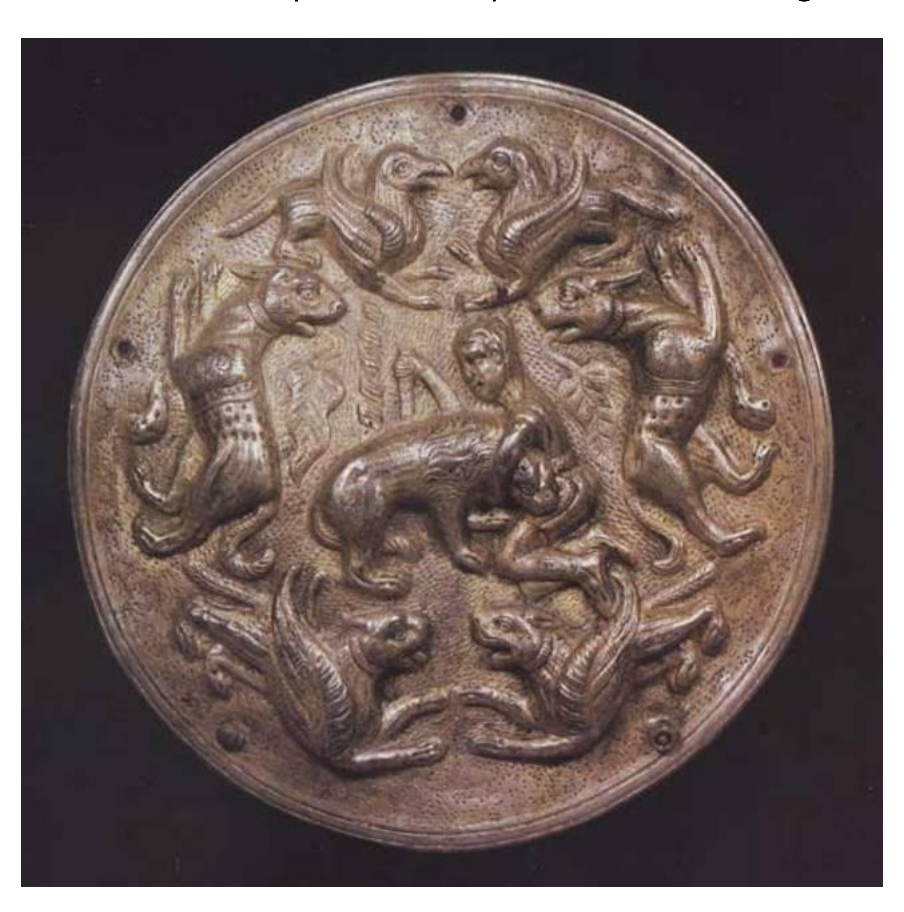
Toutefois il y a mieux. A l'intérieur du cercle de précession, il y a une constellation, notre **Draco** actuel.

Je prétends que le cercle de précession est représenté par la pièce centrale du Chaudron, l'animal couché peut-être tué par le guerrier qui est à ses côtés.

On remarquera d'autre part que les constellations keltes identifiées jusque là sont toutes à l'intérieur de la zone de l'Ecliptique. Il y a à cela une bonne raison : visible en tout temps, cette zone est celle des dieux. La zone comprise entre l'écliptique et l'horizon boréal est variable et elle est la région de personnages moins que divins et plus proches des affaires humaines. Je propose que la constellation d'Orion, qui est dans ce cas, soit la représentation de la plaque de **Cu C'hulain au chaudron**, lisible dans le dernier combat de Cu Chulain. Quant à la file des **guerriers passés au chaudron** et ranimés de ce fait, ils sont représentés par Eridan.

Ainsi je propose que le ciel kelt est divisé en trois régions concentriques : le cercle de précession, la zone de l'écliptique réservée aux Dieux, et la zone des Héros.

Reste alors un intéressant problème : qu'est-il arrivé à l'animal central du cercle de précession ? Une autre plaque kelte du Danube semble proposer qu'il a été tué par un guerrier. Si c'est le cas il peut y avoir une bonne raison à cela : il empêche le ciel de tourner adéquatement en s'accrochant au pôle de -8000. Cette mort se termine par la victoire du dieu kelt central : le Cerf et son parèdre Lugh. On peut donc dire que le Cerf et Lugh, par leurs bois, captent l'énergie de Draco mort et la restituent aux dieux. On peut se demander si ce Draco est un dieu pré indoeuropéen dont la mort signifie le succès du dieu Cerf.




1
2
5
6
4
3

32 DESCRIPTION DES PLAQUES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Cette première description et un simple inventaire des données collectées. On remarquera avec étonnement qu'on ne dispose toujours pas de meilleures photos des plaques extérieures.

On rappelle donc que ces plaques sont au nombre de huit dont une manque, soit quatre décrivant un homme et quatre moins une décrivant une femme sous les traits de Rhiannon reconnaissable à ses oiseaux.

L'ordre et le sens des plaques seront commentés plus tard.




quatre personnages masculins couronne extérieure du chaudron


manque
couronne extérieure du chaudron quatre femmes

33 SUR LA PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Il est temps de dresser le bilan des interprétations proposées sur le sens des figures du chaudron de Gundestrup.

Nous partirons de la plaque Lugh en suivant le travail pionnier de F. Graham Millar. Toutefois ce travail comporte des approximations que l'on doit refuser et nous devons adopter une règle simple concernant l'interprétation : **La plaque elle-même doit nous guider pour interpréter ses données**. Nous partons de la position de **Lugh** identifié à la constellation du Bouvier. Seule cette position évite certaines incohérences tenant à la position de la Couronne boréale.

Pourquoi cette position de Lugh ? Etant donnée l'importance de ce dieu et du dieu **Cerf** dont il est le parèdre, ce dieu ne peut qu'être central dans la représentation. Maintenant pourquoi l'avoir fixé en ce point ? On ne parvient à le comprendre que lorsqu'on perçoit que ce choix a été fait en fonction de la rotation du ciel autour du pôle ; Or, la position du **pôle** entre les bois du Cerf correspond à la date de -8000 BC (-10 000 before present). Je propose que **c'est à cette date que la nomination de ces constellations a été faite**, en liaison avec le caractère déterminant de la position du pôle.

La constellation du torque, tenue en main droite par Lugh est en fait **Caer Arianrhod** dans sa dénomination brittonique (il devait y a voir d'autres noms dans d'autres régions keltes).

Le Serpent tenu en main gauche par Lugh correspond en fait à la jonction de Vierge et de Chevelure de Bérénice (on reconnaît le nœud du Serpent à la boucle de la Vierge).

Le Cerf kelt est identifié à Hercule. Entre ses cornes, est le pôle -8000 situé sur le cercle de précession

A l'intérieur du cercle de précession, *Draco* tient actuellement la place de l'animal difficile à identifier de la plaque de fond du chaudron.

A senestre de Lugh, les deux canidés ne sont certainement pas les Ourses, qui n'ont pas d'intérêt à -8000, puisque ces constellations ne doivent leur intérêt qu'en connexion avec le pôle actuel. Il s'agit des **Chiens de Chasse**, situés juste à côté du Bouvier actuel.

Plus à senestre, on reconnaît en effet les deux **Lions** dans la position exacte que le ciel leur fixe (on rappelle qu'il y avait des lions en Europe à cette époque).

Maintenant trois problèmes difficiles.

Le **Dauphin** ne correspond pas du tout par sa position, au Dauphin actuel. Si l'on n'accepte pas l'hypothèse de licence poétique, il nous faut chercher autre chose. Nous trouvons aisément Persée, qui correspond exactement à **Un Homme monté sur Un Dauphin**. La position est parfaitement exacte.

Les deux derniers problèmes sont plus délicats. Il est sûr que les interprétations de FGM sont inexactes. On remarque d'abord que les constellations désignées par FGM comme Capricorne et Ane sont absolument identiques. On ne peut tenir cela pour un hasard. Par ailleurs la position de pseudo-Capricorne ne correspond pas du tout à celle de la constellation. D'où une question : où sont situées ces deux constellations keltes, et pourquoi sont-elles identiques ?

Ma conjecture est que ces deux constellation que l'on baptisera Ane 1 et Ane 2 sont situées aux points diamétraux du disque de l'Ecliptique, dont j'ai déjà conjecturé qu'il représentait le domaine des Dieux alors que la couronne comprise entre l'écliptique et l'horizon boréal est celui des Héros.

Si c'est bien le cas, il reste à identifier ces deux constellations et la raison de leur identité de forme.

Avec cela, il nous reste plusieurs problèmes. Seule la moitié du disque de l'Ecliptique est figuré sur la plaque Lugh : où sont passées les autres constellations de ce disque écliptique ?

Je conjecture que les autres plaques intérieures du chaudron nous donneraient la réponse.

Nous avons déjà une esquisse de réponse ; nous avons identifié **Cu Chulain** dans la couronne des Héros. Mais nous avons également identifié **Taranis** avec sa roue solaire et un autre personnage portant un casque à cornes et la plaque **Rhiannon**, avec la femme aux bras repliés entourée de deux sangliers. Nous allons revenir sur ce point. On peut conjecturer que Taranis est bien dans le disque des dieux, mais sa position reste indéterminée. Peut-être la roue solaire est-elle en relation avec le lever zodiacal du soleil. Les deux roues qui entourent Rhiannon doivent constituer aussi une indication astronomique.

Revenons maintenant sur la plaque Rhiannon.

L'identité de cette femme est clairement représentée par l'orfèvre, avec la plaque EXTERIEURE du chaudron qui représente exactement le même personnage. Maintenant comment identifier Rhiannon dans cela ? Il nous faut en venir aux plaques extérieures.

Nous avons vu que les plaques extérieures du chaudron représentent 4 femmes et 4 hommes. Nous pouvons interpréter ces huit plaques. La première plaque *Homme* représente un jeune homme encore presque imberbe qui joue à capturer de petits animaux, lézard, oiseaux. La seconde représente un adolescent dans toute la force son âge, fier de sa prestance, qu'on représente luttant, chevauchant, dansant, dans les exercices du corps qui conviennent à cet âge. La troisième plaque représente un homme accompli, occupant son rôle social de chasseur de gibier pour sa communauté. Enfin la dernière plaque représente un vieillard sorti des rangs de l'active et dont le rôle est maintenant celui d'un juge de paix, séparant deux hommes qui se disputent à coup de sangliers (on n'est pas très loin d'Astérix et Obélix !)

Ces **quatre Ages de la vie** ont leur répondant féminin. Il nous est de ce fait possible de reconstituer la plaque manquante du chaudron : c'est celle où l'on doit voir une jeune fille dans le charme de son adolescence, pas encore mariée ni mère. Comment arriver à cette déduction ?

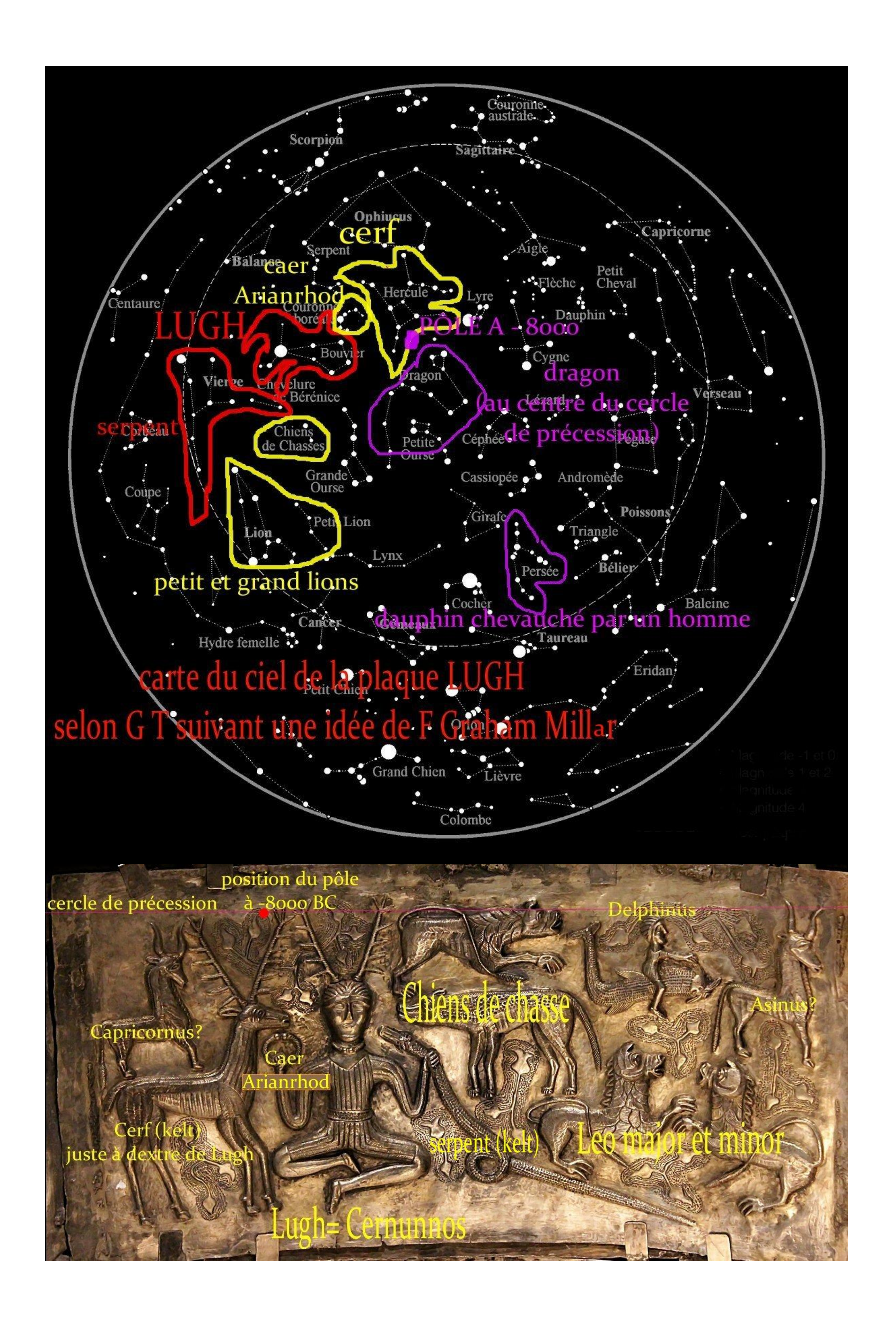
D'une part les Oiseaux nous permettent d'identifier le personnage de **Rhiannon**.

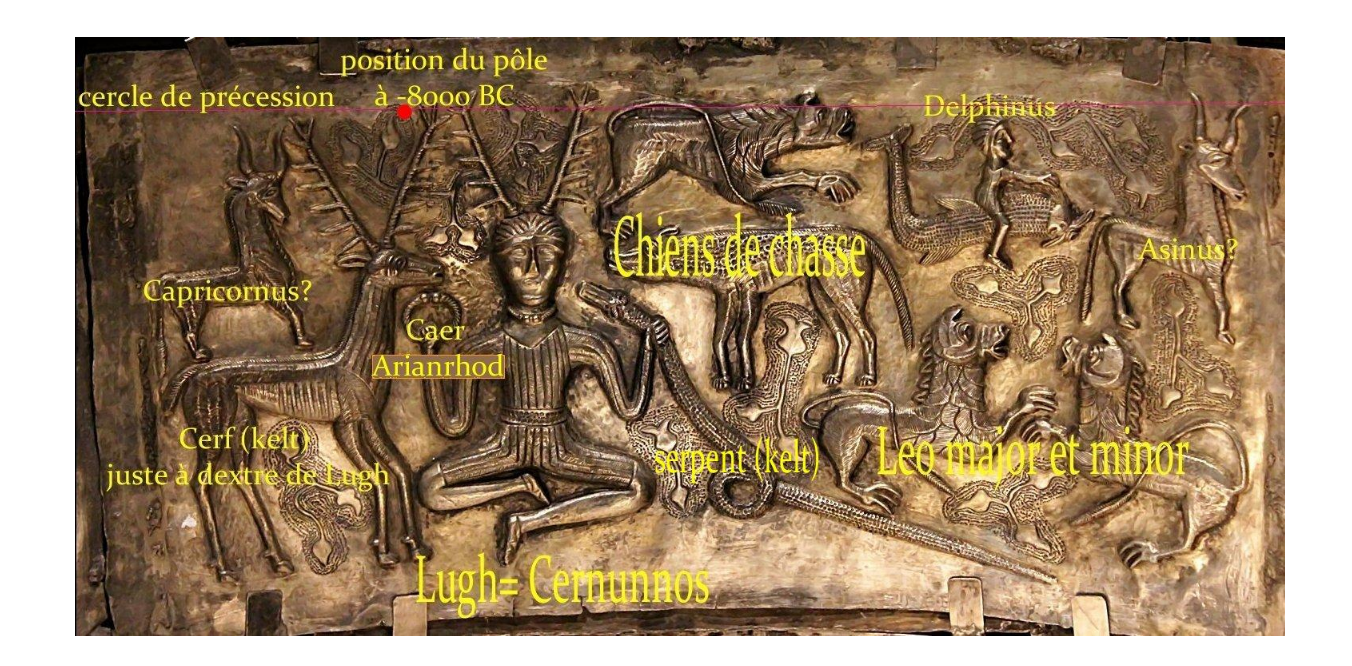
Mais surtout, on a remarqué la curieuse position bras levés de tous ces personnages, que l'on a cru être la position de l'Orant. Mais il n'en est rien. Il s'agit d'une position de salut encore pratiquée aujourd'hui dans certains groupes africains et que l'on voit clairement adoptée par les cynocéphales saluant le soleil dans les monuments égyptiens. Toutefois ici, il s'agit non pas tant de salut que d'une forme de fierté et de prestance qui convient aux dieux et aux adolescents (ce qui est à peu près la même chose !) Ainsi un dieu se doit d'avoir les bras levés pour manifester son statut et sa fierté. Or on remarque que le personnage féminin restant a d'abord un bras levé, puis les deux bras repliés en position de parler, puis les deux bras croisés d'une femme âgée plongée dans les souvenirs de sa jeunesse, représentés par les deux hommes qui l'entourent et auxquels elle a peut-être donné naissance.

Il est aisé d'en induire que sur la plaque manquante de l'adolescente, cette femme doit être représentée les bras levés peut-être accompagnée d'un cheval, le fameux cheval de Rhiannon (veuillez rafraîchir vos souvenirs sur ce point concernant la rencontre avec le roi Pwyll.)

Nous comprenons alors le sens de la position de discussion de cette femme sur la plaque « bras non croisés » : il s'agit de l'obligation qui est faite à Rhiannon de raconter sa triste histoire assise sur le pas de sa maison après la disparition de son fils Souci.

J'espère avoir suffisamment débroussaillé le sens de ce chaudron pour qu'il n'offre plus de difficulté majeure à ses admirateurs.


Couronne australe
Scorpion
Sagittaire
Ophiucus
cerf
Serpent
Balance
caer
Arianrhod
Capricorne
Aigle
Petit Cheval
Flèche
Centaure
Hercule
Lyre
LUGH
Dauphin
PÔLE A - 8000
Bouvier
Cygne
dragon
Vierge
Dragon
Chevelure de Bérénice
Lézard
(au centre du cercle de précession)
Verseau
serpent
Chiens de Chasses
Petite Ourse
Céphée
Pégase
Grande Ourse
Cassiopée
Andromède
Coupe
Girafe
Poissons
Lion
Petit Lion
Triangle
Lynx
Persée
Bélier
petit et grand lions
Cocher
Baleine
Cancer
dauphin chevauché par un homme
Hydre femelle
Taureau
Eridan
carte du ciel de la plaque LUGH
selon G T suivant une idée de F Graham Millar
Grand Chien
Lièvre
Colombe
position du pôle
cercle de précession
à -8000 BC
Delphinus
Chiens de chasse
Asinus?
Capricornus?
Caer
Arianrhod
Cerf (kelt)
juste à dextre de Lugh
serpent (kelt)
Leo major et minor
Lugh= Cernunnos



34 UNE INTERPRETATION POSSIBLE DE L'USAGE DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

On peut se demander quel sens il y a à représenter les constellations du dieu Cerf et de son parèdre Lugh dans un chaudron cérémoniel. Bien sûr ce chaudron fait marcher les fantasmes les plus délirants de sacrifice où l'on trouve surtout les rêves insatisfaits de leurs rédacteurs. Il est probable que ce chaudron est un simple cadeau de mariage pour un couple princier et qu'il n'a jamais contenu aucun liquide pour la bonne raison que les soudures étaient de si mauvaise qualité qu'il n'a jamais pu en contenir.

Mais on peut se poser une autre question. Si l'on admet que la plaque Lugh représente le ciel nocturne à un moment donné du cycle nocturne et annuel, à quelle saison est-il possible de voir ces constellation sur l'horizon boréal dans la position du chaudron en admettant de surcroît que le spectateur n'ait pas à se démancher le cou pour les regarder ? Cela suppose que la constellation Lugh est assez basse sur l'horizon.

J'ai donc introduit cette hypothèse et une autre, qui est que la constellation doit être au plus bas dans le ciel, ce qui ne peut se produire que si Lugh est visible au nord en raison de l'inclinaison de l'axe de rotation.

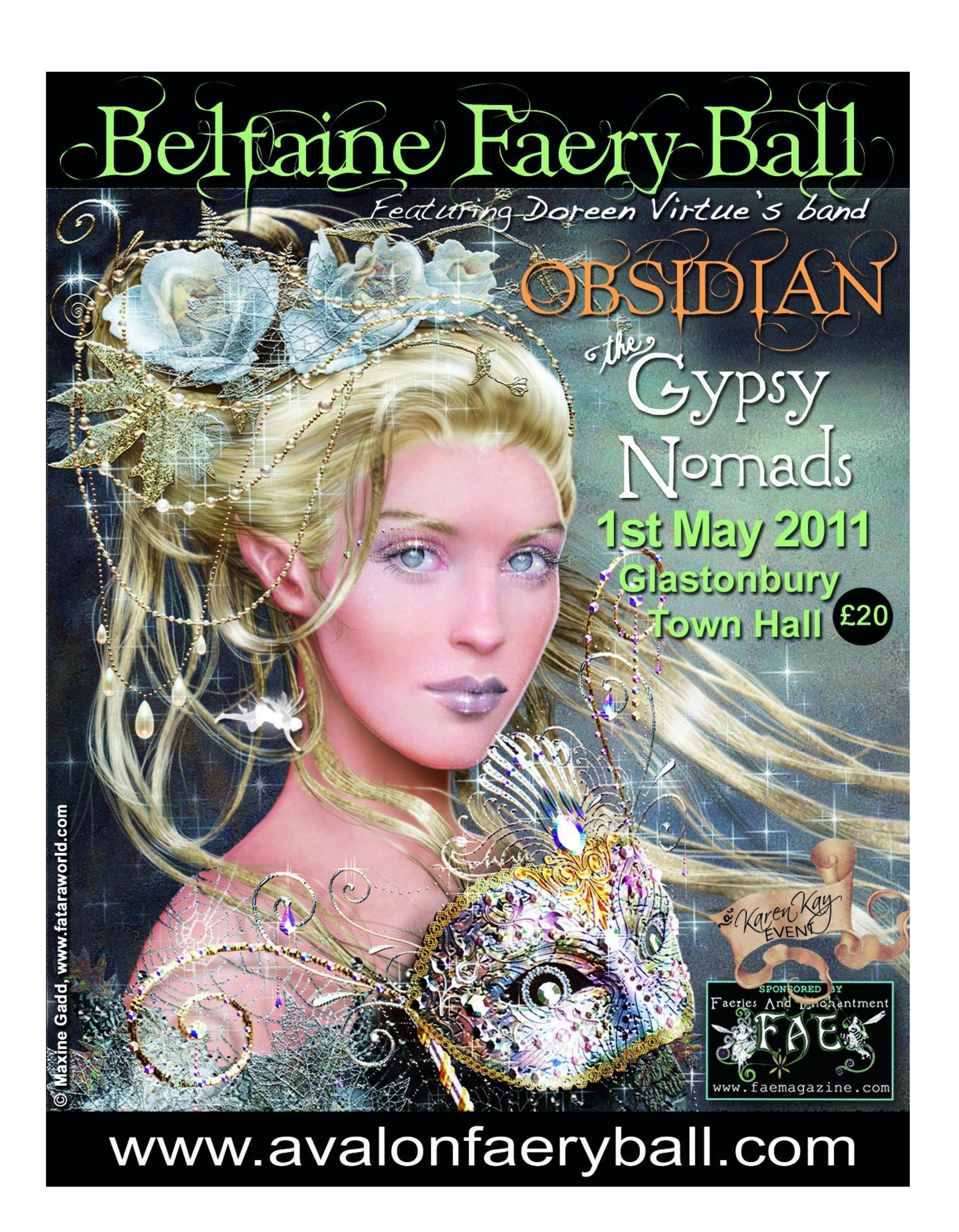
Si l'on prend par ailleurs la valeur minuit de la position de Lugh au nord pour des raisons tant symboliques que de moyenne, on peut alors chercher à quelle date cette position est réalisée.

Etant parti de mon propre préjugé que cela devait être à Lugh na Sadh, j'ai dû constater que les constellations ne me donnaient pas raison. Me fiant alors à mon cherche-étoile, j'ai vu que Lugh n'est au plus bas à minuit au nord que vers le 1er Mai, c'est-à-dire pour Beltaine.

Une conclusion possible est donc que ce chaudron servait à fêter cette date, ce qui pourrait expliquer la présence du Taureau sur la plaque centrale du chaudron, puisque malheureusement cette fête, réservée aux prêtres, s'accompagnait de sacrifices animaux, dont les êtres humains ne semblent pas pouvoir se passer. On trouverait peut-être là un départ possible à une explication de la plaque « Aux Taureaux » de la partie intérieure, qui reste inexpliquée pour l'heure.

PS. Le petit rayon du cercle de précession fait qu'on n'a pas de problème sur l'ambiguïté de la position des pôles. Ce serait une autre histoire si l'axe de rotation était plus incliné !

Dernière minute : Je m'en voudrais de ne pas vous faire savoir que la présence de Taranis sur le chaudron s'explique mieux si l'on sait que le **combat de Perun et Veles** constitue une réplique slave, peut-être en partie pré indoeuropéenne, de l'affrontement de Lugh et de Taranis, dont résulte la victoire de la lumière (Perun) sur les forces terriennes de Veles. Tout cela sera développé sous peu et le Serpent y trouvera sa place !



Beltaine Faery Ball
Featuring Doreen Virtue's band
OBSIDIAN
the Gypsy Nomads
1st May 2011
Glastonbury Town Hall
£20
© Maxine Gadd, www.fataraworld.com
Karen Kay EVENT
SPONSORED BY
Faeries And Enchantment
FAE
www.faemagazine.com
www.avalonfaeryball.com



35 SUR UNE INTERPRETATION CONJECTURALE DU CHAUDRON DE LUGH A GUNDESTRUP

Version augmentée

1

Le texte qui suit est une pure conjecture reposant sur des indices faibles remontant à au moins dix-mille ans et au mieux à quelques milliers d'années du présent. On tiendra donc cette reconstitution comme une hypothèse que l'on contredira sans doute avec le temps, mais qui est susceptible d'être partiellement vérifiée et, en tous cas, de faire progresser la problématique de la recherche indoeuropéenne.

La méthode utilisée est comparative et structurale, même si l'on n'éprouve pas le besoin de brandir ce terme à tous propos. On cherche à dégager des transformations qui doivent laisse invariantes certaines formes à la recherche desquelles nous sommes.

Nous partons d'une série d'hypothèses déjà évoquées.

La représentation du ciel qui est figurée dans ce chaudron date de -10 000 BP.

Toutefois, les interprétations qui en sont proposées en termes kelts datent de quelques milliers d'années au plus, à une date où le groupe kelt est déjà constitué et présent dans la région du Danube.

Il n'y a aucune contradiction à cela puisque le faible rayon du cercle de précession ne gêne pas la recherche du pôle nord.

Nous avons conjecturé que le chaudron représente le ciel nocturne à la fête de Beltaine, fête qui rompt la saison sombre et inaugure la saison lumineuse, (1er Mai).

Toutes ces hypothèses sont capitales pour la suite.

Nous avons de nombreux problèmes irrésolus avec les plaques intérieures du chaudron. Le premier est que nous ne savons où situer Taranis dans le ciel nocturne. Le deuxième est que nous ne savons où loger Rhiannon et que nous ne voyons pas quel est son rôle dans la fête, alors que d'autres femmes pourraient tout aussi bien le tenir.

Nous ne voyons pas non plus la connexion de Cuchulain avec ce thème de Beltaine, et enfin, la plaque aux Taureaux garde son mystère…

Nous serions obligés de nous arrêter là, si d'autres n'avaient étudié ces questions bien avant dans l'aire slave des régions indo européennes. Grâce aux Dieux bienveillants, et à leurs recherches, nous pouvons conjecturer une histoire des plus étonnantes.

Je suppose lus par vous les articles de Wikipaedia consacrés à la mythologie slave et spécialement ceux consacrés à Perun et Veles. Naturellement il ne vous est pas interdit de chercher les articles originaux d'un accès pas toujours facile…

Perun, dieu de la lumière, est dans un affrontement constant avec Veles (Vólos), lequel est une transformée du dieu avec lequel Indra porte-foudre est en conflit constant.

Dans certaines circonstances, Perun l'emporte sur Veles, dieu du sombre, de l'humide, du tonnerre, et serpentiforme. Veles est représenté sous forme de serpent dans un bas-relief hittite. De plus Veles nous fait l'honneur d'être ordinairement cornu.

Avec cela, la machine à remonter les mythes a largement de quoi se mettre en action !

Nous progressons pas à pas dans les ambiguïtés des transformées mythiques.

Le plus évident de tout cela est que Taranis, dieu du tonnerre, est l'adversaire de Lugh porte feu et que Lugh est en passe de triompher sur lui à Beltaine. Pour ce faire, un héros, peut-être Cuchulain, cherche à arracher la roue solaire que Taranis garde jalousement à l'abri derrière le voile de ses nuages d'orage. Le héros en question a un casque à cornes, ce qui en fait un allié de Lugh, le Cornu kelt. Nous comprenons alors pourquoi Taranis a deux attributs, la roue solaire et le foudre. En réalité, Taranis est le dieu qui détient les conditions du temps. Il fait en somme la pluie et le beau temps ! Ainsi la roue solaire n'est son attribut que pour autant qu'il dépend de son bon vouloir qu'il la relâche, à moins que Lugh ne la lui arrache, en particulier à Beltaine. Lugh, dieu du feu, apporte le feu solaire à cette date pour contrer les efforts de Taranis.

Cette affirmation nous porte aussitôt à une grave difficulté : Lugh est le Cornu des mythes kelts ! Comment résoudre cette difficulté puisque nous avons vu qu'en milieu slave, c'est Veles, transformé de Taranis qui l'est ?

Délaissons cette épine dans le pied et continuons notre progrès. Lugh est le transformé d'un ancien dieu cerf datant de la période où les indoeuropéens locaux étaient des semi-nomades dépendant du cerf ou de cervidés pour leur alimentation. Il est clair qu'en milieu kelt, son rôle n'est plus le même et que son rôle animal s'est transformé. D'une part Lugh est le parèdre du Cerf, mais il a une autre fonction.

Il tient en main droite, la main légale, le torque caractéristique des kelts, la maison d'Arianrhod. Il est concevable que les Kelts aient pensé descendre

d'Arianrhod, leur maison, le torque étant le signe de leur appartenance à cette Maison. Or cette maison est au ciel, lieu des dieux lumineux et de la saison claire. Par ailleurs, Lugh tient en main gauche le serpent Veles/Taranis, serpent qui vient de dessous terre et qui s'immisce le long du tronc du chêne primordial jusqu'à la maison de Perun, manière de reconnaître que l'humidité est nécessaire à la vie des arbres, mais aussi des cerfs, puisque cette eau de la saison humide permet la vie qui éclate à la saison lumineuse. Ainsi, Lugh tient en main les deux conditions de la vie humaine et animale, et sert de médiateur triomphant sur le dieu de l'eau, le torque brandi haut. Toutefois n'oublions pas que ceci n'a lieu qu'à Beltaine, et que Lugh doit avoir une tout autre position à d'autres fêtes, par exemple à Samain. Un objet archéologique qui nous le confirmerait se fait attendre !

Par sa position, tête coiffée de cornes, jambes croisées, Lugh, le Cornu, nous rappelle la position de l'arbre primordial, frêne, chêne, if, qui sert de soutien à la maison des dieux et des hommes. On voit souvent Lugh/Cernunnos un serpent rampant sur ses genoux, symbole de Taranis le dieu humide. On voit qu'on ne doit pas confondre le feu de Taranis, la foudre, avec celui de Lugh, en provenance de la lumière du soleil et de la saison claire.

Maintenant, que vient faire Rhiannon dans cette affaire ?

On se souvient que l'histoire de cette femme est marquée par un événement majeur : l'enlèvement de son fils, auxquels les servantes inattentives substituent un cadavre sanglant d'animal, prétendant que leur maîtresse a dévoré son fils. Rhiannon est alors condamnée à rester assise sur le seul de sa maison et à raconter son histoire aux passants. Or, ce fait de l'enlèvement, est précisément la raison du conflit entre Veles et Perun. Tout se passe donc comme si les textes kelts avaient perdu la trace de cette cause du conflit entre Taranis et Lugh et qu'il faille remonter à la variante slave pour la retrouver : Rhiannon a vu son fils enlevé par Veles et sa condamnation, manifestation du second temps du mythe de la ménagère attentive, est le prétexte du conflit entre les deux dieux.

La place de Cuchulain pourrait alors s'éclairer. On sait que Cuchulain au chaudron désigne un moment de sa vie qui est son dernier combat, alors qu'il tente de ramener à la vie cinquante guerriers morts en les trempant dans ce

chaudron. Laissant de côté la signification mystagogique de cette scène, on constate que, sur le chaudron de Gundestrup, la file des guerriers piétons attend sagement son tour, et que chaque homme trempé dans le chaudron en ressort en cavalier, plus efficace sur le champ de bataille. On peut alors effectivement avancer que ce passage par le chaudron de Cuchulain est le signe du renouveau lié à Beltaine et expliquerait la place de Cuchulain sur la plaque Taranis, lorsqu'il essaie d'arracher le soleil à celui-ci pour le faire prévaloir au ciel.

Enemy of Perun and storm myth [edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

Enemy of Perun and storm myth [edit]

The Russian philologists Vyacheslav Vsevolodovich Ivanov and Vladimir Toporov reconstructed the mythical battle of Perun and Veles through comparative study of various Indo-European mythologies and a large number of Slavic folk stories and songs. A unifying characteristic of all Indo-European mythologies is a story about a battle between a god of thunder and a huge serpent or a dragon. In the Slavic version of the myth, Perun is a god of thunder, whilst Veles acts as a dragon who opposes him, consistent with the Vala etymology; He is also similar to the Etruscan Underworld-monster Vetha and to the dragon Illuyankas, enemy of the storm god of Hittite mythology.

The reason of enmity between the two gods is Veles' theft of Perun's son, wife or, usually, cattle. It is also an act of challenge: Veles, in the form of a huge serpent, slithers from the caves of the Underworld and coils upwards the Slavic world tree towards Perun's heavenly domain. Perun retaliates and attacks Veles with his lightning bolts. Veles flees, hiding or transforming himself into trees, animals or people. In the end he is killed by Perun, and in this ritual death, whatever Veles stole is released from his battered body in form of rain falling from the skies. This Storm myth, as it is generally referred to by scholars today, explained to ancient Slavs the changing of seasons through the year. The dry periods were interpreted as chaotic results of Veles' thievery. Storms and lightning were seen as divine battles. The following rain was the triumph of Perun over Veles and re-establishment of world order.

The myth was cyclical, repeating itself each year. The death of Veles was never permanent; he would reform himself as a serpent who would shed its old skin and would be reborn in a new body. Although in this particular myth he plays the negative role as bringer of chaos, Veles was not seen as an evil god by ancient Slavs. In fact, in many of the Russian folk tales, Veles, appearing under the Christian guise of St. Nicholas, saves the poor farmer and his cattle from the furious and destructive St. Elias the Thunderer, who, of course, represents the old Perun. The duality and conflict of Perun and Veles does not represent the dualistic clash of good and evil; rather, it is the opposition of the natural principles of earth, water and substance (Veles) against heaven, fire and spirit (Perun).

> It is remarkable that Veles managed to hold so many versatile attributes in ancient Slavic mythology and was not split into more characters until the arrival of Christianity; by contrast, his opponent, Perun, was never venerated as nothing more and nothing less than a god of thunder and storm, a very narrow sphere of influence compared to Veles' versatility. In other Indo-European mythologies, similar gods were schematically divided into several different deities. For instance, in Greek mythology, at least four different characters show similarities to Veles: Pan (music and cattle), Hermes (magic and trickery), Hades (death and the underworld), and Typhon (serpentine enemy of the Greek thunder god, Zeus). Only in Celtic mythology do we find a deity similar to Veles in his attributes and his complexity: Cernunnos, god of druids, nature, horned animals, and shamanism, whose symbol was a ram-headed serpent.

2

Le lecteur de la précédente section n'a pas manqué d'être frappé de la contradiction entre le mythe de Veles et Perun et mes propos. Toutefois, il serait mal avisé de conclure aussitôt.

Il se passe dans le mythe kelt une nouveauté par rapport au mythe slave. Taranis, transformé de Perun, cesse d'être le dieu premier mais devient un dieu presque secondaire, qui étrangement, en vient à occuper en termes kelts, la place de Veles, dieu de l'humide. Par contre, le dieu Cerf dont le parèdre est Lugh porte-cornes prend la première place. On est alors étonné de l'apparition d'un dieu Kernunnos dont on ne voit pas bien la fonction. Or Kernunnos est représenté en milieu slave par Veles, mais aussi en milieu kelt par un être porte-cornes ou un serpent. Dans ces circonstances, Kernunnos (peut-être Caer Nunnos ?) a comme animal de compagnie un serpent, roi de la région subterranée et de l'humide. On assiste à une série de diffractions des dieux d'une mythologie à l'autre.

On constate sur la plaque Lugh que Lugh tient un serpent en main gauche (la main impropre), signe de victoire sur le serpent, fonction de Perun en milieu slave. Pourquoi cette victoire attestée par le lever haut du torque en main légale ?

On y retrouve bien sûr la fonction de Perun mais aussi un autre terme à développer sous peu et par conséquent la victoire du dieu de la lumière sur le dieu de l'humide à Beltaine.

Mais il y a mieux. Il apparaît que Kernunnos est représenté par un serpent à cornes, visible sur la plaque Lugh. Or ce serpent à cornes est aussi Veles. Pourquoi cette victoire sur Veles ? Une conjecture serait que Kernunnos, qui ressemble beaucoup à Thalassa, Kolossos, serait un terme pré indoeuropéen des populations soumises par les invasions keltes. Je laisse traîner cette hypothèse, qui concorderait avec les idées des chercheurs sur Veles, qui y voient un dieu pré indoeuropéen (voir les mythes baltes et Valas en milieu védique).

Un curieux problème se pose avec Rhiannon dont la place n'est pas encore bien assurée dans cette construction mythique. On a supposé qu'elle est la femme de Perun dont le fils a été enlevé par Veles qui cherche à se venger en s'immisçant dans l'Arbre primordial vers Perun. Or celui-ci répond en le bombardant de boules de foudre (thunderbolts), gromoviti znaci, dont on retrouve la trace aujourd'hui en milieu slave par la sculpture sur les poutres de signes apotropéïques en boules de foudre, analogues au Drudenfuss des régions alpines. Ceci pourrait être une piste pour comprendre les étranges sculptures en boules des Calédoniens. Il y a mieux. On constate que les calédoniens ont restitué Taranis à la première place de dieu créateur selon du moins mon interprétation. On constate que Taranis est aussi de temps à autres un serpent ou un Dragon. C'est à se demander si les calédoniens n'ont pas colonisé un peuple local présent avant leur arrivée qui aurait été d'origine nordique ou slave et dont cette résurgence de Taranis porterait témoignage.

Mais il y a mieux encore.

On sait que Lugh brandit haut le torque de la Maison d'Arianrhod sur la plaque Lugh. Or si Ce nom signifie bien Roue d'Argent, on voit que cette femme est en fait l'origine de la Maison des Kelt. Les Kelts sont donc les gens de la Lune, ou mieux de la Pleine Lune, donc d'une déesse et non d'un dieu primordial. Il reste à trouver les raisons de cette curieuse identification.

Pour finir, je rappelle que le serpent à tête de bélier se trouve sur la porte de l'église Saint Merri à Paris. Outre la présence du Baphomet, on peut donc dire que ce lieu est chargé en histoires ! On ne peut qu'admirer que Kernunnos se promène au seizième siècle sur une église. Cela n'aurait rien d'étonnant si l'on pense que la libre maçonnerie a été pour les kelts un moyen de se souvenirs de leurs dieux interdits par la conquête romaine, puis par la conversion des envahisseurs francs au christianisme.

36 QUELQUES EFFETS HALLUCINOGENES DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Commence-t-on à toucher à ce chaudron de Gundestrup, que l'on est bientôt dans un état mental proche des hallucinations tant les données se bousculent pour enrichir les faits le concernant. On a montré que ce chaudron est une représentation de la transition vers la saison claire à Beltaine.

F. Graham Millar avait conjecturé que, sur la plaque Lugh, l'on voyait en haut à droite la constellation du **Dauphin**. J'ai contesté ce point en montrant que, à la place exacte indiquée par le personnage au Dauphin (et qui ressemble d'ailleurs plus à un poisson chat), on doit trouver la constellation actuelle de **Persée**.

Bien! se dit l'auteur, et que Persée vient-il faire dans cette galère ?

Un rapide tour de piste montre que Persée est damné à tuer son grand père, ce qui amène celui-ci à le faire noyer dans la mer, d'où il parvient à se sauver (je voue épargne les détails).

On se souvient alors que **Lugh** est né dans les mêmes conditions, et qu'il sera sauvé grâce à Birog qui le recueille. On s'aperçoit alors que Lugh et Persée ne font qu'un.

Puis on se souvient d'une vieille histoire grecque du **poète Arion** qui, jeté à la mer par des pirates, est pris sur le dos d'un **dauphin** qui le mènera en lieu sûr. Enfin, on se souvient que Cu C'hulain est lui-même recueilli et vivra à **Merthemne**. Or, la ville grecque où Arion vivra se nomme **Methymne**…

Devant un pareil déluge, l'auteur ne peut que constater la présence d'un archimythème qui relie ces personnages d'un bout à l'autre du monde kelt.

On ne peut penser un seul instant que ces deux villes doivent leur nom à un simple phénomène de convergence…

La suite au prochain numéro.



37 CHAUDRON DE GUNDESTRUP : AUTRES HALLUCINATIONS

On a montré que, contrairement à certains propos hâtifs, il y avait bien quatre plaques représentant une femme sur ce chaudron de Gundestrup.

Mais on constate une fois de plus que, souvent obnubilé par des histoires de triades keltes et par un remâchis de théorie de la tripartition des institutions indoeuropéennes mal digéré, on trouve des triades partout dans le monde kelt.

On se souvient que, sur la plaque Rhiannon du chaudron, celle-ci est entourée en particulier de deux roues à six rayons du plus bel effet et qui ont déjà prêté à toutes sortes d'interprétations.

Au point où l'on en est, l'auteur tente de donner un peu de perspective de manière conjecturale à cela. Si, au lieu de chercher du côté des fleurs, on cherche plutôt du côté des astres puisqu'on est sur la voie de la reconstitution du ciel kelt, on peut conjecturer que ces deux roues sont des symboles lunaires. On peut alors se demander si l'on n'est pas devant une représentation archaïsante du thème des Trois Grâces, bien connu en Grèce voisine à la même époque.

On manque un peu de réflexion sur ce thème, où l'on a pourtant reconnu depuis longtemps une interprétation lunaire par les trois phases de la lunaison : lune montante, pleine lune, et lune descendante. Ce thème est devenu si banal que l'on oublie de poser une question simple : **où est donc passée la quatrième phase ?**

La réponse proposée est la suivante : elle n'est pas représentée puisqu'elle désigne un objet invisible : **la nouvelle lune**. Il reste donc à chercher où se cache cette nouvelle lune et la réponse est la suivante : elle est la spectatrice elle-même, dans l'idée qu'on propose que les Trois Grâces sont un thème initiatique grec réservé aux femmes pour leur permettre de transmettre le discours relatif à leur statut social et en particulier au fait que, durant leurs règles, les femmes sont tenues d'être invisibles dans la société.

On ne sera donc pas très étonné que Rhiannon, qui a perdu, croit-on, son fils en le dévorant comme l'atteste le sang trouvé dans son lit, soit entourée d'un thème mythique des trois phases visibles du statut des femmes, pour mieux signifier les interdits sociaux qui règlent l'apparition du sang chez les femmes.

Suite au prochain numéro.





38 NOTE EN PASSANT

Il est clair que Lugh est pour l'essentiel un dieu tricéphale. On le trouve la plupart du temps en compagnie de son ami Kernunnos représenté comme un serpent à tête de bélier. Tout cela prêtera à commentaire. Il apparaît que la plupart des églises romanes sont en fait des temples dédiés à Lugh et Kernunnos, ce qui a un peu énervé certains papes…

Vous aurez intérêt à consulter les sites suivants :

Les TRIFRONS Saintongeais

À Cernunnos - Deo Mercurio

http://www.ceisiwrserith.com/therest/Cernunnos/cernunnospaper.htm

39 L'ARCHIMYTHEME LUGH/PERSEE

On rappelle qu'un archiphonème est créé par la neutralisation d'une opposition pertinente commune à deux phonèmes qui partagent par ailleurs un stock d'oppositions pertinentes communes. C'est le cas pour l'archimythème Lugh/Cu C'hulain/ Persée/Arion. On peut dégager cet archimythème de la façon suivante : **Le héros est le petit fils d'un homme qu'il doit tuer par un *geir* prononcé à sa naissance. Pour éviter cette issue, le grand père enferme la mère et fait tuer l'enfant en le noyant. Mais celui-ci échappe à la mort, sauvé par un personnage protecteur d'origine marine. Le *geir* s'accomplit alors et le héros poursuit son destin.**

Il faut souligner qu'il ne s'agit PAS là d'un thème œdipien : c'est le GRAND père qui est concerné et c'est de toute première importance.

Il y a une suite à cet archimythème. Il semble que ce héros est destiné non seulement à tuer ce grand père mais surtout à tuer un être (qui peut être le grand père) de nature malfaisante et surtout muni d'un seul œil au caractère fascinant et mortel. C'est le cas de Persée mais aussi celui de Lugh. Dans les autres versions cette partie du mythème est perdue mais doit être reconstituable.

On remarquera un point important à propos de Lugh : ses deux frères sont tués par noyade. Ce n'est sans doute pas un détail, mais une manière d'expliquer que Lugh devient le dieu préférentiel des Kelts, à la différence des slaves et des nordiques qui, pourtant pour ces derniers, font partie de la zone *centum*.

De là pourrait venir une autre question : Le personnage N'a Qu'Un Œil pourrait être une manifestation locale de la forme Wotan du milieu nordique, puisque Wotan a perdu un œil.

40 QUELQUES POINTS SUR LES I CONCERNANT LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Depuis que F. Graham Millar a initié la recherche des constellations keltes sur le chaudron de Gundestrup, un nouveau sport est né : la cosmographie des anciens kelts. L'ennui est que celle-ci demande un peu de rigueur, qui semble souvent manquer aux amateurs.

1 Lugh n'est pas Kernunnos.

Il est habituel de dire que le personnage cornu de la plaque Lugh est Kernunnos. C'est faux.

Ce personnage a la position en tailleur du dieu cornu qui est **Lugh**.

Kernunnos est le serpent à tête de bélier qui s'immisce sur son giron ou qui est tenu à main gauche par Lugh.

Un article aussi fondamental qu'introuvable de Salomon Reinach établit l'existence d'un **dieu serpent** de nature préhistorique et dont j'ai montré qu'il y a des occurrences en milieu slave sous la forme de **Veles**.

2 Les deux canidés sont à la place exacte de la constellation contemporaine des **Chiens de chasse**.

3 Les lions sont à la position non moins exacte des deux lions Majeur et Mineur.

4 Le personnage **Homme monté sur un Dauphin** est un archimythème de Lugh/Cu C'hulain/Persée et est à la place de Persée

5 Le **Cerf** est à la position du Cerf kelts à dextre de Lugh.

6 Entre ses cornes se trouve le **pôle à -10 000 BP**, date à laquelle cette constellation a été inventée.

7 Les constellations indiquent que l'on fête **Beltaine** sur ce chaudron, soit le premier mai, date de début de la saison claire.

8 Les deux **Ânes** ne sont pas encore identifiés.

9 Les Taureaux de la plaque aux Taureaux ne sont pas des taureaux mais des **unicornes**, animaux fabuleux pas encore identifiés.

10 Je laisse de côté la plaque Cu C'hulain et celle de Rhiannon, dont le sort est clair.

11 Le **Taureau** de la plaque centrale, sans doute ajouté tardivement, n'est pas mort, il s'agit de **Draco**, la constellation qui se trouve dans le cercle de précession. L'homme qui est à ses côtés n'est pas mort non plus mais danse, dans une vue en multi perspective caractéristique de toutes les représentations de la réalité antérieures à l'invention de la perspective linéaire et aujourd'hui très utilisée en bande dessinée.

41

1 UN PROBLEME POUR BELTAINE

Nous avons vu que le chaudron de Gundestrup est une mise en scène de Beltaine, passage à la saison claire. Toutefois, nous avons un problème : Qu'est-ce qui permet de dire que cette fête a lieu un Premier Mai, étant donné que le calendrier kelt n'est certainement pas le nôtre ?

D'autre part, pourquoi dupliquer la fête d'Imbolc par celle de Beltaine comme dates d'ouverture de la saison claire? Je n'ai pas de réponse à ces deux questions. Je présume que ces dates sont déterminées par des considérations astronomiques dont je n'ai pas la solution.

Je propose donc au lecteur averti les questions suivantes : Déterminer une date astronomique probable (lever héliaque, etc…) pour Beltaine,

1 À -10 000 BP

2 À – 3000 BP.

2 LA DATE DE BELTAINE SELON UN CALENDRIER KELT

Dans ma note précédente, j'ai souligné que la date des fêtes keltes dépend d'un calendrier qui leur est propre. Nous avons Dieux Mercy ! le calendrier de Coligny qui nous permet d'avancer sur ce point. M. Albin Jaques a donné une reconstitution hypothétique du sens des noms des mois kelts d'après ce calendrier. Or la conclusion est que le mois correspondant à peu près à avril/Mai est nommé *elembiuos*, ce qui amène M. Jaques à conjecturer le nom de **mois du Cerf** (*elaphos*).

Nous pouvons nous demander pourquoi ce nom. La première chose qui vient à l'esprit est bien sûr une période marquante de la vie de cet animal : rut ou mise bas. Or ce n'est le cas pour aucune de ces deux fonctions.

C'est une chance pour nous puisqu'il nous faut chercher ailleurs la raison de cette désignation. Elle a un mérite : elle correspond exactement avec la désignation de la **constellation du Cerf**, sans doute créée il y a 10 000 ans, avec son parèdre Lugh, figure d'un shaman évoquant le dieu à cette époque. Ainsi, le nom d'un mois du calendrier kelt collerait parfaitement avec le cadre astronomique présumé et expliquerait que la fête de Beltaine soit décidée aux environs du début de ce mois, selon les calculs liés au calendrier luni-solaire.

La langue gauloise - le calendrier de Coligny | Albin Jaques - Academia.edu

42 UN SYMBOLE DU PREADOLESCENT DE LA PLAQUE EXTERIEURE DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP

On a vu que les huit plaques extérieures du chaudron de Gundestrup portent la description des aages de la vie pour une femme, Rhiannon, et un homme de nom indéterminé. Beaucoup de détails n'ont pas été commentés par souci de simplification des données, mais on peut aujourd'hui avancer sur ces divers points.

On remarque que la plaque décrivant le préadolescent à peine barbu porte un curieux dessin : le jeune homme arbore sur la poitrine le dessin très symétrique de deux hommes coupés en deux par un animal dragonoïde lui-même double. Comme il s'agit peu vraisemblablement d'une décoration, on doit penser que ce dessin nous permet d'identifier le personnage en question, comme les oiseaux nous ont permis d'identifier Rhiannon. On remarquera d'ailleurs la ressemblance de conception de ce dessin avec le port de son fils sur la poitrine par Rhiannon, ce qui indique bien la même main du concepteur de ces figures.

Maintenant, que peuvent être ces personnages ?

On se souvient ici que Lugh est né dans des circonstances particulières, porteur d'un geir qui l'amènera à tuer son grand père. D'autres ont remarqué que cela est un argument en faveur

d’une transmission matrilinéaire de la royauté, puisque dans un système patrilinéaire, c’est le fils qui hérite la royauté, et non le petit-fils du grand père maternel, comme c’est le cas ici.

Mais le point est ceci : Lugh est jeté à la mer par son grand père, deux de ses frères sont tués tandis que lui-même échappe à la mort et accomplira le *geir*. Nous nous souvenons que cela est mis en scène dans l’archimythème Lugh/Cuchulain/Persée (LCP).

On peut alors proposer une interprétation de ce symbole : il s’agit des deux frères de Lugh, dévorés par un animal marin, figure mythique bien connue en milieu brittonique, calédonien en particulier, sous la forme des célèbres chevaux marins d’Aberlemno. Si c’est le cas, ce motif nous explique que l’on est devant le personnage LCP ; sans doute Lugh lui-même, et que celui-ci porte pour identification le signe de la mort de ses deux frères. Il se pourrait alors que le personnage sauveteur, ici Balog, soit en fait un cheval marin plutôt qu’une femme, ce monstre double ressemblant beaucoup aux chevaux d’Aberlemno. Ce que le jeune homme porte dans ses mains, des animaux mythiques typiques de la sculpture calédonienne, pourrait alors représenter la victoire sur la mort, dans la mesure où ces animaux ressemblent beaucoup aux deux chevaux marins.

On constate que cette interprétation irait dans le sens d’une grande cohérence de la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup, puisqu’elle expliquerait la présence sur cette plaque de l’archimythème LCP sous la forme d’une constellation Homme sauvé par un animal marin.

Par la même occasion, on remarquera qu’il est peut être temps d’en finir avec les histoires de triades keltes, puisqu’on a déjà démontré qu’il faut savoir compter jusqu’à quatre pour comprendre ce chaudron, et qu’on constate sur la plaque Lugh la présence de nombreux doublets : Lions, Chiens, Ânes.





43 PETITE PROMENADE EN MER

Soyons clair ! Le texte qui suit tient à bien des égards du délire systématisé. Pourtant j'ai cru devoir l'écrire, pensant que quelques vérités pourraient y surnager.

Ce texte procède d'une méthode bien connue depuis que Lavoisier a redonné vie au précepte de la Table d'Emeraude : Dans la Nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Il y a conservation des données mythographiques, il faut simplement les identifier pour définir les groupes de leurs transformations.

Nous sommes partis du fait que Lugh a deux frères tués sur ordre de son grand-père maternel, Conchobar, N'a qu'un Œil. On a vu que Lugh a été sauvé par un personnage de nature marine, Balog, sans doute un cheval marin.

Mais que sont donc devenus ses deux frères, puisque dans les mythes, on ne meurt pas, on se transforme. La clef est peut-être pour une fois dans une de ces fatigantes triades. Les deux frères de Lugh se réincarnent sur la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup sous la forme des doublets qu'on y observe : Deux lions, deux chiens deux ânes, restant à déterminer dans quel ordre cela se produit. Par ailleurs, la plaque nous raconte l'histoire du sauvetage de Lugh par Balog sous la forme d'un animal marin. Le triomphe de Lugh qui danse et n'est certes pas assis en tailleurs,, s'explique donc, puisqu'il hérite le torque royal de la Maison d'Arianrhod, la Pleine Lune maitresse des Kelts, après qu'il a tué son grand père. Que Lugh danse et n'est pas assis en tailleur est assez clair, puisque Kaer Nunnos est entre ses mains à main gauche, alors que Kaer Nunnos ne s'immisce entre les jambes de Lugh que lorsque celui-ci est assis.

Nous sommes donc dans une période de victoire de Lugh sur Kaer Nunnos/Veles, soit dans le renouveau de la saison claire que l'on fête à Beltaine, avec le dérobement de la roue solaire détenue par Taranis.

*

Une hypothèse beaucoup plus risquée mérite alors d'être proposée.

Nous avons vu que nous avons une plaque Rhiannon et que le personnage de la couronne extérieure raconte l'histoire de Rhiannon. Mais on voit aussi que le personnage masculin de la couronne extérieur est Lugh Sauvé des Eaux (je vous laisse piocher dans les mythes qui évoquent ce genre de poncif).

Nous pouvons alors créer de toutes pièces une connexion inattendue : Le fils de Rhiannon a été volé (par Veles en milieu slave).

Lugh, enfant volé à sa mère, est menacé de mort et sa mère a pu le croire mort. Lugh n'est autre que cet enfant volé à Rhiannon, et exprime son retour triomphal par sa danse de Beltaine, expliquant ainsi qu'il tient le torque royal de sa mère Rhiannon, tandis que son père Taranis est condamné à se voir dérober l'un des insignes de son pouvoir : la roue solaire, qu'il retrouvera plus tard à la saison sombre.

On a eu récemment l'attention attirée par la fameuse plaque que j'ai moi-même appelée « des Taureaux, jusqu'au moment où j'a vu que ces taureaux sont en fait des unicornes. Cet animal mythologique demande une explication.

Je propose que ces animaux ne sont rien d'autre que l'ordre de tuer les trois frères, donné par Conchobar, et que ces unicornes sont les trois frères.

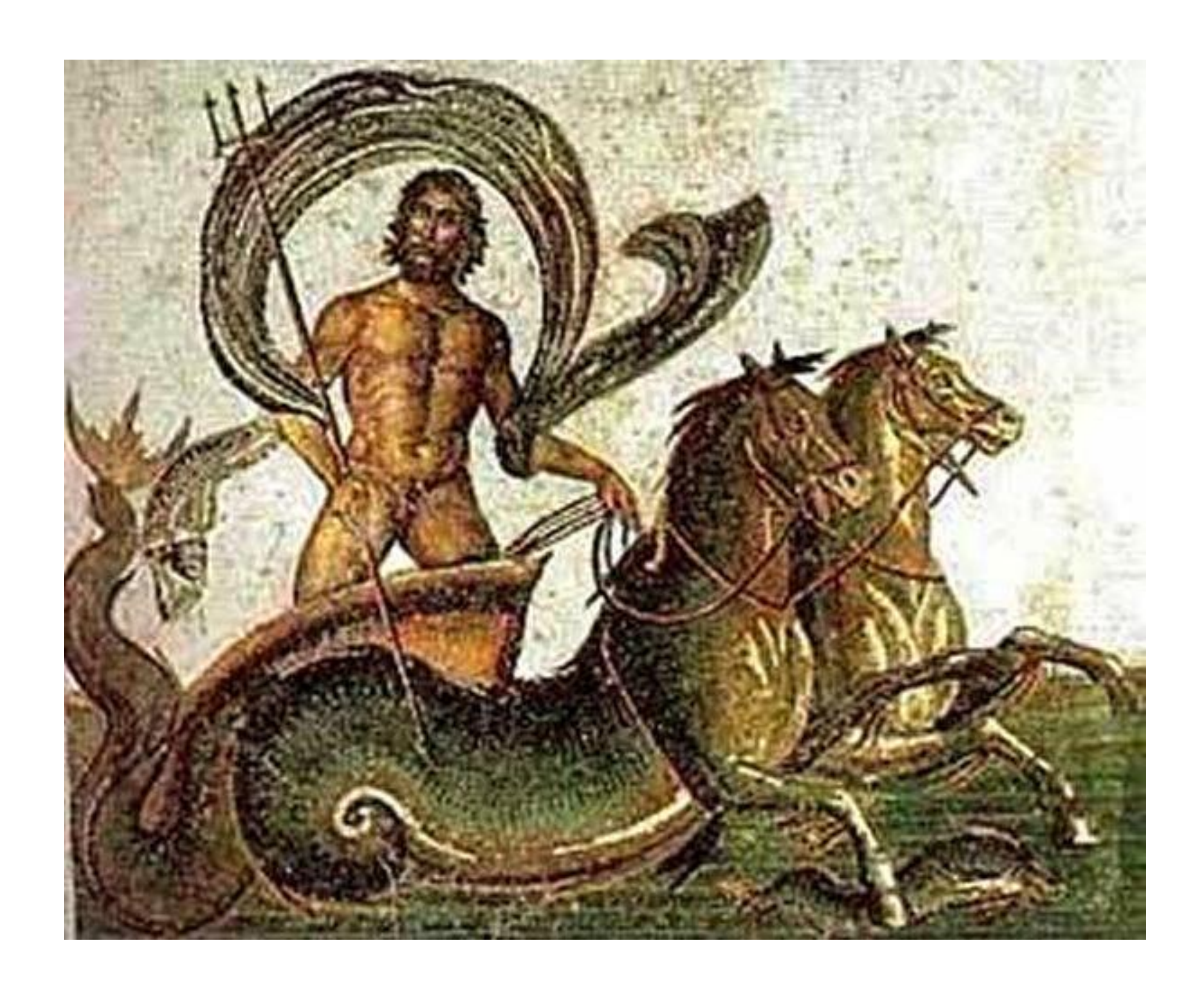
On est alors attiré vers une importante question. On a vu que l'archimythème LCP se déroule en deux temps, le second étant l'accomplissement du *geir*, le meurtre de N'a qu'un Œil, ceci également dans le mythe de Persée. Mais s'il en est ainsi, **Conchobar est Méduse**.

Qu'est donc Méduse exactement ?

Gorgo a deux sœurs selon certaines versions et elle est la seule des trois à être mortelle. Or elle est la fille de deux êtres marins, Phorcys et Céto (la baleine). La conclusion est claire, on est dans un monde d'être marins et de même que Balog est sans doute un animal marin transformé en dauphin dans l'histoire d'Arion, de même, Conchobar doit avoir une origine marine, ce qui explique que la noyade soit choisie pour tuer Lugh, qui en renaîtra.

Naturellement on est frappé du fait que Gorgo a deux autres sœurs, ce qui semble indiquer que le caractère ternaire des frères de Lugh a été transféré aux sœurs de Gorgo en milieu achéen.

On devine à l’horizon de tout ceci que l’on n’en a pas fini avec les transformations indoeuropéennes de cette mythologie dont Lugh est né et que le travail ne fait que commencer, nous portant bien au-delà du monde celte, pour mieux revenir à nos bons vieux calédoniens…





3 FRONTIERES:
Hamlet's Mill, Zagreus

44
L'ARCHIMYTHEME DRACO/CERNUNNOS/VELES/VRTRA

The time is out of joints.

O cursed spite that I was born to set it right.

Nous avons vu que nous nous retrouvons au bilan avec un serpent cornu identifiable comme Cernunnos, mais dont nous ne voyons absolument pas l'origine. Nous avons trouvé avec Zagreus et avec le couple slavo-balte Perun et Veles une bonne explication de ces représentation mais nous n'avons pas de raison à la présence de ces deux dieux dans la mythologie.

Un blog heureusement découvert mais dont l'auteur ne se nomme pas permet de faire progresser l'affaire. Se référent au livre de De Santillana et Von Dechend, *Hamlet's Mill*, ces auteurs ont construit une remarquable théorie de la place de la précession dans la construction de la mythologie indoeuropéenne. L'auteur, que j'appellerai donc John Doe développe alors ceci.

Nous savons qu'en milieu indien, le couple Perun Veles prend la forme Indra-Virtra, où Virtra est un dieu de la sécheresse. Indra est alors convoqué pour aller tuer Virtra, qui retient les eaux et les empêche de s'écouler. Ce qui est fait, à coups *de thunderbolts*, ici connus comme *vajra*, le foudre. On doit s'étonner de la définition de Vrtra comme dieu de la sécheresse alors que Veles est un serpent dieu de l'humide et du sol. Cependant le paradoxe disparaît lorsqu'on remarque que Vrtra est plutôt le dieu qui retient les eaux comme Taranis est le maître de la pluie et du soleil. Il apparaît que ces deux dieux sont liés aux causes de la

misère humaine : Veles/Taranis, en milieu tempéré ou nordique, est le dieu de la saison sombre et empêche qu'apparaisse la saison claire où la nature peut à nouveau croître. Vrtra, est en milieu de saisons sèche/mousson, le dieu qui tue les hommes et les cultures en empêchant la chute de la pluie cause de croissance, qui apparaît avec les boules de foudre d'Indra, dans les cumulonimbus qui apportent les pluies fécondatrices de mousson. On voit que l'invariance du rôle des dieux est bien conservée.

Mais John Doe, outre bien d'autres remarques qui restent à exploiter, apporte une idée nouvelle : Vrtra est, comme le dieu serpent Cernunnos, comme Veles, la **constellation Draco** à laquelle nous garderons son nom latin pour souligner cet archimythème original. Il vient alors une question : quand a pu être identifié le phénomène de précession ? Nous avons souligné que la constellation Lugh a été sans doute définie à -10 000 BP et que c'est vers -2 000 BP que la projection de l'axe de précession se déplace vers sa place actuelle. Que ce fait ait été observé à date ancienne ne fait pas de doute. Toutefois, a-t-on vu un *arc* de précession ou conjecturé un *cercle* induit ? Cette question n'est pas tranchée. Une seule chose est sûre: Draco est la pièce centrale du cercle de précession, et se trouve donc à l'abri de la zone des tempêtes que constitue cette variation de l'axe de la meule céleste. Ainsi la place de l'archimythème Cernunnos/Veles/Vrtra est à l'intérieur du cercle de précession, comme cela est manifestement connu à l'époque où le chaudron de Gundestrup est conçu !

L'animal central du chaudron doit donc être Cernunnos, peut-être tué par Lugh, mais ce n'est pas certain. Que fait donc CVV à cette place centrale au sens où l'axe de précession en fait le tour? C'est toute la question à laquelle je n'ai pas de réponse.

Je risque la conjecture suivante en m'appuyant sur John Doe. Draco veille sur l'axe du monde, l'arbre dont le tronc est identifié avec l'axe de rotation du ciel, et tente de s'enrouler autour de cet axe pour atteindre Thor/Perun/Lugh (ici identifiés).

Il reste alors à savoir si selon la thèse de De Santillana Von Dechend, cette variation de la position de l'axe du monde est interprétable comme un désaxement ou comme un processus régulier du monde, puisque cyclique. Rien ne permet de trancher pour l'heure, mais on se souvient que le cycle métonique était déjà connu depuis longtemps avant que Méton ne le fasse connaître.

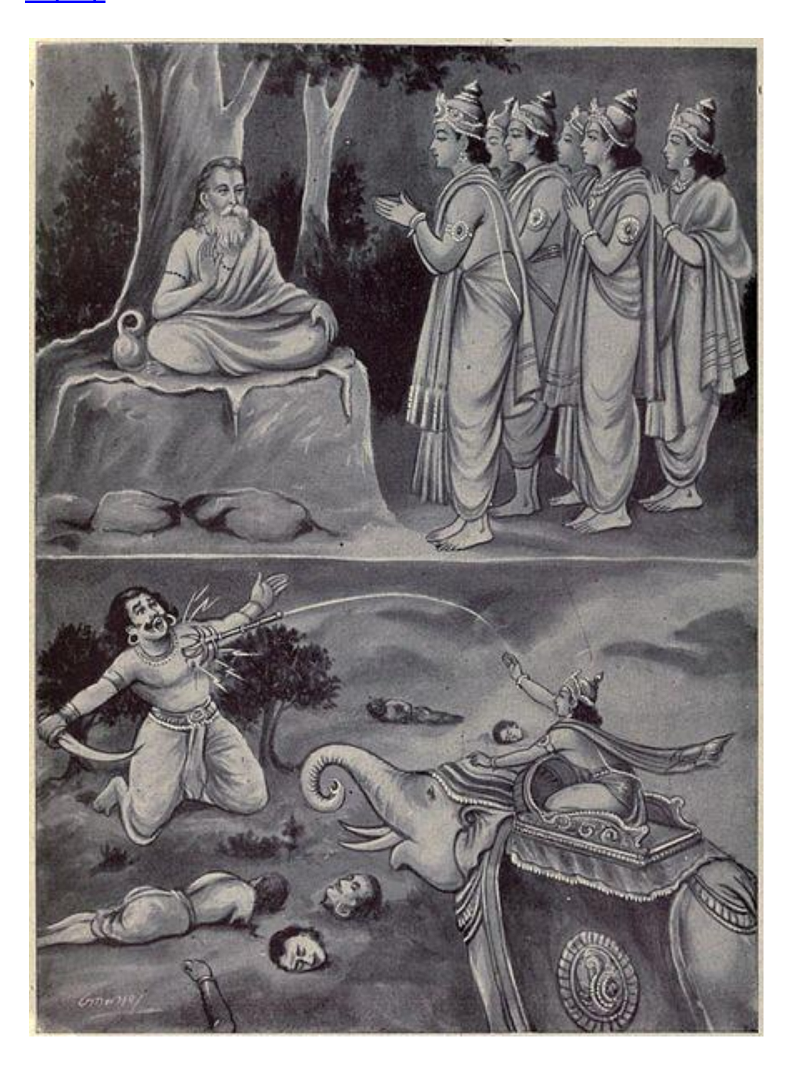
Dans l'état actuel de la théorie et sans aller vers l'idée d'une Götterdämmerung liée à ce changement de l'axe, on peut tenir que la signification de Draco est donc liée à un dragon serpent qui s'enroule autour du tronc de l'arbre du monde Yggdrasill, if ou rouvre.

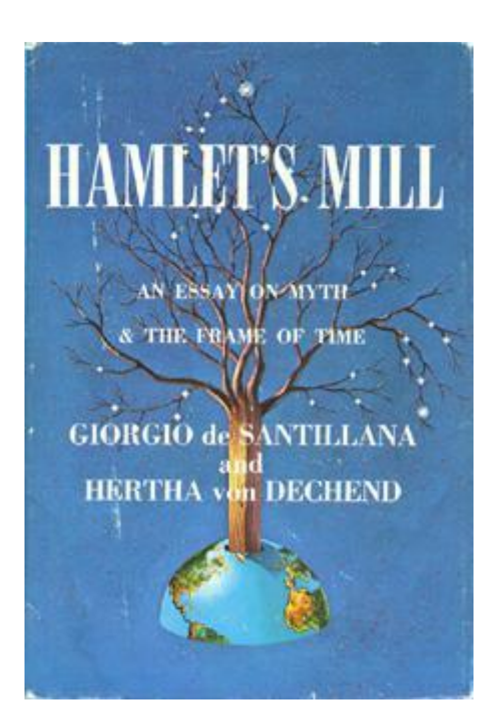
On constate par ailleurs que la signification de ce dieu est double, liée à la fois à des phénomènes climatiques et cosmologiques.

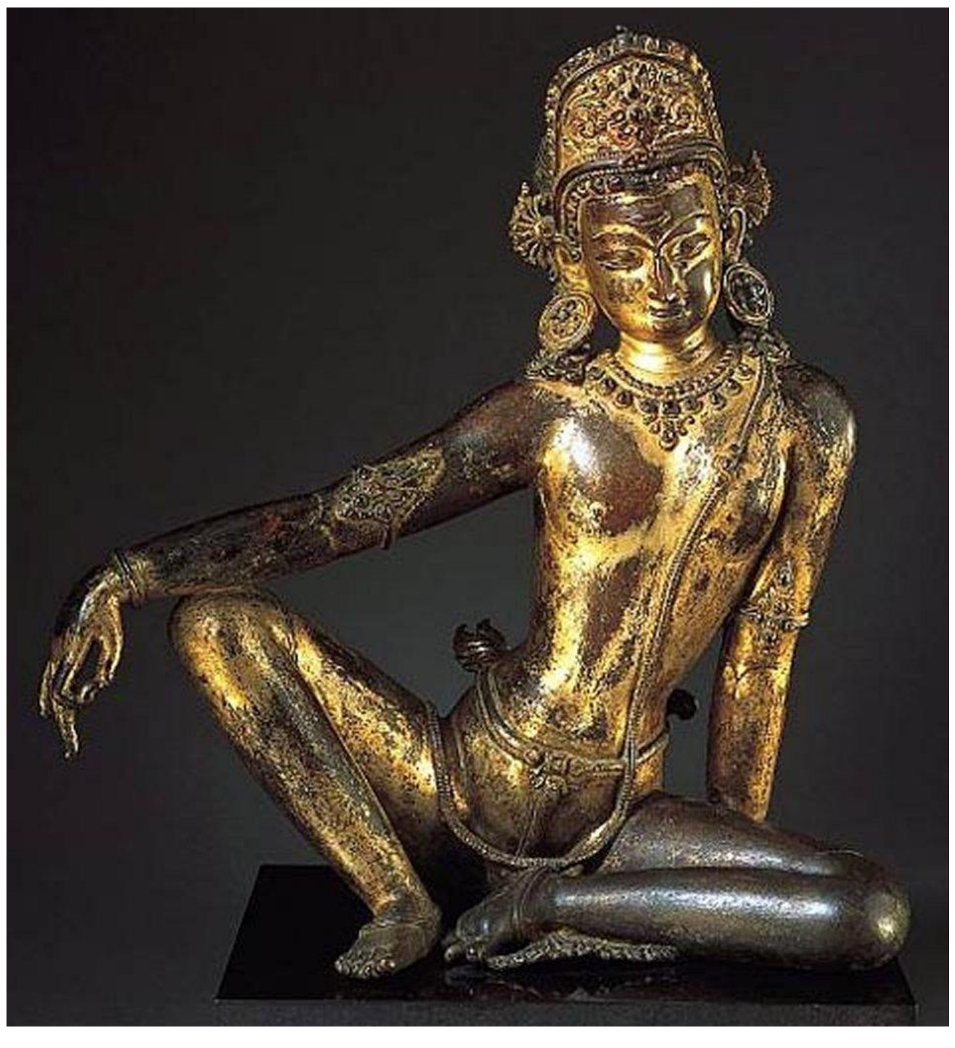
Je pense avec l'aide de John Doe enrichir cette version du problème du serpent bélier dont le mystère reste à certains égards entier.

John Doe :

http://pearlsforswine.wordpress.com/2011/09/28/a-reinterpretation-of-the-indra-vrtra-myth/




HAMLET'S MILL
AN ESSAY ON MYTH
& THE FRAME OF TIME
GIORGIO de SANTILLANA
and
HERTHA von DECHEND



It is also correct, I believe, to associate serpent deities such as Vrtra with the constellation Draco. This is a particularly pertinent interpretation since the constellation Draco contained the Pole star during the bronze age. Furthermore the constellation is often depicted as a dragon coiling around the Pole star, which is the generic treasure guarded by a dragon in many mythological stories, such as the story of Ladon and the garden of the Hesperides. Even the serpent in the Christian mythology is sometimes interpreted as a reference to Draco. All of which fits in well with the fundamental thesis of "Hamlet's Mill" (De Santillana and Von Dechend: 1969) that many bronze age myths in fact relate to the cosmically disordering catastrophe of precession.
Bear in mind that the thesis of "Hamlet's Mill" is rather more precise than many think. It is not about precession per se, but about a specific act of precession which transpired during the Bronze age and which must have caused great consternation. This was the gradual displacement of the Pole star (a crucial navigational aid) in the constellation of Draco. The observation of this displacement and the anxiety it caused triggered a slew of stories and myths which the bronze age is chiefly remembered for. This at least is what I take to be their thesis. On my interpretation the myth of Indra and Vrtra is in part another example of this general type unearthed by De Santillana and Von Dechend. But it is more fundamentally a myth about the Heliacal rising and setting of the constellations in the Spring and Autumn.

45 LE NOM PROPRE DES « PICTES »

Nous avons commencé à remonter la piste du nom propre des « Pictes » en remarquant que *Caledonia* est certainement une forme latinisée d'un mot britton. Diverses approximations nous ont menés à l'histoire de Kulhwuch et

Olwen et au nom du prince Kelyddon au début de cette histoire. Toutefois une étape nous manque : rien ne nous assure que ce mot réfère bien à la Calédonie. Dieux mercy, le feuilletage du Myrddin de La Villemarqué m'a fait tomber sur une note qui lève toute ambiguïté : le livre noir de Caermarthen porte au feuillet 26 *verso*, le mot **Keliton**, désignant sans ambiguïté le pays picte. Nous avons ainsi réussi à définir la forme galloise du mot par lequel les « Pictes » se désignaient, dont la forme doit être fort peu différente de celle-ci.

MERLIN, PERSONNAGE RÉEL. 45

dok s'écrie : « Je hais les querelles et les disputes entre compatriotes [1]. »

Quoi qu'il en soit, elles devaient être fatales au barde après l'avoir été aux moines.

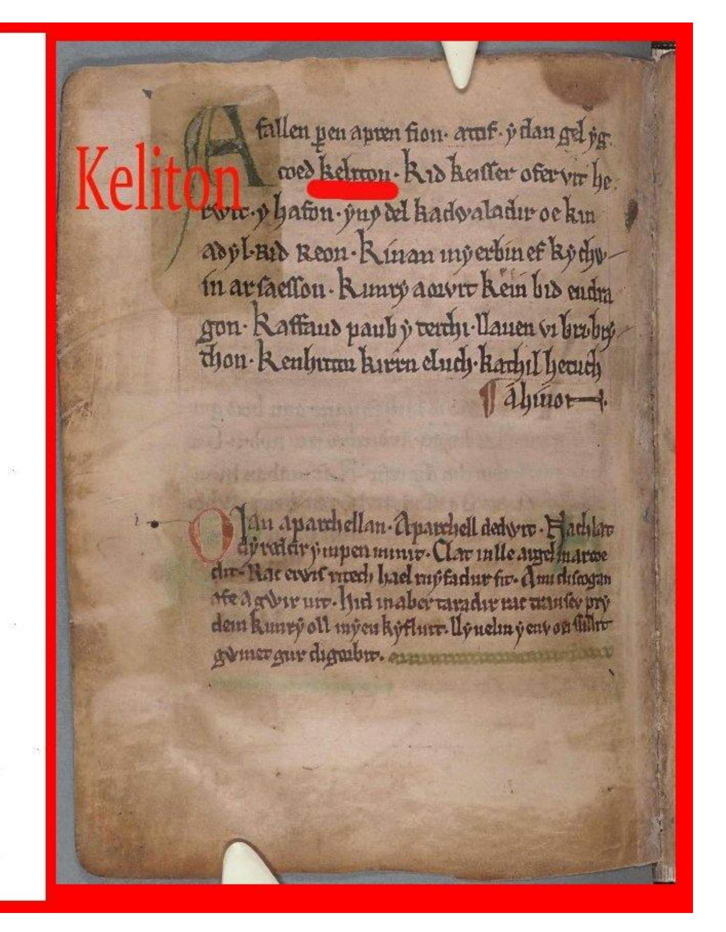
A la mort d'Ambroise Aurélien, Merlin s'était probablement attaché au successeur de ce prince, qui paraît avoir été le fameux Arthur.

Il avait continué d'occuper à sa cour le même rang qu'à la tête de son armée, et d'y exercer les mêmes fonctions qu'auprès de l'autre roi breton, je veux dire le rang de chef de clan, les fonctions de barde royal, et par suite celles de conseiller qui y étaient inhérentes. Si l'on en croit des vers qu'on lui attribue, il aurait assisté à une célèbre bataille d'Arthur contre les Saxons, dans une forêt de la Calédonie [2], le bouclier sur l'épaule, l'épée sur la cuisse, et la harpe à la main. Il aurait même, avant la bataille, dormi son sommeil magnétique, c'est-à-dire prédit la victoire [3].

[1] La *Légende celtique*, pièces justificatives, textes gallois, n° 3, p. 309.

[2] Bellum in silva Calidonis, id est Cad coit Kelidon. (Nonnius, éd. Stevenson, p. 48.)

[3] Am yskwyt ar fy yskwyd, am kled ar fyn clun,
Ac yg coet keliton i kyscais-i fy hun.
(*Livre noir* de Caermarthen, fol. 26, verso, cf. Le *Myvyr. arch.*, t. I, p. 150.)



46 EYLUDR « CLIGNE-DE-L'ŒIL »

On sait que dans le poème de Snaebjörn qui sert de pivot à la démonstration de De Santillana-Von Dechend, figurent trois hapax dont *Eyludr*.

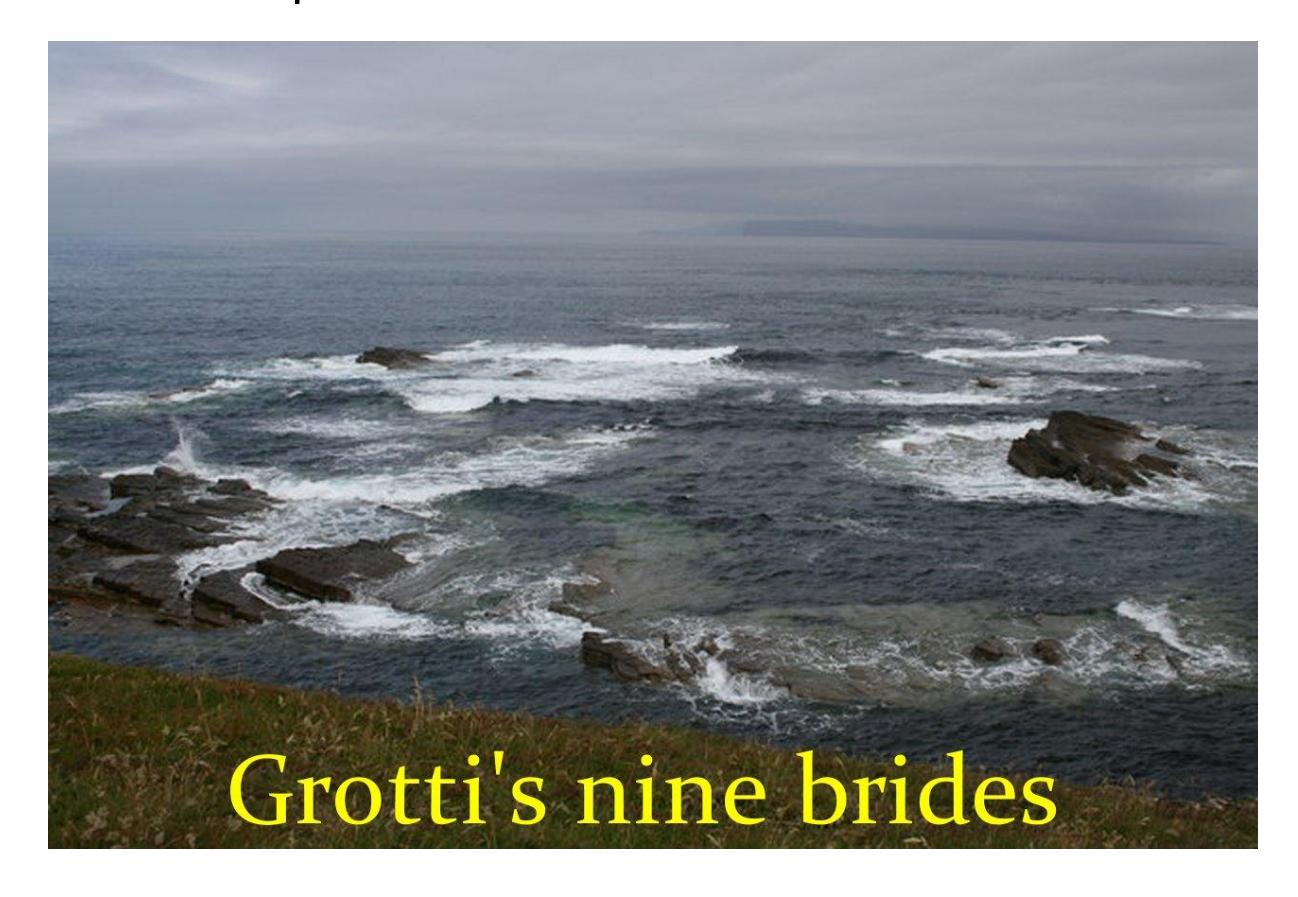
Magnusson a conjecturé que ce mot dérivait de *eilen*, se hâter. C'est une fausse piste. Un autre auteur dont je ne connais pas le nom a proposé dans Wikipaedia en anglais une conjecture dont j'ignore s'il s'agit d'un canular à désamorcer ou d'une bombe intellectuelle à faire exploser. Cet auteur conjecture à partir de l'anglais *eyelid* que ce mot signifierait un clignement de paupière qu'il assimile au nystagmus. Toutefois, il pourrait aussi bien s'agir d'un tic. Cette conjecture a plusieurs implications, dont certaines tirées par cet auteur sont telles que je n'ose pas les évoquer, et je vous invite donc à lire son article. Par ailleurs cet auteur ne cite aucune de ses sources sur ce point précis.

Une autre serait que la langue de Snaebjörn serait à mi chemin entre le vieux-norrois et le vieil anglais, mais mes connaissances ne vont pas jusqu'à supposer que l'auteur viendrait des Orkneys, dont il est clair qu'il a par ailleurs connaissance.

On peut ajouter à cela une autre remarque : le poème parle de *baugskerdir*, traduit par un auteur comme « donneur d'anneau ». On voit bien que l'intention du traducteur est de sous entendre le roi Frödi, et l'histoire de l'anneau d'or que rapporte le Grottasöngr. Toutefois, mes consultations d'un dictionnaire vieux-norrois ne me permettent pas de lire autre chose dans *skerdir* que couper, inciser. Il s'agirait donc plutôt de l'histoire d'un coupeur d'anneau, une tout autre affaire…

Puisque nous sommes sur cette affaire dont on aura compris qu'elle me sert de préliminaire à discuter les travaux de DSVD sur l'importance du cercle de précession, on aura remarqué que le tourbillon décrit par Snaebjörn ressemble plutôt à une baratte qu'à un tourbillon de type Malström, d'où le mot *kvern* qui peut être interprété par *quern* (vieil anglais) mais aussi par *baratter*, ce qui nous donnerait une liaison avec la Grande Baratte du Mahabharata.

L’article de Wikipaedia est : « Aulus Didius Gallus ».







Nordic Salt Legends

Dear Viking Answer Lady:

> We are an offshore survey company that has an instrument which acquires data related to subsurface structures. We like to name our equipment after local folklore having to do with salt. Example: our instrument in the Gulf of Mexico is called Huixtocihuatl (the Aztec goddess of salt). Please help us out by giving your suggestion of a name we could use for our instrument in the North Sea. Viking mythology related to salt would be great.

(signed) A Pair of Old Salts

Gentle Reader:

There are several related Fenno-Scandian myths dealing with how the ocean became salt, the tale of the Sampo from Finland and the tale of the Grotti from Scandinavia. These salt legends all are based around a central concept, that of a hand-mill being used to grind salt, grain, or ore.



The hand-mill used in Viking Age Scandinavia consisted of a flat, stationary stone with another on top, the top stone being turned by a handle fixed at the edge and pierced through in the middle where the raw material to be ground was introduced. Turning such a mill was heavy, laborious work, and almost always reserved for thralls or slaves. It is no wonder that in areas where such mills were used that legends would arise of a magical mill that would turn of itself, and from there it is only a short leap to an

Iceland -- *The Poetic Edda*, "*Grottasöngr*" (The Song of Grotti)

(1) Now then are come to the king's high hall
the foreknowing twain, Fenja and Menja;
in bondage by Frodi, Fridleif's son,
these sisters mighty as slaves are held.

(2) To moil at the mill the maids were bid,
to turn the grey stone as their task was set;
lag in their toil he would let them never,
the slaves' song he unceasing would hear.

(3) The chained ones churning ay chanted their song:
"Let us right the mill and raise the millstones."
He gave them no rest, to grind on bade them.

(4) They sang as they swung the swift-wheeling stone,
till of Frodi's maids most fell asleep.
Then Menja quoth, at the quern standing:

(5) "Gold and good hap we grind for Frodi,
a hoard of wealth on the wishing-mill;
he shall sit on gold, he shall sleep on down,
he shall wake to joy; well had we ground then!

(6) Here shall no one harm his neighbor,
nor bale-thoughts brew for others' bane,
nor swing sharp sword to smite a blow,
though his brother's banesman bound he should find."

(1) Nú eru komnar til konungs húsa,
framvísar tvær, Fenja ok Menja,
þær ro at Fróða Friðleifssonar
máttkar meyjar at mani hafðar.

(2) Þær at lúðri leiddar váru
ok grjóts gréa gangs of beiddu;
hét hann hvárigri hvílð né ynði,
áðr hann heyrði hljóm ambátta.

(3) Þær þyt þulu þögnhorfinnar;
"leggjum lúðra, léttum steinum."
Bað hann enn meyjar, at þær mala skyldu.

(4) Sungu ok slungu snúðga-steini,
svá at Fróða man flest sofnaði;
þá kvað þat Menja, var til meldrs komin:

(5) "Auð mölum Fróða, mölum alsælan,
mölum fjölð féar á feginslúðri;
siti hann á auði, sofi hann á dúni,
vaki hann at vilja; þá er vel malit.

(6) Hér skyli engi öðrum granda,
til böls búa né til bana orka,
né höggva því hvössu sverði,
þó at bana bróður bundinn finni."

(7) En hann kvað ekki orð it fyrra:
"Sofið eigi meir en of sal gaukar,
eða lengr en svá ljóð eitt kveðak."

(8) "Var-at-tu, Fróði fullspakr of þik,
málvinr manna, er þú man keyptir;
kaustu at afli ok at álitum,
en at ætterni ekki spurðir.

should find."

(7) This word first then fell from his lips:
"Sleep shall ye not more than cock in summer,
or longer than I a lay may sing."

(8) Menja said: "A fool wert, Frodi, and frenzied of mind,
the time thou, men's friend, us maidens did buy;
for strength did you choose us, and sturdy looks,
but you didn't reck of what race we sprang."

(9) "Hardy was Hrungnir, but his sire even more;
more thews than they old Thjatsi had.
Ithi and Aurnir are of our kin:
are we both born to brothers of jotuns!"

(10) "Scarce had Grotti come out of grey mountain,
from out of the earth the iron-hard slab,
nor had mountain-maids now to turn the mill-stone,
if we had not first found it below."

(11) "Winters nine we grew beneath the ground;
under the mountains, we mighty playmates
did strive to do great deeds of strength:
boulders we budged from their bases.

(12) "Rocks we rolled out of jotun's realm:
the fields below with their fall did shake;
we hurled from the heights the heavy quernstone,
the swift-rolling slab, so that men might seize it."

(13) "But since then we to Sweden fared,
we foreknowing twain, and fought among

en at ætterni ekki spurðir.

(9) Harðr var Hrungnir ok hans faðir,
þó var Þjazi þeim öflgari,
Iði ok Aurnir, okkrir niðjar,
brœðr bergrisa, þeim erum bornar.

(10) Kœmi-a Grótti ór gréa fjalli,
né sá inn harði hallr ór jörðu,
né mœli svá mær bergrisa,
ef vissim vit vætr til hennar.

(11) Vér vetr níu várum leikur
öflgar alnar fyr jörð neðan,
stóðu meyjar at meginverkum,
fœrðum sjalfar setberg ór stað.

(12) Veltum grjóti of garð risa,
svá at fold fyrir fór skjalfandi;
svá slöngðum vit snúðga-steini,
höfga-halli, at halir tóku.

(13) En vit síðan á Svíþjóðu
framvísar tvær í folk stigum,
beiddum björnu, en brutum skjöldu,
gengum í gögnum gráserkjat lið.

(14) Steypðum stilli, studdum annan,
veittum góðum Gotþormi lið;
var-a kyrrseta, áðr Knúi felli.

(15) Fram heldum því þau misseri,
at vit at köppum kenndar várum,
þar sorðum vit skörpum geirum
blóð ór benjum ok brand ruðum.

(16) Nú erum komnar til konungs húsa
miskunnlausar ok at mani hafðar;
aurr etr iljar, en ofan kulði;
drögum dolgs sjötul, daprt er at Fróða.

(17) Hendr skulu hvílask, hallr standa mun,
malit hefi ek fyr mik; mitt of leiti;
nú mun-a höndum hvíld vel gefa,
áðr fullmalit Fróða þykki.

(13) "But since then we to Sweden fared,
we foreknowing twain, and fought among men;
byrnies we broke, and bucklers shattered,
we won our way through warriors' ranks."

(14) "One king we overthrew, enthroned the other.
To good Guthorm we granted victory;
stern was the struggle ere Knui was struck."

(15) "A full year thus we fared among men;
our name was known among noble heroes.
Through linden shields sharp spears we hurled,
drew blood from wounds, and blades reddened."

(16) Now we are come to the king's high hall,
without mercy made to turn the mill;
mud soils our feet, frost cuts our bones;
at the peace-quern we drudge: dreary is it here."

(17) "The stone now let stand, my stint is done;
I have ground my share, grant me a rest."
Fenja said: "The stone must not stand, our stint is not done,
before to Frodi his fill we ground."

(18) "Our hands shall hold the hard spearshafts,
weapons gory: Awake Frodi!
Awake Frodi!, if listen thou wilt
to our olden songs, to our ancient lore."

(19) "My eye sees fire east of the castle
battle cries ring out, beacons are kindled!
Hosts of foemen hither will wend
to burn down the hall over thy head."

áðr fullmalit Fróða þykki.

(18) Hendr skulu höndla harðar trjónur,
vápn valdreyrug, vaki þú Fróði,
vaki þú Fróði, ef þú hlýða vill
söngum okkrum ok sögnum fornum.

(19) Eld sé ek brenna fyr austan borg,
vígspjöll vaka, þat mun viti kallaðr,
mun herr koma hinig af bragði
ok brenna bœ fyr buðlungi.

(20) Mun-at þú halda Hleiðrar stóli,
rauðum hringum né regingrjóti,
tökum á möndli mær, skarpara,
erum-a varmar í valdreyra.

(21) Mól míns föður mær rammliga,
því at hon feigð fira fjölmargra sá;
stukku stórar steðr frá lúðri
járni varðar, mölum enn framar.

(22) Mölum enn framar. Mun Yrsu sonr,
niðr Halfdanar, hefna Fróða;
sá mun hennar heitinn verða
burr ok bróðir, vitum báðar þat."

(23) Mólu meyjar, megins kostuðu,
váru ungar í jötunmóði,
skulfu skaptré, skauzk lúðr ofan,
hraut inn höfgi hallr sundr í tvau.

(24) En bergrisa brúðr orð of kvað:
"Malit höfum, Fróði, sem munum hætta,
hafa fullstaðit fljóð at meldri."

to burn down the hall over thy head."

(20) "No longer thou Leire shall hold,
have rings of red gold, nor the mill of riches.
Harder the handle, let us hold sister;
our hands are not warm yet with warriors'
blood."

(21) "My father's daughter doughtily ground,
for the death of hosts did she foresee;
even now the strong booms burst from the
quern,
the stanch iron stays -- yet more strongly
grind!"

(22) Menja said: "Yet more swiftly grind: the
son of Yrsa
Frodi's blood wil crave for the bane of
Halfdan --
he Hrolf is hight and is to her
both son and brother as both of us know."

(23) The mighty maidens, they ground amain,
strained their young limbs of giant strength;
the shaft tree quivered, the quern toppled
over,
the heavy slab burst asunder."

(24) Quoth the mighty maiden of the
mountain giants:
"Ground have we Frodi, now fain would
cease.
We have toiled enough at turning the mill!"

Return To Top

47 EVIDENCES TENDANT A PROUVER L'EXISTENCE D'UN REGIME MATRILINEAIRE CHEZ LES KELTS BRITTONIQUES



Carla Nayland Article - Matrilineal succession amongst the Picts.URL



Carla Nayland Article - Pictish comb and mirror symbol. URL

This now is the story of the birth of Lugh. The time the Fomor used to be coming to Ireland, Balor of the Strong Blows, or, as some called him, of the Evil Eye, was living on the Island of the Tower of Glass. There was danger for ships that went near that island, for the Fomor would come out and take them. And some say the sons of Nemed in the old time, before the Firbolgs were in Ireland, passed near it in their ships, and what they saw was a tower of glass in the middle of the sea, and on the tower something that had the appearance of men, and they went against it with Druid spells to attack it. And the Fomor worked against them with Druid spells of their own; and the sons of Nemed attacked the tower, and it vanished, and they thought it was destroyed. But a great wave rose over them then, and all their ships went down and all that were in them.

And the tower was there as it was before, and Balor living in it. And it is the reason he was called "of the Evil Eye," there was a power of death in one of his eyes, so that no person could look at it and live. It is the way it got that power, he was passing one time by a house where his father's Druids were making spells of death, and the window being open he looked in, and the smoke of the poisonous spells was rising up, and it went into his eye. And from that time he had to keep it closed unless he wanted to be the death of some enemy, and then the men that were with him would lift the eyelid with a ring of ivory.

Now a Druid foretold one time that it was by his own grandson he would get his death. And he had at that time but one child, a daughter whose name was Ethlinn; and when he heard what the Druid said, he shut her up in the tower on the island. And he put twelve women with her to take charge of her and to guard her, and he bade them never to let her see a man or hear the name of a man.

So Ethlinn was brought up in the tower, and she grew to be very beautiful; and sometimes she would see men passing in the currachs, and sometimes she would see a man in her dreams. But when she would speak of that to the women, they would give her no answer.

So there was no fear on Balor, and he went on with war and robbery as he was used, seizing every ship that passed by, and sometimes going over to Ireland to do destruction there.

Now it chanced at that time there were three brothers of the Tuatha de Danaan living together in a place that was called Druim na Teine, the Ridge of the Fire, Goibniu and Samthainn and Cian. Cian was a lord of land, and Goibniu was the smith that had such a great name. Now Cian had a wonderful cow, the Glas Gaibhnenn, and her milk never failed. And every one that heard of her coveted her, and many had tried to steal her away, so that she had to be watched night and day.

And one time Cian was wanting some swords made, and he went to Goibniu's forge, and he brought the Glas Gaibhnenn with him, holding her by a halter. When he came to the forge his two brothers were there together, for Samthainn had brought some steel to have weapons made for himself; and Cian bade Samthainn to hold the halter while he went into the forge to speak with Goibniu.

Now Balor had set his mind for a long time on the Glas Gaibhnenn, but he had never been able to get near her up to this time. And he was watching not far off, and when he saw Samthainn holding the cow, he put on the appearance of a little boy, having red hair, and came up to him and told him he heard his two brothers that were in the forge saying to one another that they would use all his steel for their own swords, and make his of iron. "By my word," said Samthainn, "they will not deceive me so easily. Let you hold the cow, little lad," he said, "and I will go in to them." With that he rushed into the forge, and great anger on him. And no sooner did Balor get the halter in his hand than he set out, dragging the Glas along with him, to the strand, and across the sea to his own island.

When Cian saw his brother coming in he rushed out, and there he saw Balor and the Glas out in the sea. And he had nothing to do then but to reproach his brother, and to wander about as if his wits had left him, not knowing what way to get his cow back from Balor. At last he went to a Druid to ask an advice from him; and it is what the Druid told him, that so long as Balor lived, the cow would never be brought back, for no one would go within reach of his Evil Eye.

Cian went then to a woman-Druid, Birog of the Mountain, for her help. And she dressed him in a woman's clothes, and brought him across the sea in a blast of wind, to the tower where Ethlinn was. Then she called to the women in the tower, and asked them for shelter for a high queen she was after saving from some hardship, and the women in the tower did not like to refuse a woman of the Tuatha de Danaan, and they let her and her comrade in. Then Birog by her enchantments put them all into a deep sleep, and Cian went to speak with Ethlinn. And when she saw him she said that was the face she had seen in her dreams. So she gave him her love; but after a while he was brought away again on a blast of wind.

And when her time came, Ethlinn gave birth to a son. And when Balor knew that, he bade his people put the child in a cloth and fasten it with a pin, and throw him into a current of the sea. And as they were carrying the child across an arm of the sea, the pin dropped out, and the child slipped from the cloth into the water, and they thought he was drowned. But he was brought away by Birog of the Mountain, and she brought him to his father Cian; and he gave him to be fostered by Taillte, daughter of the King of the Great Plain. It is thus Lugh was born and reared.

And some say Balor came and struck the head off Cian on a white stone, that has the blood marks on it to this day; but it is likely it was some other man he struck the head off, for it was by the sons of Tuireann that Cian came to his death.

Yet we know that Gradlon ruled it with strong equalitarian priciples. Its citizens were rich, and various pagan cults were allowed to function side by side. Dahut, kept alive her mother's Northern culture, that of the ancient Faery Faith and its animistic spirituality and she was perhaps setting an outpost to fend off the incursions of evangelizers like Saint-Guénolé (who like the biblical Jeremiah foretells ruin) or the bishop of Quimper, Corentin. Dahut's mother Malgven, the red Queen, who had appeared out of nowhere to King Gradlon when he was deserted by his men, is herself a sorceress, a reincarnation of an early goddess who marries a mortal (like Eatin, the Irish goddess who becomes the wife of the mortal king Conchobar); her magick has created Morvarc'h, the tameless winged horse, she has raised Dahut in the ways of the Goddess and the Ancient ones. Dahut was also called Ahés, a name linked to the goddess of the Earth (who gave the name 'Monts d'Arrée') and she would pay her homage by regularly walking in the woods, and freely enjoying the pleasures of Nature (read sex) as a single female. This status that Dahut enjoyed may represent a relic from a primordial matriarchal system, which tradition has it that females often changed lovers who always had to leave at dawn, like amongst the Moso of contemporary Sichuan. She is reminiscent of a Banshee (in Brittany they are assimilated to washer-women/water) and she is associated with 'Marie Morgane' (from the celtic Gaul 'Morri-genis', born of the sea). The Marie Morgan is seen as the goddess of the Brittany seas, a goddess of pleasure and becomes relegated to a status of temptress-witch in the evolving folklore of an increasingly Catholic France. Water is an essential elemental component of the Banshee as it represent the Other World, and the allegorical passage towards the Sidh is done via water in the symbolic sinking of Ys…In many other versions the city remains intact, yet is transported into another world by submersion, awaiting re-emergence.

Mabinogion

[edit]

According to the Fourth Branch, Arianrhod's uncle Math fab Mathonwy would die if he did not keep his feet in the lap of a virgin when he was not at war. Gilfaethwy conceives a lust for Math's original footholder, Goewin, and he and his brother Gwydion engineer a war with King Pryderi of Dyfed, forcing Math to leave his court. In his absence Gilfaethwy rapes Goewin, but is punished when Math returns (Math turns him and Gwydion into a series of mated pairs of animals). Math marries Goewin to alleviate her shame, but must find a new virgin to hold his feet.

Gwydion suggests his sister, Arianrhod. To test her virginity, Math tells her to step over his magician's rod. On doing this, however, she immediately gives birth to a young boy, Dylan Ail Don, and another little scrap of a thing that is not coherently visible, although Gwydion puts the boy in a chest in his bedroom. Dylan becomes a sea god and is accidentally murdered by his uncle, the metalsmith Govannon, but his brother is later weaned by Uncle Gwydion here. However, Arianrhod is still angry about her humiliation at Math's court. She places a *tynged* (a *geis* or curse) on the boy that he will never have a name unless she gives it to him. Gwydion disguises the boy as a shoemaker and returns to Caer Arianrhod; while Arianrhod is being fitted, she sees the boy killing a wren with a single stone and remarks that the fair-haired one ("lleu") has a skillful hand ("llaw gyffes"). Gwydion reveals the disguise, and says she has just given her son a name – Lleu Llaw Gyffes. Arianrhod then places a second *tynged* on Lleu, that he would never take arms unless she armed him. A few years later Gwydion and Lleu return to Caer Arianrhod, this time disguised as bards. Gwydion is an accomplished storyteller and entertains her court. That night, while everyone sleeps, he conjures a fleet of warships. Arianrhod gives them weapons and armor to help her fight, thereby dispelling her second curse. When Gwydion reveals the trickery, Arianrhod places a final *tynged* on Lleu: he would never have a wife from any race that is on this earth now. Gwydion and Math eventually break this curse by creating a woman out of oak blossom, broom, and meadowsweet; she is named Blodeuwedd ("flower face").

With her curses, Arianrhod denied Lleu the three aspects of masculinity: a name, arms, and a wife.[*citation needed*]

48 ZAGREUS

DU VIN DE LA MORT AU SANG DE LA VIGNE

Si nous écrivons: Le vin de la vigne

Le sang de la mort,

il suffit que nous croisions les termes pour donner naissance à deux *kenningar* chers à Borgès : le sang de la vigne, le vin de la mort, retrouvant aussi la théorie de la métaphore d'Aristote.

C'est autour de ces deux formules que tourne le mythe de Zagreus, qui va maintenant nous accompagner dans notre recherche du **serpent à cornes**, dont nous avons trouvé deux incarnations dans l'archimythème Perun/Veles et sa forme kelte, Kernunnos.

Nous avons vu que l'opposition Perun/Veles règle sous des formes diverses un archimythème qui court dans toute l'aire indoeuropéenne.

Ici, le **Dieu porte-foudre**, Zeus, prend la guise d'un **serpent** pour féconder Perséphone, dont le lien avec le sous-sol comme lieu de croissance des plantes est clair. Il engendre un enfant serpent, Zagreus, qui par ailleurs est autorisé à porter la foudre lui aussi.

Il faut l'intervention d'une tierce partie, Héra, pour que le thème de **l'enlèvement de l'enfant** soit activé et ici, le **foudroiement** du dieu Tonnerre et Eclairs ne portera pas sur son fils serpent, mais sur ses ravisseurs. On voit que tous les éléments du mythe sont déplacés afin de rendre méconnaissable sa forme originale.

Comme la meilleure manière d'effacer une trace consiste à repasser dessus, une seconde couche de mythe est ajoutée, qui réduplique la première : Dionysos sera lui aussi démembré comme son précurseur Zagreus.

On a depuis longtemps remarqué que ce mythe n'a rien de grec, mais je pense qu'on se trompe en le rapprochant de celui d'Osiris. Il faut se souvenir que Zagreus est en relation avec les monts Zagros, où se réfugia Zoroastre pour construire sa doctrine de Mani, et que Zagreus est donc un sous-produit de la doctrine manichéenne, adapté en milieu grec. Ce n'est peut-être pas ce que les grecs ont fait de mieux. On se souvient bien sûr qu'Orphée aura le même sort que Dionysos, ce qui nous indique un mythe d'origine sans doute thrace après un petit détour par les monts Zagros. Rien n'indique qu'Osiris soit dans le coup, puisque l'opposition manichéenne, présente dans l'orphisme, est tout à fait étrangère à la doctrine égyptienne, où il s'agit seulement d'accéder aux conditions de la poursuite de sa vie après la mort.

Des mythes de démembrement sont partout présents et ne sont la signature d'aucune religion.

Ici, une petite remarque. Les amateurs auront remarqué que les deux temps de ce mythe correspondent parfaitement aux deux identifications décrites par la théorie analytique. En effet, la première mort de Zagreus accompagnée de son démembrement, est une parfaite illustration de la *première identification par incorporation*, tandis que la seconde, de Dionysos, le Deux fois Né, manifeste la *seconde identification au trait unaire*, celle qui se caractérise par l'absorption du sang de la vigne, après l'oubli de la première dévoration ou omophagie, qui est celle du vin de la mort. On voit que, surtout en Champagne où la guerre eut de beaux jours, c'est le sang des morts qui rend ivre, et ce n'est certes pas au hasard que Hitchcock fit de la cave, -où l'on boit du bon vin- le centre de son film sur les enchaînés. Le vin de la vigne est le sang de Dionysos.

La poursuite de l'opposition Perun/Veles nous a menés dans un coin de Grèce où cette opposition est soigneusement dissimulée dans un mythe Thrace, et nous ferait presque oublier que Veles le Serpent se cache dans les sarments/serments de la vigne, tentant de grimper vers son acolyte porte foudre.

Toutefois, Zagreus nous réserve encore une surprise sous sa forme de Phanès, le dieu lumière.





49 A LA RECHERCHE DU POINT VERNAL PERDU

AN INQUIRY INTO PRENEOLITHIC COSMOGRAPHY

ABSTRACT

Asserting that Santillana von Dechend hypothesis regarding ancient probably pre Neolithic representations of Sky and earth implies a « square » Earth and Sky, we search for the possible techniques available in those times for creating cosmography from a flat Earth, in opposition to SvD. One then shows that there are four points of importance therein, two vernal and autumnal points on the ecliptic circle, and the two solsticial points marking the ends of visible Milky Way. One tries to induce some consequences to Lugh's plate of Gundestrup Cauldron, but that point has to be reshuffled and improved.

Une conférence sur la cosmographie néolithique se tient et l'on écoute avec attention un conférencier. Soudain la porte s'ouvre et un homme, peut-être un peu trop barbu, un peu trop chevelu, vêtu de peau d'ours, entre dans la salle et se dirige vers les sièges pour écouter la conférence. On lui fait place bien volontiers, d'autant qu'il traîne après lui une petite mauvaise odeur de mal lavé, et que les poux commencent à courir partout sur les sièges.

Soudain l'homme prend la parole, et, dans une langue incompréhensible, intervient sur le discours tenu. On ne comprend rien à ce qu'il dit, jusqu'à ce qu'un auditeur, spécialiste des langues indoeuropéennes, s'aperçoive que cet homme parle une forme locale de proto indoeuropéen et que l'on engage une traduction difficile.

Cet homme ne diffère en rien de ceux présents dans la salle et son intelligence et sa culture n'ont rien à envier aux nombreux docteurs et doctorants présents dans la salle.

Vous allez maintenant vous trouver livrés à cette expérience et de plus, on va vous demander de faire l'expérience inverse : vous transporter 10 000 ans BP et raisonner en termes prénéolithiques sur la cosmographie d'une Terre plate. Il n'y a en effet aucune raison de

supposer comme le fait Santillana dans son livre, que la sphéricité de la Terre était connue à cette date ou même bien plus tard. L'idée de la sphéricité de la Terre et de surcroît de sa rotation, est une idée d'intellectuel paléolithique qui a trop fumé et qui ne connaît rien à la réalité : la Terre est plate et s'étend loin, sans qu'on sache bien où sinon que c'est un endroit peu fréquentable comme l'a rapporté Pythéas, qui a tenté l'aventure.

Maintenant, vous vous trouvez avec moi devant la difficile tâche de penser néolithique avec une Terre plate, et vous allez souffrir de cette conversion qui est loin d'être gagnée…

Pour commencer, nous sommes à un point A situé pas bien loin en Norvège et nous interrogeons l'idiot du village, qui de ce fait ne travaille pas et passe son temps à regarder les étoiles et à parler par énigmes, un nommé Amlodhi. Cet idiot nous raconte alors l'histoire suivante. Il a remarqué que sur sa terre plate s étendant jusqu'aux montagnes à l'horizon et jusqu'à la mer, le Soleil se lève et se couche toujours aux mêmes points aux deux équinoxes et aux solstices : les points de lever et de coucher à ces quatre dates ne varient pas. Il a de plus constaté que le soleil se trouve toujours à l'intérieur de cette bande définie par les parcours solsticiaux. Enfin, la nuit, il a remarqué beaucoup de choses, par exemple que le ciel tourne autour d'un point fixe, toujours le même, le pôle du dieu Njördr. Très étonné, il a alors repéré avec quelques bâtons que le trajet suivi par Sol coïncidait avec un cercle nocturne qui semble être une sorte de cercle le plus grand décrit par les étoiles, si tant est bien sûr qu'il s'agit d'un cercle! Comme notre homme a remarqué que les éclipses de Sol avaient toujours lieu sur ce cercle, il décide de l'appeler cercle de l'Ecliptique. Ses amis égyptiens lui télégraphieront sur galet que ce cercle est aussi celui du Zodiaque.

Un jour notre ami est parti en vacances dans le sud pour se faire bronzer. Il est allé à Lutèce où il a bu force bière, brûlé une ou deux églises, un culte un peu curieux qui vous promet la résurrection et qui n'a qu'un seul dieu ! Ils sont fous ces Romains. (Amlodhi s'emmêle un peu sur la chronologie, ce qui se comprend vu son état mental : en réalité c'est un de ses ancêtres qui a découvert ce qui précède.)

Puis cuvant sa bière offerte généreusement par une tavernière locale nommée Geneviève, il a regardé le ciel et a constaté avec stupéfaction que le temps passé par Sol dans le ciel était beaucoup plus court en été que chez soi et que de plus, Sol et le cercle de l'Ecliptique semblaient beaucoup plus hauts sur l'horizon qu'à la maison !

Cette constatation l'amène alors à tenter de trouver des invariants ou du moins des quantités covariantes dans tout cela.

Comme Amlodhi a un faible pour les mathématiques, il décide de tenter le théorème suivant :

Tous les parcours de Sol dans le ciel ont lieu à peu près dans un plan.

Aux équinoxes, le plan contenant Sol est le plan équinoxial.

Quelque soit le lieu d'observation des équinoxes, les plans équinoxiaux convergent en une même ligne.

Ce qu'Amlodhi ne sait pas encore, c'est que cette convergence est en fait une identité : tous les plans équinoxiaux n'en font qu'un !

Soucieux de diminuer les degrés de liberté de sa théorie au minimum, Amlodhi est bien obligé de trouver une nouvelle condition de contrainte pou y parvenir. Il invente donc une fictive « sphère céleste » qui intersecte les plans de l'équinoxe.

Mais, et ceci est capital, il ne peut ***en aucun cas*** *inventer un « équateur céleste », puisque la Terre n'est pas sphérique mais plate et que la notion d'équateur n'a donc pas de sens pour lui !*

La diminution des degrés de liberté du plan équatorial s'annonce donc une tâche ardue.

Mais avant d'en venir là, Amlodhi établit une autre hypothèse :

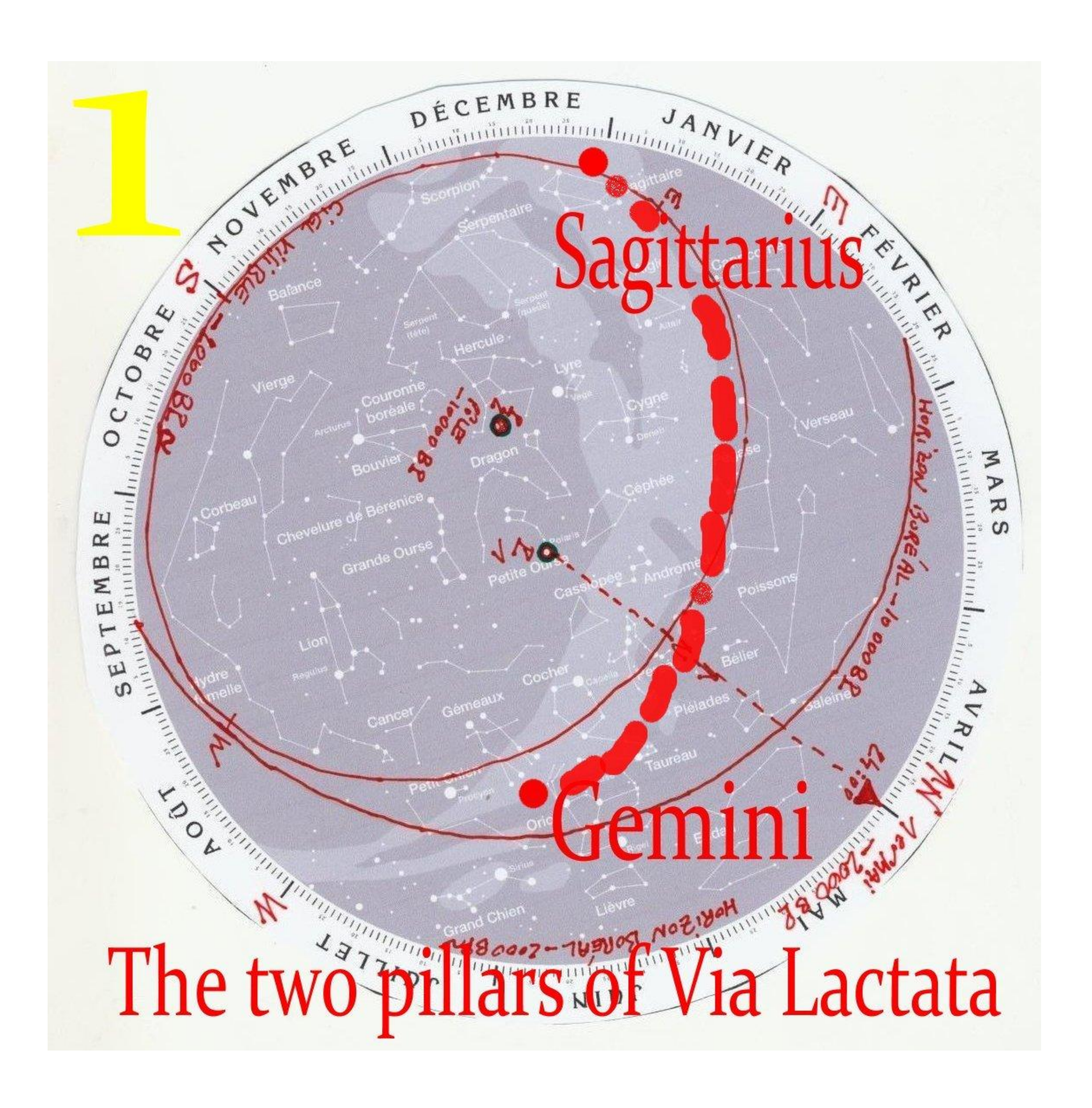
Le plan des équinoxes est le plan qui contient les éclipses, et il est donc identique au cercle de l'écliptique. Mais il est aussi identique au cercle médiateur de la bande zodiacale découverte par ses amis égyptiens.

Cette hypothèse est un grand progrès ! Si en effet, prenant exemple sur ses amis, il décide de décrire les astres qui se déplacent de nuit sur la bande zodiacale par des noms permettant de les regrouper en astérismes, il pourrait alors bloquer les degrés de liberté excédentaires en identifiant dans quel astérisme Sol se lève sur son horizon local le jour de l'équinoxe de printemps (je rappelle qu'Amlodhi n'a pas encore inventé le cadran solaire).

Il reste alors à produire une autre hypothèse : **Si le plan de l'horizon est prolongé à l'infini et si l'on supprime les accidents dus au relief, alors nous supposons que Sol se lève à l'équinoxe de printemps dans la même constellation et au même point de celle-ci, située sur le plan zodiacal, en tout lieu d'observation.**

Amlodhi vient d'inventer une approximation du **point vernal**.

Il ne lui reste plus qu'à inventer le point automnal pour l'équinoxe d'automne. XXXXXXXXXXX



Il est alors temps de passer aux choses sérieuses.

Nous avons constaté sur la plaque Lugh du chaudron de Gundestrup la présence de deux animaux identifiés par Graham Millar comme Sagittarius et Asinus. J'ai déjà mis en cause cette identification en montrant que ces deux animaux sont parfaitement identiques et qu'il n'y a donc pas lieu de les distinguer. J'ai alors proposé une identification de ces deux animaux avec deux ânes. Bien mal m'en a pris ! Un examen attentif m'a montré que ces deux animaux sont bien identiques, mais qu'ils ont une paire d'oreilles distinctes des appendices dressés qui ne peuvent donc être que des cornes. On a affaire à deux animaux probablement caprins mais dont le sens reste à définir.

Ce que l'on s'empresse de faire maintenant.

Nous constatons avec Amlodhi que ces deux animaux, qui correspondent aujourd'hui à Sagittarius et Gemini sont tout simplement l'extrémité du pont cosmique représenté par la Voie Lactée, et qu'ils prennent leur appui sur les deux extrémités diamétrales du cercle de l'écliptique, qui leur sert donc de base. La Voie Lactée par ses deux extrémités du ciel visible dans l'hémisphère nord, est ainsi presque orthogonale au cercle de l'écliptique, et définit avec lui un « carré » approximatif qui fixe les limites du ciel, si l'on y adjoint les deux points vernal et automnal sur le cercle de l'écliptique. On a ainsi l'origine archéologique précise de la théorie du « ciel carré » que Santillana reprend de la cosmographie chinoise. Il faut souligner en passant que ce repérage est plus précis que celui de Santillana, qui limite sa précision à identifier la Vierge et le Taureau comme les extrêmes concernés.

Nous pouvons alors proposer une interprétation exacte des deux caprins su la plaque Lugh : ils son les deux points où repose l'arc de la voie Lactée sur les diamètres opposés du cercle de l'écliptique, et font avec les deux points vernaux et équinoxiaux, identifiés par le Serpent kelt et le point automnal non marqué en haut de la plaque, le cadre du ciel carré accessible à la cosmographie kelt.

On voit donc que le ciel kelt, s'il n'est pas exactement carré, n'est pas non plus sphérique, selon l'astronomie grecque, mais qu'il s'agit plutôt d'un plan projectif qui est lui-même le reflet de ce qu'il projette sur le plan terrestre ; un plan projectif vaguement « quarré » au moyen de deux couples de point opposés permettant sa triangulation et le repérage des éléments intérieurs.

Partant de là, Amlodhi, qui vit vers 2000 BP, a du souci à se faire.

Il sait en effet par transmission mythique que le Cerf kelt de la plaque Lugh avait autrefois entre ses cornes le pôle du dieu Njordh, autour duquel le ciel tournait à date très ancienne. Ce savoir est conservé sur la plaque Lugh par la présence du Cerf qui nous indique la position de cet ancien pôle.

Toutefois, il est clair que maintenant, vers moins 2000, le pôle a changé de place et se trouve lié aux Ourses. D'où peut bien venir cette transformation ? Il y a pire ! Amlodhi sait aussi par transmission mythique qu'autrefois, le point vernal était situé dans la constellation du Taureau, alors qu'il est maintenant dans celle du Bélier. Il a d'ailleurs entendu parler d'une vieille histoire romaine qui dit que « Sator arepo tenet opera rotas », qui indique clairement que le Bélier inaugure le cycle des œuvre de la saison claire.

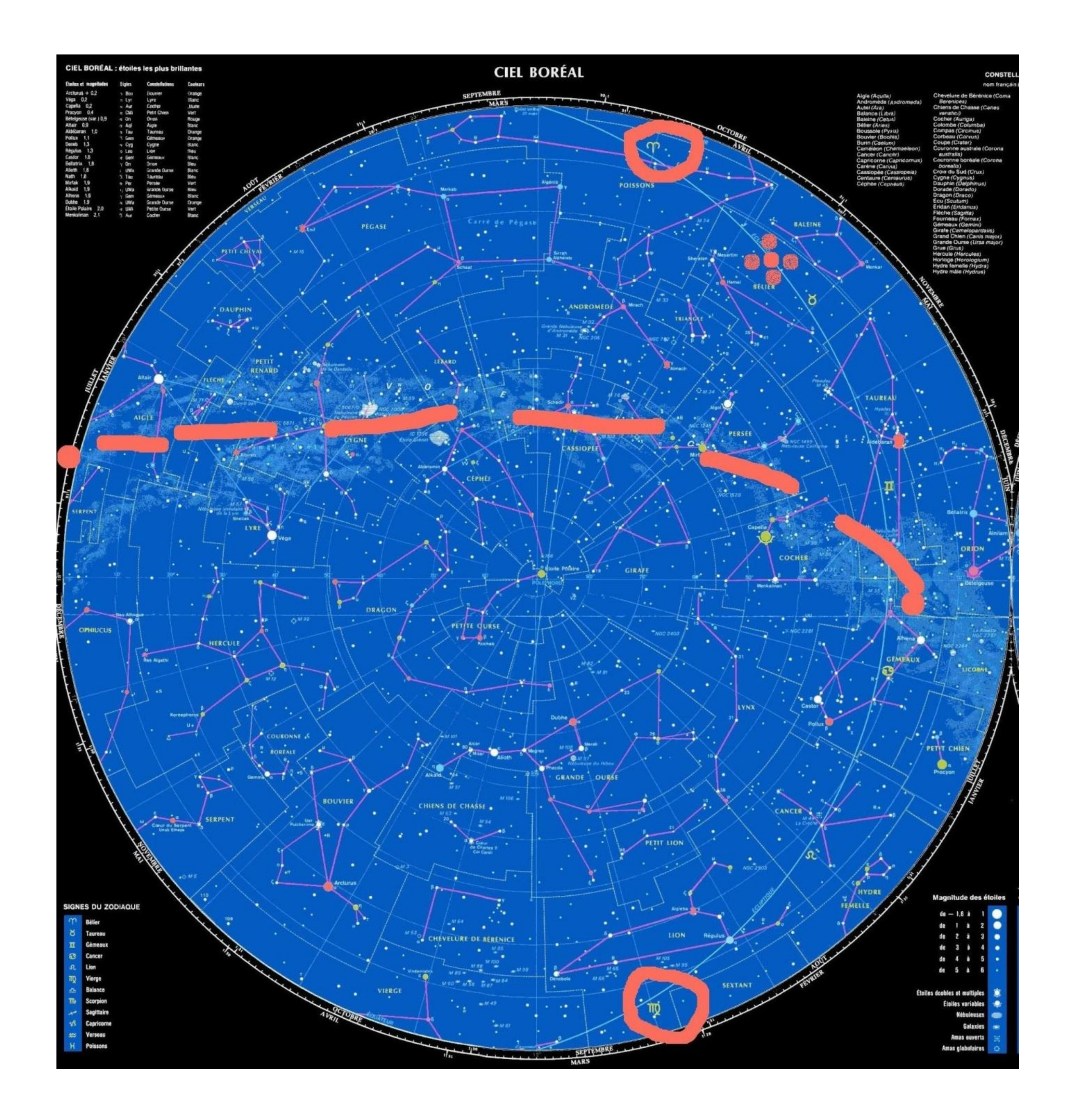
D'où peut bien provenir ce discord ?

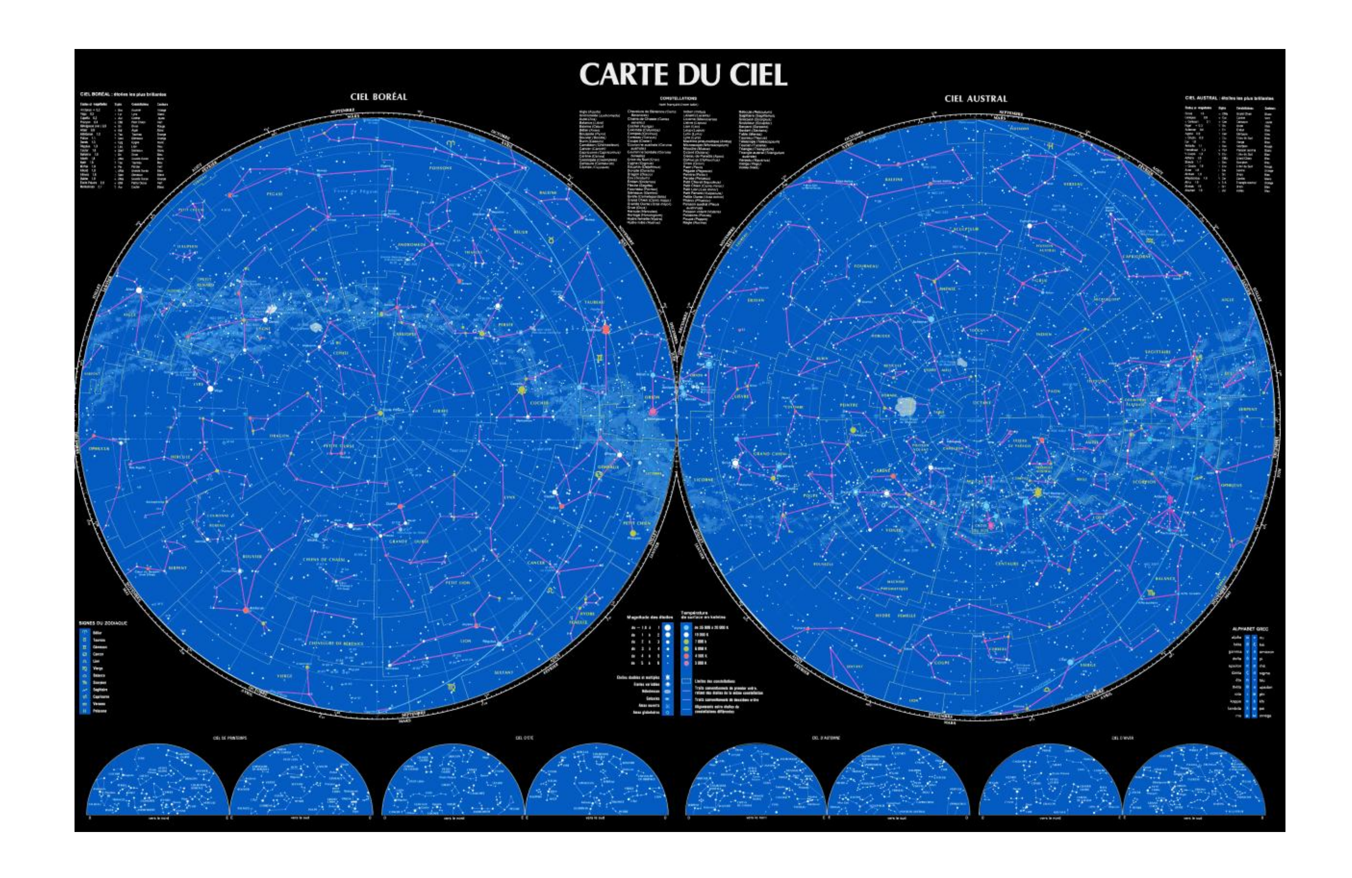
Il est clair que la mise en forme de ce problème ne peut s'expliquer que par une perturbation survenue dans le monde du grand Moulin Céleste, celui que les sœurs Fenja et Menja animent depuis si longtemps. La réponse est claire : un pirate les a enlevées et mises au travail forcé, et depuis, les deux sœurs s'étant mises en grève, le moulin se trouve désaxé de son axe ancien, la mer est devenue salée, l'or a cessé d'être abondant, toutes sortes de malheurs sont survenus, et ce d'autant plus que le bateau du pirate a sombré, laissant dans la mer un trou correspondant au trou axial du moulin : le Maelström, dont on trouvera un autre écho dans le Grottasöngr sous la forme des Nine Brides des Orkneys.

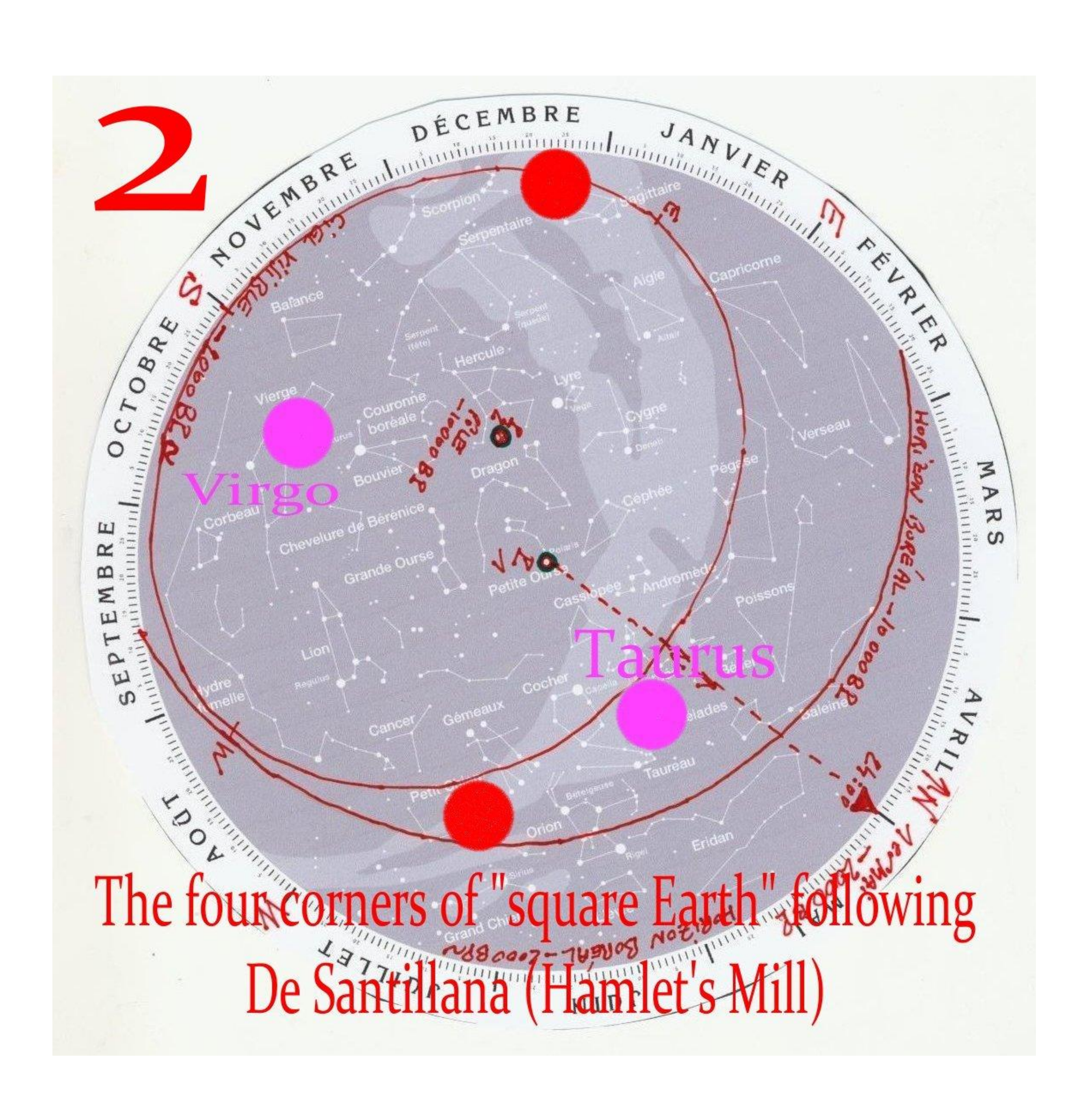
Une grande réflexion s'empare alors de notre doux prince, qui le mènera à constater que le temps est hors de ses gonds et que son sort est de l'y remettre.

Vous saurez la suite au prochain numéro.

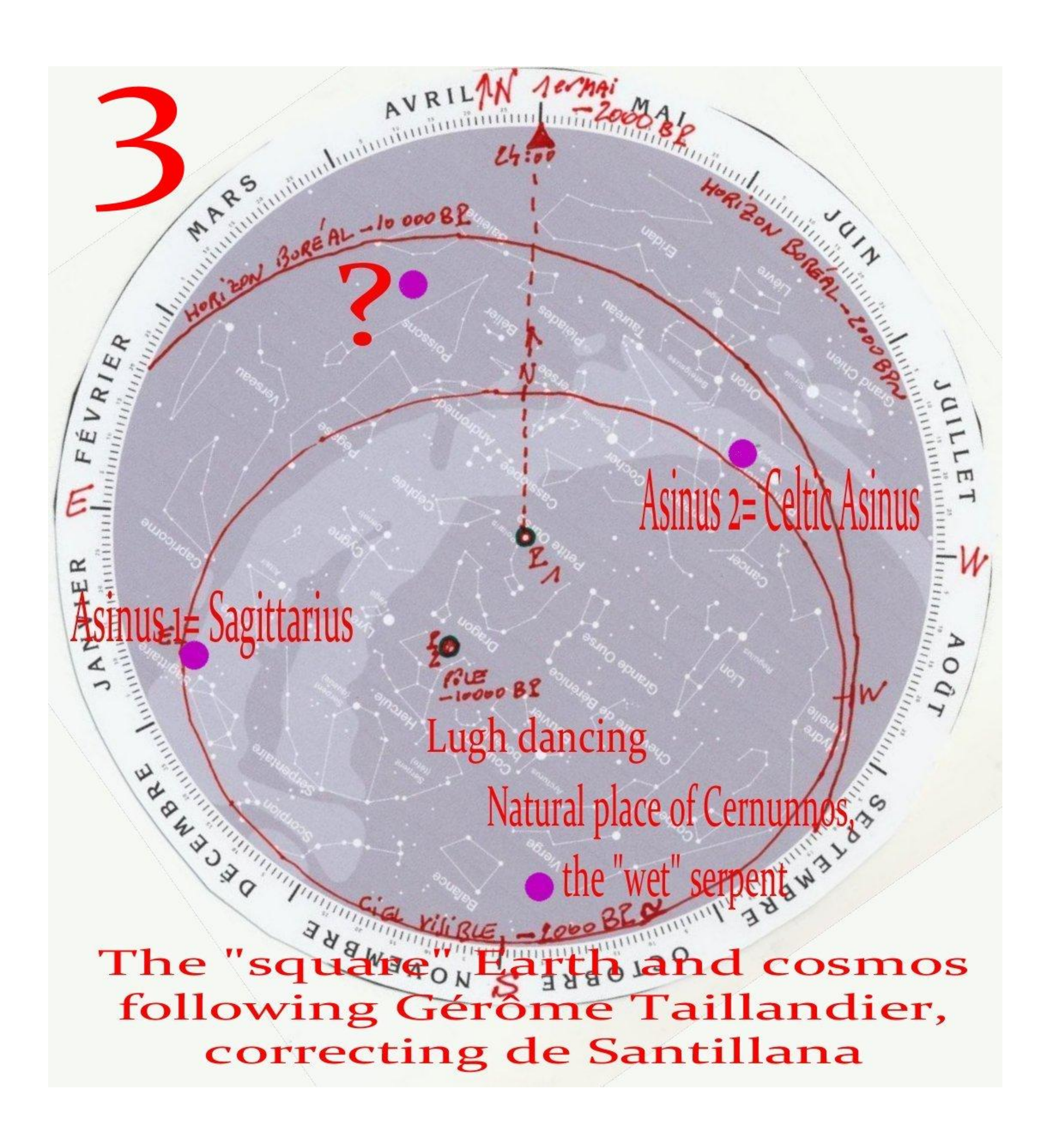



CIEL BORÉAL
CIEL BORÉAL : étoiles les plus brillantes
SEPTEMBRE
MARS
OCTOBRE
AVRIL
NOVEMBRE
MAI
DÉCEMBRE
JUIN
JANVIER
JUILLET
FÉVRIER
AOÛT
POISSONS
BALEINE
BÉLIER
PÉGASE
Carré de Pégase
PETIT CHEVAL
DAUPHIN
ANDROMÈDE
TRIANGLE
PETIT RENARD
FLÈCHE
AIGLE
LÉZARD
CYGNE
CASSIOPÉE
PERSÉE
TAUREAU
CÉPHÉE
SERPENT
LYRE
Véga
Altair
Capella
COCHER
ORION
GIRAFE
Étoile Polaire
DRAGON
PETITE OURSE
OPHIUCUS
HERCULE
GÉMEAUX
LYNX
Castor
Pollux
LICORNE
PETIT CHIEN
Procyon
COURONNE BORÉALE
GRANDE OURSE
Dubhe
BOUVIER
Arcturus
CHIENS DE CHASSE
CANCER
PETIT LION
HYDRE FEMELLE
LION
Régulus
SEXTANT
CHEVELURE DE BÉRÉNICE
VIERGE
SIGNES DU ZODIAQUE
♈ Bélier
♉ Taureau
♊ Gémeaux
♋ Cancer
♌ Lion
♍ Vierge
♎ Balance
♏ Scorpion
♐ Sagittaire
♑ Capricorne
♒ Verseau
♓ Poissons
Magnitude des étoiles
de — 1,6 à 1
de 1 à 2
de 2 à 3
de 3 à 4
de 4 à 5
de 5 à 6
Étoiles doubles et multiples
Étoiles variables
Nébuleuses
Galaxies
Amas ouverts
Amas globulaires


CARTE DU CIEL
CIEL BORÉAL
CIEL AUSTRAL



The four corners of "square Earth" following De Santillana (Hamlet's Mill)

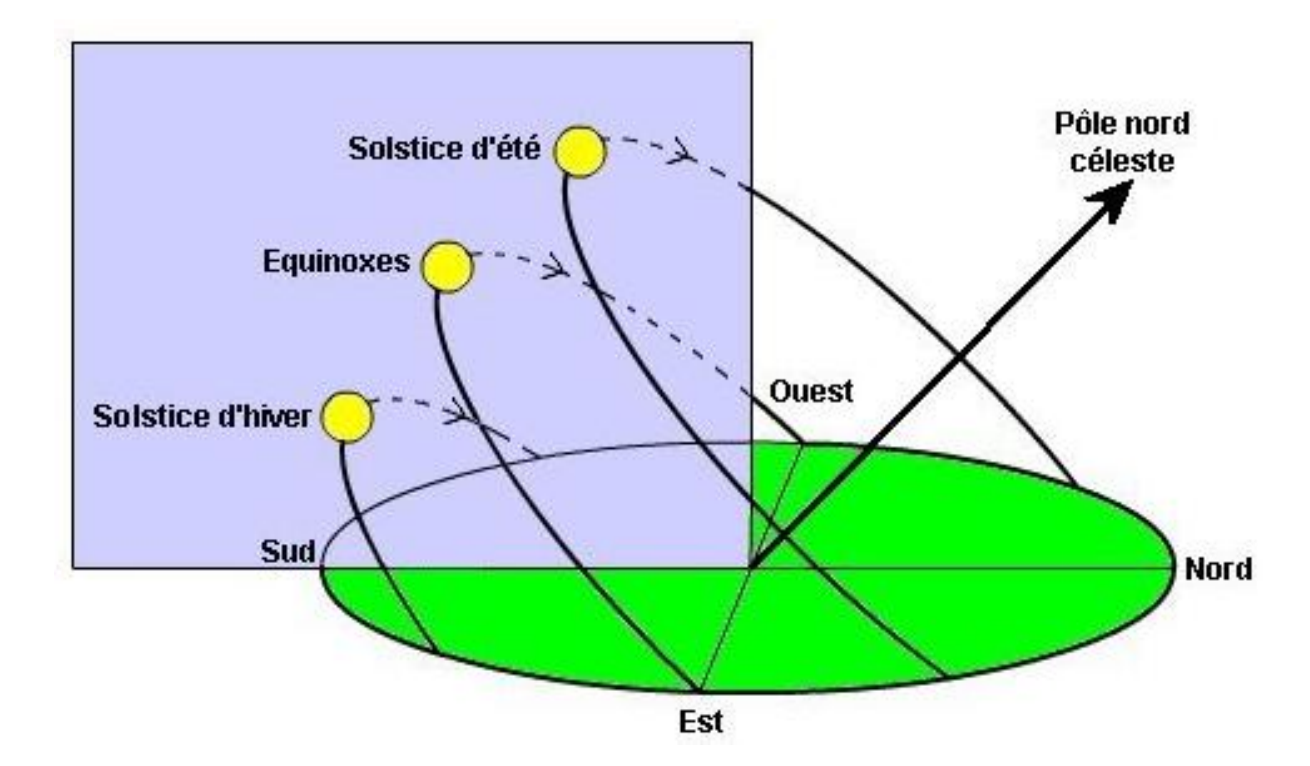


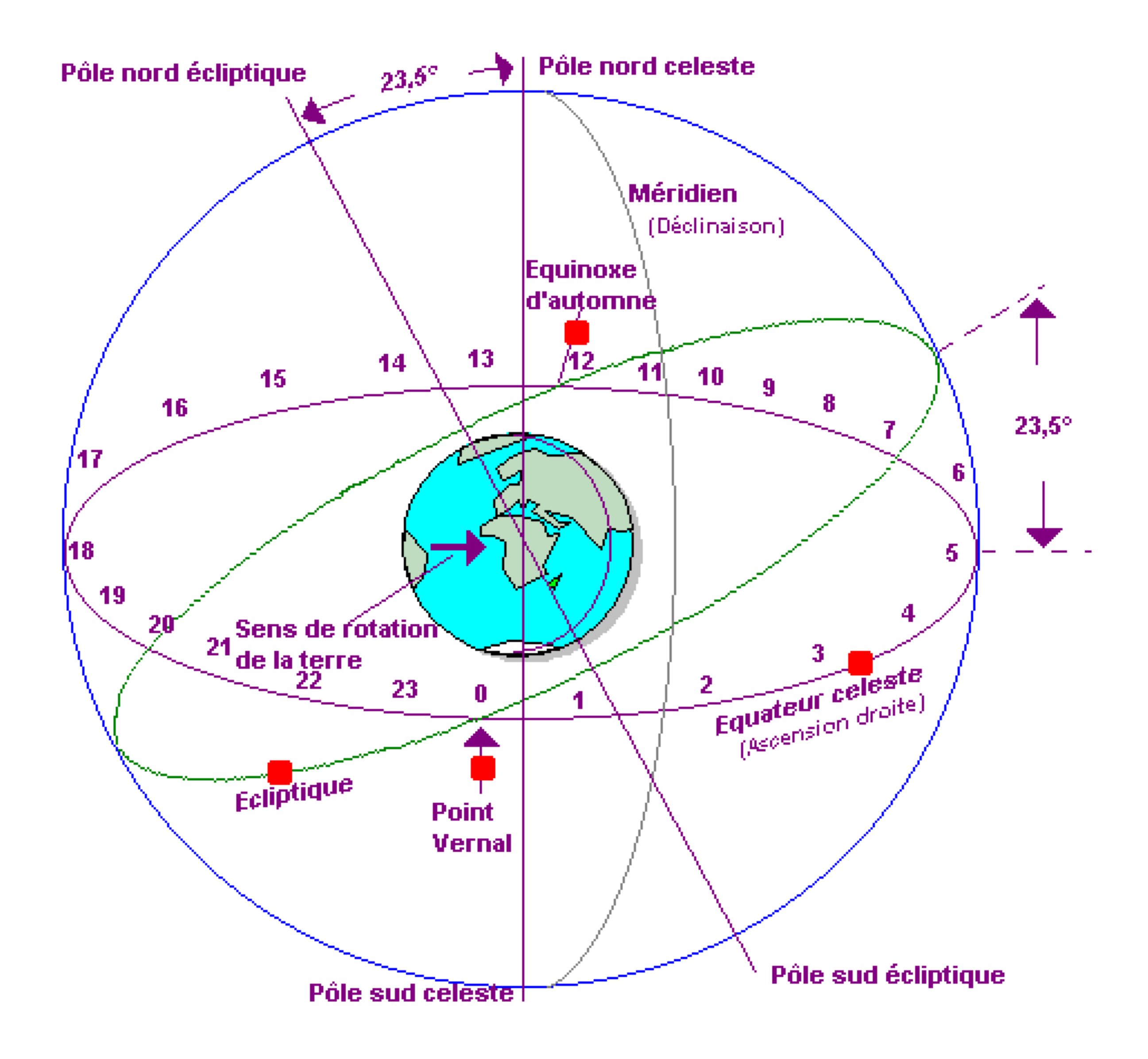
The "square" Earth and cosmos following Gérôme Taillandier, correcting de Santillana

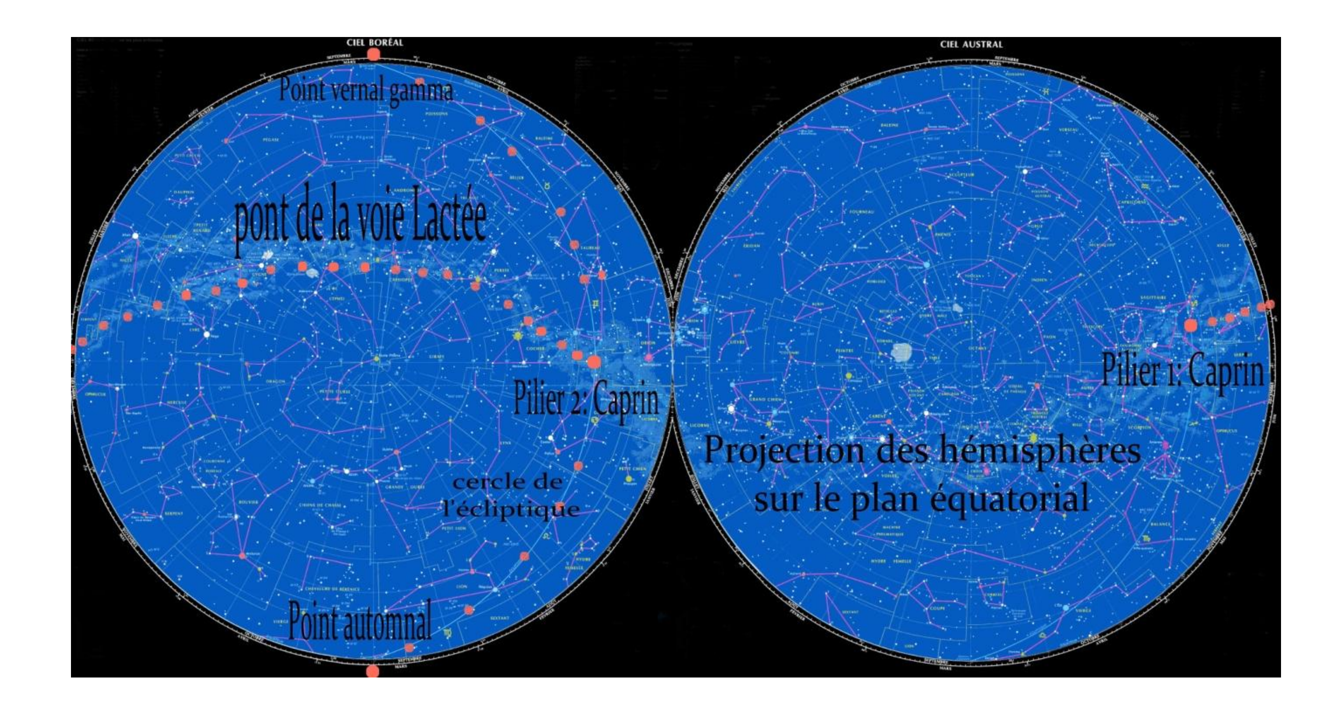
NOTE TECHNIQUE

Vous chercherez la définition du point vernal sur votre Wikipaedia favorite.

Il s'agit de l'intersection du plan équatorial et du plan écliptique le tout avec la sphère céleste, définissant ainsi deux points : gamma et le point automnal.




Pôle nord écliptique
23,5°
Pôle nord celeste
Méridien
(Déclinaison)
Equinoxe
d'automne
13
12
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
23,5°
Sens de rotation
de la terre
Equateur celeste
(Ascension droite)
Ecliptique
Point
Vernal
Pôle sud celeste
Pôle sud écliptique



Les quatre points du ciel carré.

On voit la projection du cercle de l'écliptique sur le plan équatorial, d'où les deux points d'intersection des deux cercles, le tout répété bien sûr sur l'autre hémisphère.

Le « pont galactique » aboutit sur les deux demi arcs du cercle de l'écliptique, ou plutôt sur leur projection sur le plan de l équateur.

Une discussion serrée des acquis sera faite dans le prochain numéro.

51 LA PLAQUE LUGH DU CHAUDRON DE GUNDESTRUP (SUITE)

Lugh plate in Gundestrup Cauldron (flwd)

ABSTRACT

I try to probe with Stellarium program the best position available for Lugh in such a way it corresponds one to one with Gundestrup Cauldron, given that we have two problems: The date and hour to which those events are figured on the plate; the significance of Lugh attitude on the plate, which I guess to be a representation of Beltane or one ancestral antecessor of that pageant

Avant toute chose, je vous invite à charger le magnifique programme libre et gratuit : Stellarium, que vous trouverez aisément sur le Net.

Nous avons vu que la plaque Lugh porte la trace de données mythologiques datant de 10 000 BP, le pôle étant situé à cette date entre les cornes du Cerf à dextre de Lugh.

Une série de questions se pose à partir de là.

La première est bien sûr de savoir si nous pouvons vérifier cette donnée de manière plus sérieuse.

La deuxième est de savoir si la plaque Lugh est porteuse de deux corps mythologiques différents, l'un datant de 10 000 BP et l'autre de 2 000 BP, date de réalisation du chaudron.

Nous n'avons guère qu'un moyen de tester ces questions : la cosmographie.

Nous allons formuler d'autres hypothèses. **La première** et de loin la plus importante est de remarquer que Lugh est bien en train de danser dans la position du danseur de Valcamonica, et qu'il n'est donc pas assis en tailleur. Les Kelts sont, avant la conquête romaine, parfaitement capables de représenter un Lugh assis en tailleur, et l'orfèvre qui a martelé cette plaque n'est pas si malhabile. Cette remarque est associée à une autre que j'ai proposée : Le chaudron est destiné à la fête de Beltaine, et donc à l'apparition de la saison claire, avec la victoire de Lugh sur Kernunnos, avec l'affirmation du symbole kelt par

excellence, le torque, et Kernunnos tenu en main gauche, signe de victoire sur l'ennemi, qui serait sinon tenu en main droite.

Je pars donc de l'idée que cette victoire de la lumière est symbolisée par l'émergence de Lugh au dessus de l'horizon terrestre, et que pour cela, Lugh a besoin de ses deux jambes pour danser. C'est donc au moment où les jambes de Lugh sont libérées du sol, selon un rite qui pourrait évoquer la renaissance de Perséphone, que la cérémonie peut avoir lieu, donc quand les pieds de Lugh rasent le sol au dessus de l'horizon.

Cette hypothèse n'est bien sûr pas justifiable, puisque je n'étais pas là pour le voir, mais il faut bien avancer de temps en temps.

Une dernière hypothèse est nécessaire : la cérémonie a lieu à l'heure moyenne de 24 :00 HL. Cette hypothèse est tout à fait arbitraire, mais sans elle, le nombre de degrés de liberté de la théorie la rend tout à fait incontrôlable.

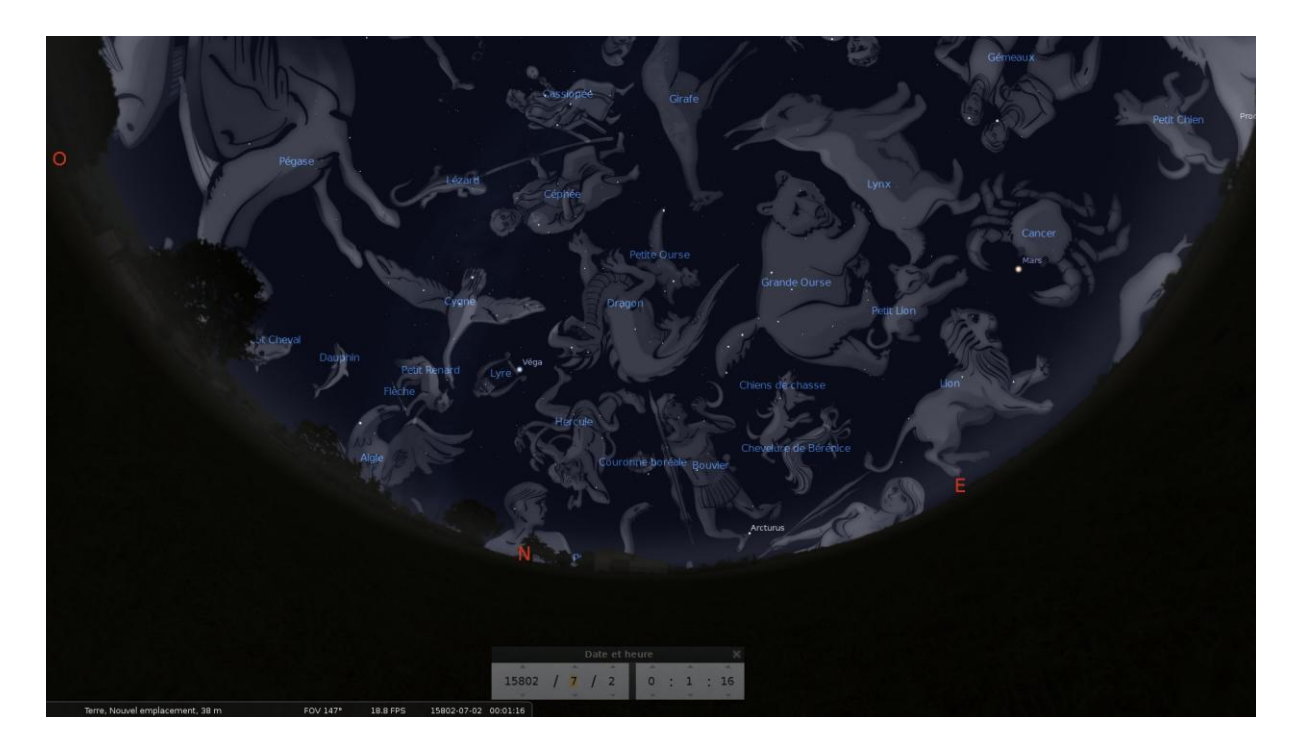
Il nous reste donc deux degrés de liberté : la *latitude* de l'événement et sa *date*.

Pour ce faire, nous allons utiliser Stellarium en étudiant deux situations : 10 000 BP et 2 000 BP.

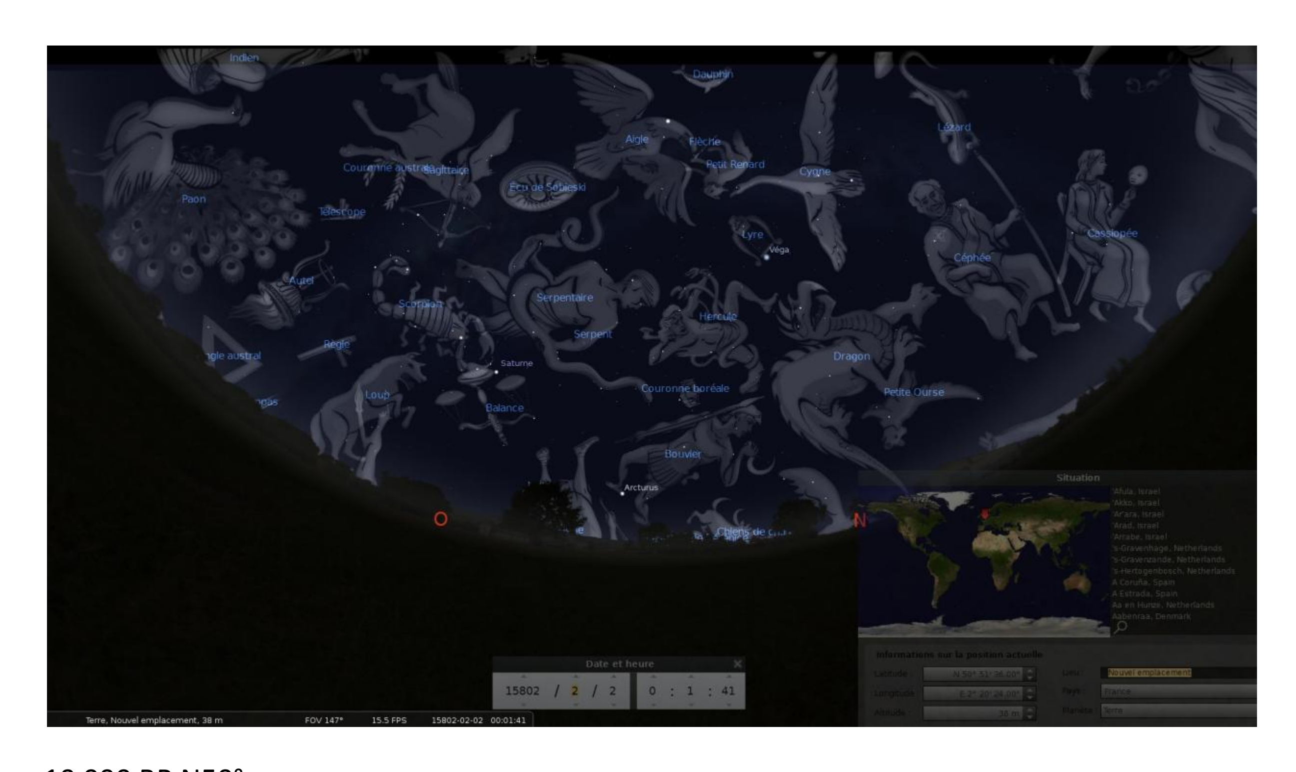
Pour ce faire, nous passerons en l'an 15800 AFTER PRESENT, dans la mesure où Stellarium n'admet pas les dates négatives, ce qui nous amène à utilise une date positive modulo 25800 ans.

Voyons les résultats.

Première série : 10 000 BP= 15800 AFTER PRESENT



10 000 BP N40°



10 000 BP N50°



10 000 BP   N60°

Deuxième série :   2000 BP = 0000 Current Era



2 000 BP N40°



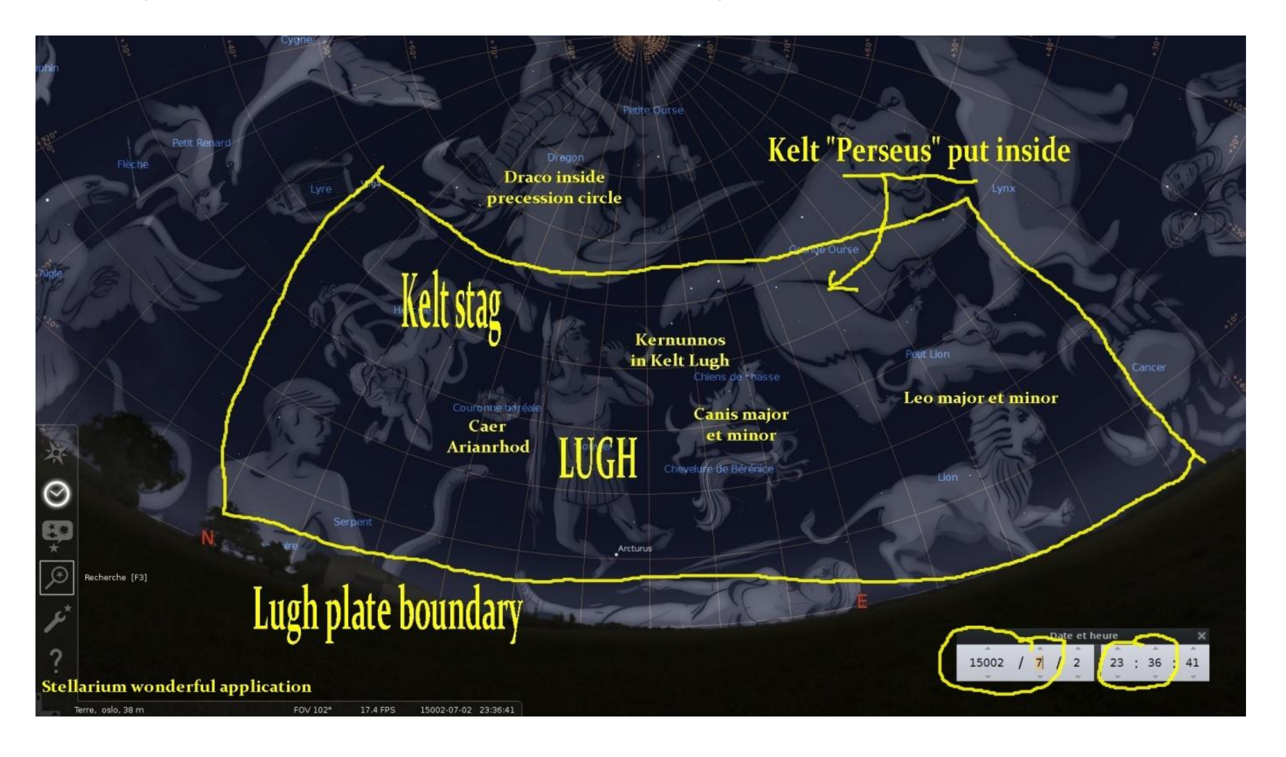
2 000 BP N50°



2 000 BP   N60°

Une première constatation s'impose à l'auteur : ce sondage ne marche jamais aussi bien que lorsqu'on se trouve à 10 000 BP…

Aux erreurs expérimentales près, dues à la maladresse de l'auteur, on est donc amené à se demander si la plaque Lugh, bien que réalisée vers 2 000 BP, ne porterait pas les traces d'une représentation du ciel datant de 8 000 ans auparavant…



THE PRECESSION CIRCLE AS A DATATION MEANS FOR CULTURAL AND SYMBOLIC FACTS

There are people crazy enough to try to reconstruct from astronomical means the various prehistorical facts of myth, religion and symbolic activity in mankind. Of them I do intend to be. There are Founding Fathers of that endeavor: The first one may be Lokmanya Bal Gangadhar Tilak with his Orion Book.

The second is Viktor Rydberg with his Hamlet's Mill

The third is Uno Holmberg Halva with his Baum des Lebens.

The followings are De Santillana and von Dechend.

I try to succeed them in my present work, arguing that the precession circle and phenomenon is known from a very long time and that it allows us to reconstruct human symbolic activity till 10 000 BP at least.

52 ON LUGH'S PLATE OF GUNDESTRUP CAULDRON (FLLWD2) (French)

Continuing De Santillana and von Dechend work

ABSTRACT

One shows with better acuteness what means exactly a "square sky" or Earth in ancient mythology. Then one argues that Lugh on Gundestrup cauldron has a mediating role between gods acting along the year, which we have isolated in an archemythem Perun/Veles

Le présent texte n'aurait jamais pu être construit sans l'excellent programme **Stellarium**, libre et gratuit, dont je ne saurais trop vous conseiller l'usage.

Quelques notes importantes.

Stellarium admet parfaitement les dates négatives, fixées à partir de *naught=present.*

J'ai pu commettre des erreurs dans ce qui suit et je serai heureux qu'on les corrige.

Les constellations actuelles n'ont rien à voir avec celles de nos ancêtres d'il ya 10 000 ans. Les dénominations seront actuelles, mais le travail de reconstitution s'impose.

Les schémas réalisés sont faits à la main et sont donc très approximatifs. Je ne dispose pas d'un programme suffisamment poussé pour faire mieux.

Stellarium tient bien compte de la précession des équinoxes, mais le cercle de précession n'est pas indiqué, ce qui complique la vie de l'auteur…

Les résultats bruts semblent être les suivants sous réserve d'erreurs à corriger.

En 10 000 BP :

E3 équinoxe de mars……………….Soleil en Gemini (pieds) proche d'Orion

S6 solstice de Juin…………………..Soleil en Virgo

E9 équinoxe de septembre …….Soleil en Sagittarius

S12 solstice de décembre……….Soleil en Pisces

Enfin à Beltaine au 1.4.10 000 BP, Soleil en Gemini

Ces indications nous servent uniquement à progresser dans la compréhension de la « théorie du ciel carré » de De Santillana et Von Dechend.



Lugh and two Caprini as solsticial points on Lugh's plate

Nous sommes maintenant en mesure de donner une définition précise du ciel carré : il est tendu entre les quatre points critiques que sont les points solsticiaux et équinoxiaux. Ces points sont on ne peut plus aisément observables par la méthode du *lever héliaque des étoiles*, qui rend observable

le phénomène de précession des équinoxes, ce que ne permet certes pas l'observation directe du cercle de précession.

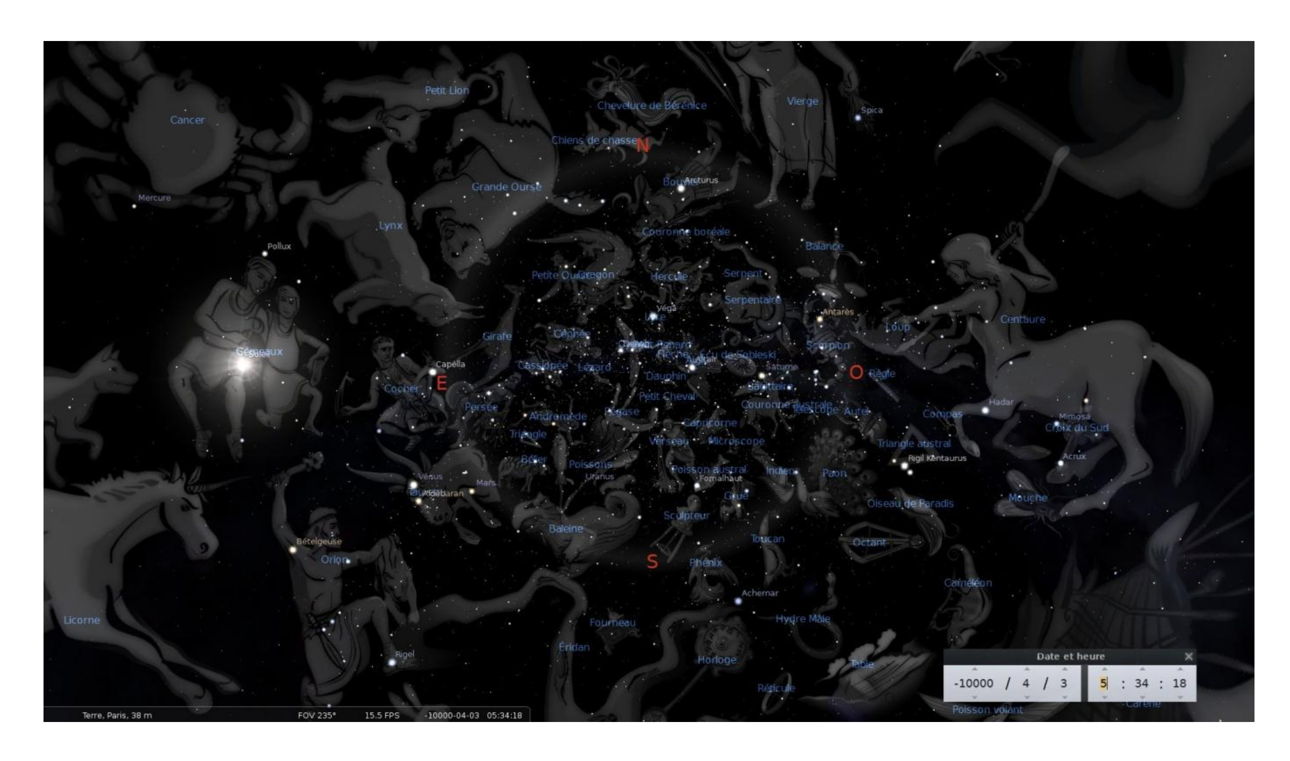
Nous pouvons alors constater d'heureuses rencontres : les points solsticiaux constituent les « pieds » du pont galactique observable dans l'hémisphère nord ! Il y a mieux : les points équinoxiaux constituent une ligne presque orthogonale au pont galactique. Il est clair que ce phénomène a dû arranger beaucoup nos ancêtres.

A partir de ces observations, beaucoup de questions se lèvent tandis que d'autres sont résolues.

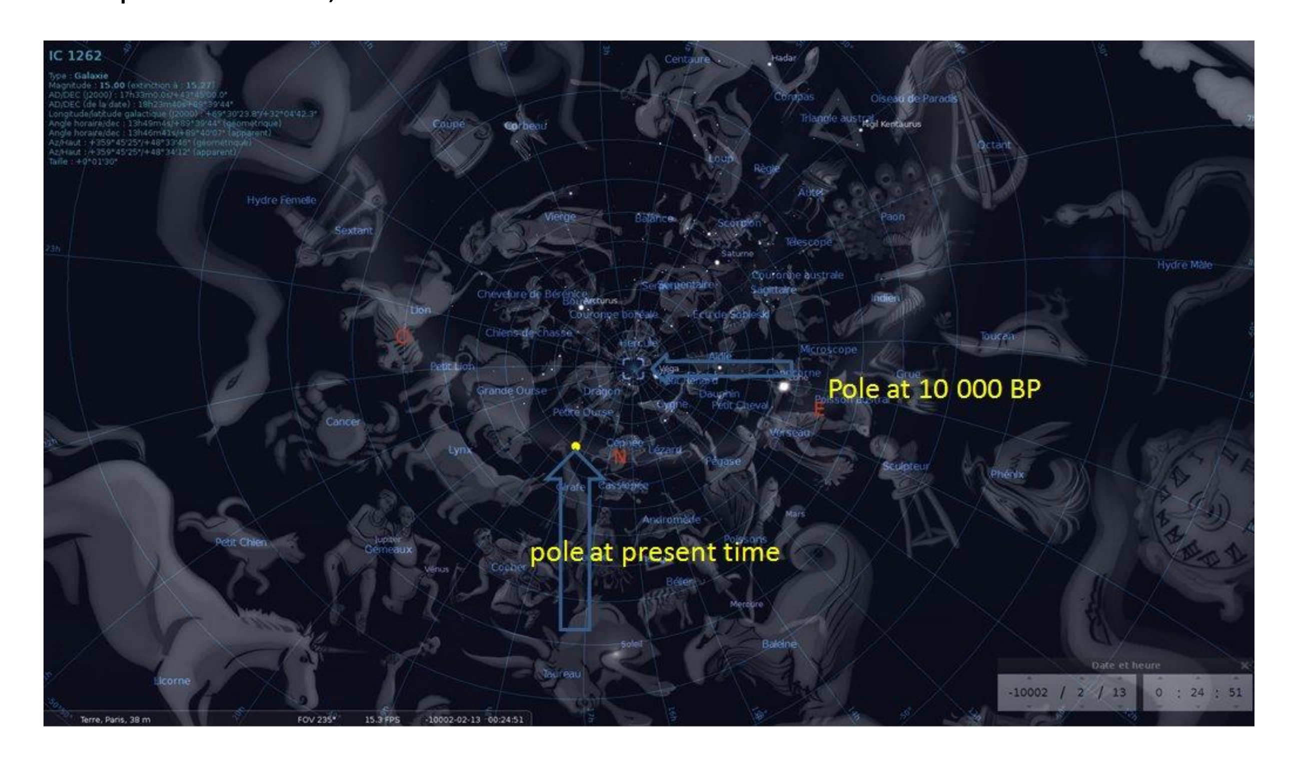
Nous nous souvenons que nous avons trouvé dans le débat entre Lugh et Kernunnos une reproduction de l'archimythème Perun/Veles, conflit entre le serpent humide et chtonien qui symbolise les conditions nécessaires de la végétation, dont l'origine chtonienne est clairement attestée par la métaphore du *sang de la vigne*, tandis que Perun bombarde Veles de boules de foudre pour l'empêcher de monter le long du tronc de l'arbre du monde.

Nous avons beaucoup hésité à identifier Lugh avec le porte foudre. Ce n'est en effet pas son rôle en milieu kelt. Ce rôle est attribué à Taranis en Gaule, à Perun en milieu slave, etc. Dans ces conditions, si, comme je le pense, le chaudron de Gundestrup célèbre Beltaine, la fête du renouveau de la végétation et de la victoire de la saison claire sur la saison sombre, on comprend que Lugh est plutôt le médiateur des forces qui opposent Tonnerre et humidité du sol, ce qui est manifesté par la prise en main par Lugh, en signe de victoire, du symbole de la foudre, identifié au Torque, tandis qu'il tient en main gauche Kernunnos, cependant qu'un guerrier tente d'arracher la roue solaire à Taranis. On saisit alors que le temps de Lugh est en liaison avec les deux temps incarnés par la rotation de la roue du ciel, de la saison sombre vers la saison claire.

Il serait évidemment merveilleux que l'on trouve un autre chaudron de Gundestrup incarnant le passage à la saison sombre, mais on ne doit pas trop attendre des dieux bienveillants, de crainte que lassés, ils ne nous fassent payer nos exigences…



2-3 April 10 000 BP, Sun in Gemini



Pole at 10 000 BP. Stellarium takes precession in charge. Time is given with naught for present time.



Approximate location of critical points


Lugh plate of Gundestrup Cauldron: a Beltane celebration
pole star at 10 000 BP
canis minor et major
Lugh/Cuchulain/Perseus
caprinus 1 =S12
caprinus 2=
S6, second
solsticial point
Caer
Arianrhod
Lugh
(= Bootes)
Kernunnos
stag= Hercules
Leo minor
et major
Virgo: ABSENT


© www.scotiana.com

